

L'Association Culturelle Joseph Jacquemotte

présente

K. Marx et Fr. Engels

Tranches de vie

3. L'exil parisien (1844)

4. L'exil bruxellois (01.1845-03.1848)

par

Le Cercle d'Etude des Marxismes

Présentation

Il nous a paru utile de réunir les cahiers « Tranches de vie » échelonnés au fil des fascicules de *Marx*, à mesure dans le cadre d'une section qui leur est tout spécialement dédiée.

Voici la deuxième séquence de ce nouvel agencement.

Ces pages ont fait l'objet d'une relecture que mentionnera désormais le sigle (V2, en l'occurrence, pour cette fois) qui en accompagne le titre.

La présente bibliographie doit également être reçue comme provisoire. Elle ne constitue pas, en effet, un recensement académique mais fournit la liste des ouvrages qui ont été effectivement consultés. Elle est donc susceptible d'ajouts successifs.

Bibliographie (v2)

Sources documentaires :

- Marx Engels, *Correspondance*, Editions sociales, Paris 1971-2018¹.
- Friedrich Engels, *Dokumente seines Lebens*². Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1977.
- Karl Marx, *Dokumente seines Lebens*. Verlag Philipp Reclam jun. Leipzig 1970.

*

- Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED (und) der KPsSU, *Der Bund der Kommunisten, Dokumente und Materialien*, Band 1 (1836-1849), Band 2 (1849-1851), Band 3 (1851-1852), Dietz Verlag Berlin (1970, 1982, 1984)³.

*

- Heinz Monz, *Karl Marx Grundlagen der Entwicklung zu Leben und Werk*, NCO-Verlag, Trier, 1973.
- Manfred Schöncke, *Karl und Heinrich Marx und ihre Geschwister. Lebenszeugnisse – Briefe – Dokumente*. Marx-Engels-Stiftung e.V., - Wuppertal – Bonn : Pahl-Rugenstein 1993⁴

*

Chroniques :

- Karl Marx, *Chronik seines Lebens in Einzeldaten*, sans indication d'auteur, Makol Verlag, Tausend 1971⁵
- Hal Draper, *The Marx-Engels Chronicle*, vol. 1 of the *Marx-Engels Cyclopedia*. Schocken Books – New York 1985.
- Maximilien Rubel and Margaret Manale, *Marx Without Myth*, Basil Blackwell Oxford 1975.

Mémoires :

- *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982.
- Stéphan Born, *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, Leipzig, 1898⁶

¹ Par commodité, les références aux volumes de la correspondance entre Marx et Engels (aux Editions sociales) seront mentionnées par l'abréviation C, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

² Un ouvrage sous la direction de Manfred Kliem, avec cette particularité que les références bibliographiques des citations sont le plus souvent absentes ou très imprécises.

³ L'ouvrage sera référencé sous l'abréviation BDK, suivie du numéro de volume et du numéro de page.

⁴ Ces deux ouvrages de Heinz Monz et de Manfred Schöncke constituent assurément la référence documentaire majeure sur Marx et sa famille.

⁵ Avec une introduction datée du 6 mars 1933 par Vladimir Victorovic Adoratskij, du Marx-Engels-Lenin-Institut.

⁶ En ligne sur le site de Zeno.org, Meine Bibliothek.

Biographies générales¹ :

- Karl Marx, *sa vie, son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1973.
- Friedrich Engels, *Sa vie et son œuvre*, ouvrage collectif, Les Editions du Progrès, Moscou, 1976.
- Friedrich Engels, *sa vie et son œuvre*. Documents et Photographies, par N. Ivanov, T. Béliakova, E. Krassavina, Editions du Progrès, Moscou 1987
- Friedrich Engels, *Eine Biographie*, Verlag Marxistische Blätter GmbH Frankfurt am main 1970²

*

- Isaiah Berlin, *Karl Marx, His Life and Environment*, Oxford University Press, 1939.
- Werner Blumenberg, *Marx, in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*, Rowohlt, Hamburg 1962³.
- Werner Blumenberg, *Marx*. Mercure de France, Paris 1967⁴.
- Asa Briggs & John Callow, *Marx in London, An Illustrated Guide*⁵, Lawrence and Wishart, London 2008.
- Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels, Leur vie et leur œuvre, tome 1* (1818/1820-1844. Les années d'enfance et de jeunesse. La gauche hégélienne), tome 2 (1842-1844. Du libéralisme démocratique au communisme. La « Gazette rhénane ». Les « Annales franco-allemandes »), PUF, Paris 1955, 1958, tome 3 (Marx à Paris), PUF, Paris 1962, tome 4 (La formation du matérialisme historique 1845-1846), PUF, Paris 1970⁶.
- Luise Dornemann, *Jenny Marx, Der Lebensweg einer Sozialistin*, Dietz Verlag Berlin, 1970⁷.
- Mary Gabriel, *Love and Capital, Karl and Jenny Marx and the Birth of a Revolution*, Hachette Book group, 2012.
- Heinrich Gemkow et alii, *Karl Marx Une biographie*, Verlag Zeit im Bild, Dresde 1968⁸.
- Heinrich Gemkow et alii, *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag, Frankfurt am Main, 1970.
- John Green, *Engels, A Revolutionary Life*, Artery Publications, London 2012.
- W.O. Henderson, *The Life of Friedrich Engels*, Frank Cass : London, 1976.
- Hirsch Helmut, *Engels*, Rowohlt's Monographien, 142, 1982⁹.
- D. Hunley, *The life and Thought of Friedrich Engels*, Yale Université Press – New Haven and London, 1991.
- Tristram Hunt, *Engels, Le gentleman révolutionnaire*, Flammarion, Paris 2009.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe und Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Yvonne Kapp, *Eleanor, Chronique familiale des Marx*, Editions sociales, Paris 1980.
- Lutz Graf Schwerin von Krosigk, *Jenny Marx, Liebe und Leid im Schatten von Karl Marx*, Staats-Verlag Wuppertal, 1975.
- Julien Kuypers, *Karl Marx' Belgischer Freundeskreis (1845-48) : Einige Notizen aus belgischen Archiven*, International Review of Social History, vol. 7, n° 3, décembre 1962 (en ligne sur www.cambridge.org).
- Wilhelm Liebknecht, *Karl Marx Biographical Memoirs*, Charles H. Kerr & Company, Chicago, 1908.
- Robert-Jean Longuet, *Karl Marx, mon arrière-grand-père*, Stock¹⁰.
- David McLellan, *Karl Marx. His Life and Thought*, Granada Publishing, London 1981.
- Gustav Mayer, *Friedrich Engels A biography*, Chapman & Hall, Ltd ; London 1935¹¹.
- Franz Mehring, *Karl Marx, Histoire de sa vie*, Éditions sociales, Paris 1983¹².
- Boris Nicolaïeski et Otto Maenchen-Hefen, *La vie de Karl Marx*, Editions de la Table Ronde, Paris 1997.
- Saul K. Padover, *Karl Marx An Intimate Biography*, New American Library, New York 1980.

¹ Elles sont d'un intérêt très contrasté au regard de leur précision. Les deux ouvrages de référence sont incontestablement les *Chronik seines Lebens in Einzeldaten* sous la responsabilité de l'institut Marx-Engels-Lenin de Moscou et les *Marx-Engels Chronicle* par Hal Draper.

² Edité par l'Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, sous la direction de Heinrich Gemkow.

³ Le volume existe en traduction anglaise : *Karl Marx, an Illustrated History*.

⁴ La traduction du précédent par Remi Laureillard. L'étude ne cite pas ses sources et ne mentionne aucune référence.

⁵ Cet ouvrage souvent cité n'est pas un modèle de précision dans ses dates et références.

⁶ Quatre ouvrages de référence, assurément.

⁷ Un récit dépourvu de notes et de références.

⁸ En traduction française.

⁹ Sans grand intérêt sous l'angle documentaire.

¹⁰ Disponible en version électronique sur Kindle.

¹¹ La version anglaise (abrégée) de la biographie (monumentale) parue en allemand en deux volumes sous le titre : *Friedrich Engels, Eine Biographie*, Verlag von Julius Springer, Berlin 1920. Cette version ne fournit aucune référence précise, ni aucune note...

+6

¹² L'ouvrage a été publié en 2018 par les Editions Syllepse et Page2 en deux tomes sous le titre *Vie de Karl Marx, édition traduite, annotée et commentée par Gérard Bloch*. Cette publication propose une version toute particulière en raison de l'importance des commentaires, des ajouts et des notes érudites de Gérard Bloch.

- H.F. Peeters, *Jenny la Rouge, Madame Karl Marx, née baronne von Westphalen*, Mercure de France, Paris 1986.
- Fritz Raddatz, *Karl Marx. Une biographie politique*. Fayard, Paris 1978.
- Otto Rühle, *Karl Marx Vie et œuvre*, Entremonde, Genève, 2011.
- Luc Somerhausen, *L'humanisme agissant de Karl Marx*, Richard-Masse Editeurs, Paris 1946.
- John Spargo, *Karl Marx : his life and work*, B.W. Huebsch, New York 1912.
- Jonathan Sperber, *Karl Marx, Homme du XIXe siècle*, Editions Piranha, Paris 2017.
- Evguénia Stépanova, *Friedrich Engels*, Éditions en Langues étrangères, Moscou 1958.
- Ferdinand Tönnies, *Karl Marx, Sa vie et son œuvre*. PUF, Paris 2012.
- Francis Wheen, *Karl Marx, Biographie inattendue*, Calmann-Lévy, Paris 2003.
- Roy Whitfield, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford, 1988.

Etudes particulières :

- Bert Andréas, *Marx'Verhaftung und Ausweisung*, Brüssel Februar/März 1848, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus. N° 22, Trier, 1978¹.
- Bert Andréas, Jacques Grandjonc, Hans Pelger, *Unbekanntes von Friedrich Engels und Karl Marx, Teil 1 : 1840-1874*, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, Nr 33, Trier 1986.
- Bert Andréas et Wolfgang Mönke, *Neue Daten zur « Deutschen Ideologie »*. Mit einem unbekannten Brief von Karl Marx und anderen Dokumenten, Archiv für Sozialgeschichte, Band 8, 1968, Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bonn.
- Collectif : *Le fil du temps*, vol. 14 : « K. Marx, Fr. Engels, La Belgique, Etat constitutionnel modèle », Deuxième partie, « L'activité du parti Marx en Belgique », pp 135-208 « Petite chronologie de l'activité de Max à Bruxelles ».
- Edward De Maesschalck, *Karl Marx in Brussel (1845-1846)*, BRT brochure, sd.
- Edmund et Ruth Frow, *Frederick Engels in Manchester*, Working Class Movement Library, Salford 1995².
- Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris, Vorwärts, 1844*, François Maspero, BS 26, Paris, 1974.
- Mick Jenkins, *Frederick Engels in Manchester*, Lancashire and Cheshire Communist Party, Leicester 1951³.
- Michael Knieriem, *Bekannte und Unbekannte personengeschichtliche Daten zu Karl Marx und Friedrich Engels während der Brüsseler Zeit 1845-1848*, Protokoll des internationalen Kolloquiums der Marx-Engels-Stiftung e.v. am 18. November 1980 in Wuppertal Elberfeld. Bibliothek der Friedrich-Ebert-Stiftung Bonn.
- Jean Stengers, *Ixelles dans la vie et l'œuvre de Marx*, Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 1-2, 2004. pp. 349-357.

¹ Assurément l'ouvrage de référence sur l'arrestation et l'expulsion de Marx de Bruxelles en février/mars 1848, avec quantité de documents officiels (la plupart en français).

² Une brochure de 18 pages sans grand intérêt documentaire.

³ Une brochure de 23 pages sans grand intérêt documentaire.

Karl Marx & Friedrich Engels : Tranches de vie (v.2)

3. 1844, l'exil parisien

L'état de santé de Ruge en ce début d'année 1844 reporte sur le seul Marx la responsabilité de composer le numéro des *Annales franco-allemandes*.

Marx ne met pas moins à profit le loisir que va lui laisser l'impasse où se trouve la revue pour entreprendre une étude de la révolution française de 1789 avec pour perspective de rédiger une histoire de la Convention¹. Ce projet n'aboutira pas.

13.01.1844

Lettre d'Engels au rédacteur du *New Moral World* afin de rectifier un certain nombre d'affirmations dans un article paru sur le mouvement communiste en France et en Allemagne² : « l'auteur de l'article, écrit-il, parle d'une chose à laquelle il ne comprend rien ». Engels crédite le parti communiste de France « d'un demi-million de membres adultes ». Ce sont des communistes, affirme-t-il, qui ont préparé l'émeute du 12 mai 39 à Paris³.

On retiendra des commentaires d'Engels ce jugement sur Etienne Cabet dont « le plus grand défaut, affirme-t-il, est une forme d'esprit superficielle et le mépris des exigences de l'analyse scientifique. ». Il lui oppose « le point essentiel qui fait que Weitling l'emporte sur Cabet : la suppression de tout pouvoir fondé sur les rapports de force et la hiérarchie, et son remplacement par une pure administration qui organiserait les diverses branches d'activité et distribuerait les produits du travail⁴. »

Engels publie dans le *New Moral World* un article sur « Les mouvements sociaux sur le continent⁵ ».

Mars 1844

Parution du premier et unique numéro (double) des *Deutsch-Französischen Jahrbücher*⁶.

Outre une partie de sa correspondance avec A. Ruge, le numéro des *Annales* contient deux contributions de Marx : « A propos de la question juive⁷ » et l'« Introduction à la critique de la philosophie du Droit de Hegel⁸ », un texte

La contribution d'Engels est également double. Outre son *Esquisse d'une critique de l'économie politique*¹, il publie sous le titre de *Die Lage Englands* (« La situation en Angleterre ») un commentaire de l'ouvrage de Thomas Carlyle *Past and*

¹ Arnold Ruge évoque ce projet dans sa lettre du 15 mai 1844 à Ludwig Feuerbach : « Marx veut écrire une histoire de la Convention, il a accumulé à cet effet la documentation nécessaire et est arrivé à des conceptions nouvelles et très fécondes. » (Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels*, vol. 3, « Marx à Paris », PUF, Paris 1962, p. 11).

² C1, pp. 309-314. La revue owéniste, *The New Moral World*, reproduisait un article du *Times*. La mise au point d'Engels sera publiée dès le 3 février 1844 sous le titre « Communisme français ».

³ Une revendication « gauchiste » et une affirmation inexacte. Une revendication gauchiste ? Engels associe les communistes de France à une action certes révolutionnaire, en l'occurrence une tentative de coup d'Etat, mais dans le pur style aventurier du blanquisme. L'émeute insurrectionnelle du 12 mai 1839 a été conduite, en effet, de manière si improvisée qu'elle s'est aussitôt soldée par un échec. Une affirmation inexacte ? Les « communistes » engagés dans cette action n'auraient pu être que les militants parisiens de la *Ligue des Justes*. Or si la direction de la *Ligue* a bien été inquiétée par la police française et forcée de quitter le pays vers l'Angleterre, rien ne prouve une participation à l'évènement, lequel appartient pleinement à l'organisation de la société secrète des *Saisons* sous la direction d'Auguste Blanqui et d'Armand Barbès. On observera au passage qu'Engels prend quelque peu ses distances en notant, à propos de ce soulèvement de 1839 : « Je ne trouve pas que de telles actions fassent honneur à un parti ».

⁴ C1, p. 313. S'agissant « des exigences de l'analyse scientifique », ce recours à Wilhelm Weitling est, à vrai dire, assez singulier.

⁵ *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, Coll. de la GEME, vol. 2, Editions sociales, Paris 2018, pp. 191-192.

⁶ On peut dater cette parution entre le 2 et le 8 mars 1844. Sur l'histoire de la revue, nous renvoyons à l'étude d'Emile Bottigelli, « Les Annales franco-allemandes » et l'opinion française, pp. 47-66 du numéro 110 (d'août 1963) de la revue *La Pensée*, en ligne sur Gallica. On consultera également le chapitre que lui consacre Auguste Cornu aux pages 229-238 de son étude *Karl Marx et Friedrich Engels*, PUF, Paris 1958, tome 2. Cette parution sera commentée par Heinrich Börnstein dans le numéro du 9 mars 1844 du *Vorwärts*. (J. Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris*, François Maspero, Paris 1974, pp. 115-121).

⁷ Qui est une réplique à deux articles de Bruno Bauer sur le judaïsme parus en 1842 (dans les *Annales allemandes*) et en 1843 (dans les *Vingt et une feuilles de la Suisse*).

⁸ On se référera pour cette étude à l'édition bilingue parue en 1971 chez Aubier Montaigne dans la collection « Connaissance de Marx ».

dans lequel Marx affirme pour la première fois le rôle historique du prolétariat. *Present*².

Le volume est présenté par une introduction intitulée « Plan des *Annales franco-allemandes* par Arnold Ruge », où l'on peut lire, page 4³ : « Un peuple n'est pas libre avant d'avoir fait de la philosophie le principe de son développement et c'est la tâche de la philosophie d'élever le peuple à ce niveau culturel », et, p. 9, s'agissant de la collaboration entre la France et l'Allemagne : « Il y a une différence essentielle entre le fait d'accéder immédiatement à la liberté humaine et à l'humanisme (comme le font les Français) et le fait de liquider au préalable tout le passé romantique religieux et politique et de le dépasser sur le plan philosophique (ce qui constitue le mérite des Allemands)⁴. »

La presse française réservera un écho sous la plume de Pascal Duprat dans un article paru le 25.02.44 dans la *Revue indépendante* (de Pierre Leroux et George Sand) sous le titre « L'école de Hegel à Paris ». On y lit notamment ceci : « (...) la France, si vive et si emportée à l'action, oublie trop souvent les principes philosophiques, ce qui ne l'empêche pas d'y revenir ensuite avec toute l'ardeur de son tempérament. L'Allemagne prêterait à la France la discipline de sa philosophie, c'est-à-dire la logique de Hegel plus ou moins développée. La France, de son côté, prêterait à l'Allemagne son coup d'œil pratique et ses instincts révolutionnaires⁵. ».

L'échec de la collaboration avec les socialistes français s'explique par leur méfiance à l'égard de l'humanisme athée de leurs interlocuteurs allemands, eux qui construisaient leur socialisme utopique dans un cadre idéologique fortement teinté de religiosité⁶.

A cela s'ajoutera la querelle avec A. Ruge qui, malade, n'a pu contribuer à la publication du premier numéro et refuse de surcroît de verser le salaire promis à Marx, lequel devra vivre de la vente, à sa charge, des 1.000 exemplaires qui lui reviennent⁷ et d'une collecte organisée à Cologne par les anciens responsables de la *Rheinische Zeitung* (« pour vous dédommager personnellement des sacrifices que vous avez faits pour notre cause commune » note Heinrich Joseph Claessen dans sa lettre à Marx du 13.03.44⁸).

A ce propos, Jenny confiera à Marx : « Quelle fidélité chez tes amis, quelle attention, quelle tendresse, quelle prévenance à ton égard ! Quelque pénible que puisse être le fait de demander de l'argent, il perd certainement auprès de ces gens-là ce qu'il y a de désagréable et de gênant⁹. »

La rupture avec A. Ruge a certes une dimension personnelle¹⁰, mais elle est aussi politique, principalement associée à la distance que ce dernier entendait prendre avec le communisme comme exigence de réforme sociale¹.

Le retrait de l'éditeur suisse Julius Fröbel s'explique par les mêmes raisons¹.

¹ *Umriss zu einer Kritik der Nationalökonomie*. Dans sa préface de janvier 1859 à sa *Contribution à la critique de l'économie politique*, Marx en parlera comme d'« une géniale esquisse ». (Éditions Sociales, Paris 1977, p. 3).

² Traduction aux pages 131-159 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, Coll. de la GEME, vol. 2, Editions sociales, Paris 2018.

³ Page 4 de l'original : la photocopie du volume entier est accessible sur le site de Gallica.

⁴ Nous suivons ici la traduction d'Auguste Cornu, op.cit., vol. 2, p. 250.

⁵ Un article largement inspiré, semble-t-il, par Ruge lui-même. Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris*, François Maspero, Paris 1974, p. 113.

⁶ Les démarches de Ruge vers Lamennais, Louis Blanc, Lamartine, Leroux, Cabet et Considerant se sont toutes soldées par un refus. Un autre refus significatif aura été celui de Ludwig Feuerbach. Dans un article paru en novembre 1843 dans la *Revue indépendante* sous le titre (révélateur) « D'un projet d'alliance intellectuelle entre l'Allemagne et la France », Louis Blanc exprimait déjà ses réserves à l'égard de l'athéisme de la gauche jeune hégéliennes. (Cf. sur ce point l'ouvrage *Aux origines du couple franco-allemand, par Arnold Ruge*, Textes traduits de l'allemand et présentés par Lucien Calvié, Presses universitaires du Mirail, Toulouse 2004, pp. 44-50).

⁷ Dont une centaine sera aussitôt saisie à la frontière par la police badoise sur le vapeur qui les transportait. 230 autres exemplaires seront confisqués à la frontière avec le Palatinat. La plupart des exemplaires de la revue (Ruge affirmait en avoir imprimé 3.000) seront en fin de compte interceptés par la police.

⁸ Le 13 mars 44, Marx a reçu du médecin Heinrich Josef Claessen une somme (considérable) de 1.000 thalers récoltés parmi les anciens actionnaires de la *Rheinische Zeitung*. (Cf. MEGA, Dritte Abteilung, Band 1, pp. 426-427). H.J. Claessen appartenait à la direction libérale du journal. Il était un intime de Camphausen. Marx évoque cette collecte dans sa (longue) lettre du 3 mars 1860 au Conseiller de Justice Weber. (C6, p. 122). Il convient d'ajouter à cette contribution la collecte que, de son côté, Georg Jung, l'un des principaux responsables de la *Rheinische Zeitung*, prendra l'initiative de faire parvenir à Marx, en juillet 1844, une somme de 800 francs (l'équivalent de 115 thalers) en dédommagement de la saisie des exemplaires par la police du Palatinat. (Lettres de Georg Jung du 26.06.44 et du 31.07.44. MEGA, Dritte Abteilung, Band I, pp. 432-433 et pp. 436-438). Marx et sa famille se trouvent ainsi à l'abri du besoin.

⁹ Dans sa lettre du 11.08.44 (C1, p. 332).

¹⁰ Le différend avait commencé à propos de Georg Herwegh à qui Ruge reprochait sa frivolité (tout particulièrement ses aventures extraconjugales de jeune marié avec la comtesse Marie d'Agout, alias Daniel Stern), son goût du luxe et sa paresse et que Marx avait fermement défendu. La rupture entre Marx et Ruge est accomplie dès le mois de mars 44.

Février	Les Marx fréquentent le salon de l'aristocrate libéral russe Pavel Vasilevitch Annenkov.	
Mars	Marx entreprend de rédiger ses <i>Manuscripts d'économie politique et de philosophie</i> ³ .	
23.03.44	Marx prend part à un banquet démocratique international en compagnie notamment de Ruge, Bernays, Pierre Leroux, Louis Blanc et Felix Pyat ⁴ .	Il fréquente à cette époque les réunions d'émigrés, avenue de Vincennes, en face de la Barrière du Trône et entre en contact personnel avec le médecin et écrivain Hermann Ewerbeck qui se trouvait à la tête de la section parisienne de la <i>Ligue des Justes</i> .
	Stimulé par la contribution d'Engels aux <i>Annales</i> , Marx se met à l'étude de l'économie politique : il réunit les premiers matériaux de ses « Manuscripts parisiens ».	Les <i>Manuscripts de 1844</i> constitueront le premier écrit où Marx prendra explicitement position pour le communisme. Forte influence de Ludwig Feuerbach qui lui apporte la catégorie philosophique d' <i>aliénation</i> . Marx refait ses comptes avec Hegel.
16.04.44	Le gouvernement prussien prononce contre Marx et tous les rédacteurs des <i>Annales</i> une accusation de « trahison et de lèse majesté » sur la base de ses articles parus dans la revue. Ils se trouvent menacés d'arrestation immédiate en cas de retour en Prusse.	
01.05.44	Naissance de Jenny ⁵ . L'enfant est de santé fragile et ne supporte pas le lait du commerce. Ne pouvant elle-même l'allaiter, sa mère se verra bientôt contrainte, vers la mi-juin, de se rendre d'urgence à Trèves pour y trouver le soutien d'une nourrice.	
15.05.44		Lettre d'Arnold Ruge à Ludwig Feuerbach : « Marx est une nature bien particulière, une nature de savant et d'écrivain ; mais il est complètement inapte au journalisme Il lit beaucoup. Il travaille d'une manière extraordinairement intensive. Il a un talent de critique qui dégénère parfois en un pur jeu dialectique, mais il n'achève rien, interromp chaque recherche pour se plonger dans un nouvel océan de livres... Il est plus énervé et violent que jamais, surtout quand il s'est rendu malade à force de travail et ne s'est pas couché pendant trois et même quatre nuits de suite. ⁶ ».
Fin juin 44	Jenny donne des nouvelles de la petite Jenny : « La pauvre poupette était en bien piteux état après le voyage et bien souffrante (...) la décision fut de prendre une nourrice (...) A présent le mauvais cap est franchi. La chère petite a l'œil éveillé, tête magnifiquement une jeune nourrice, une fille de Barbeln, la fille du bachelier qui a si souvent transporté papa. (...) Cette fille (...) offre aujourd'hui à notre enfant la vie et la santé. On n'a pu la sauver qu'à grand-peine, mais à présent elle est pratiquement	La lettre de Jenny n'est pas exempte de certains accents d'inquiétude : « Mon cœur adoré, <i>écrit-elle</i> , souvent je me fais beaucoup de soucis pour notre avenir. (...) Si tu le peux, apporte-moi tous apaisements là-dessus ⁴ . ».

¹ Le 15 mai 1844, il écrit à Ludwig Feuerbach : « Ni les projets compliqués des Fouriéristes, ni la suppression de la propriété par les communistes, ne peuvent être clairement formulés. Les deux aboutissent à un état policier et à l'esclavage. Pour libérer intellectuellement et physiquement le prolétariat du poids de la misère, on rêve d'une organisation qui généraliserait cette misère et en ferait supporter le poids à tous les hommes. » (cité par A. Cornu, op.cit., vol. 2, pp. 333-334).

² Du point de vue financier, la revue dépendait d'un investissement commun de Ruge et de Fröbel (dont le *Comptoir littéraire* connaissait, à vrai dire, à l'époque, d'importantes difficultés financières). Ruge insistera par la suite auprès de Fröbel pour que celui-ci ne publie désormais aucun livre de Marx.

³ Le titre sous lequel ils seront publiés en 1932.

⁴ On notera la présence non moins des Russes, celle de Bakounine et du propriétaire foncier, le comte Grigori Mikhaïlovitch Tolstoï.

⁵ « Jennychen naquit le 1^{er} mai 1844. Je fis ma première sortie le jour des funérailles de Laffitte. Six semaines plus tard, je partis pour Trèves par la malle-poste avec l'enfant gravement malade » (Jenny Marx, *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou 1982, p. 235. Pour le détail, la mère de Jenny fera paraître le 4 mai 1844 une annonce dans la *Trier'sche Zeitung* annonçant la naissance de sa petite-fille.

⁶ Cité par Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels*, Tome III, « Marx à Paris », PUF, Paris 1962, pp. 9-10.

hors de danger (...) A Paris nous ne l'aurions certainement pas tirée d'affaire, et ce voyage vaut déjà par là son pesant d'or. ».

Jenny parle de sa mère¹ et de l'accueil qu'elle reçoit à Trèves : « jamais de toute ma vie, je n'ai paru mieux et plus florissante qu'à présent ».

Elle décrit l'accueil chaleureux qu'elle a reçu de la mère de Marx et de ses trois sœurs² : « ta mère est florissante, en pleine forme et la gaieté même, presque joyeuse et exubérante³ ».

Juillet

De son côté, A. Ruge écrit à un correspondant : « Marx s'est plongé dans le milieu communiste allemand d'ici pour se faire des relations, je pense, car il n'est pas possible qu'il puisse accorder quelque importance politique à ses tristes agissements. L'Allemagne est capable de supporter sans grand dommage une blessure aussi bénigne que celle que peut lui infliger cette poignée d'artisans convertis. ».

01.07.1844

Karl Ludwig Bernays⁵ devient rédacteur en chef du *Vorwärts*, (*En Avant*, un périodique culturel⁶ bi-hebdomadaire fondé le 1er janvier 1844 par Heinrich Börnstein, journaliste, chroniqueur théâtral, traducteur, impresario et homme d'affaires, avec notamment des fonds du compositeur Meyerbeer, nommé directeur de la Chapelle royale à Berlin⁷). A sa création, le journal annonçait un progressisme très modéré : « (le journal) a pour but un progrès tranquille mais solide, un progrès lent souvent mais sûr ». Au début de juillet, avec l'arrivée de Bernays⁸, la rédaction bascule toutefois dans le camp radical⁹. Marx s'y investira de plus en plus à partir de sa rupture avec A. Ruge en août 44.

Le 22 juin 44, dans un article du *Vorwärts* intitulé « Lettre ouverte à Monsieur Ruge », H. Börnstein avait invité ce dernier à prendre clairement position sur la question de l'humanisme et des « droits de l'homme¹⁰ » en comparaison de ce que Marx en avait dit dans les *Annales*. Dans sa réponse, le 6 juillet, A. Ruge évitera toute divergence de vue avec Marx en se limitant à des généralités.

¹ Laquelle, souligne-t-elle, n'est pas moins très inquiétée par la désinvolture de son fils Edgar « qui ne songe, écrit Jenny, qu'à exploiter les grands signes du temps, toutes les souffrances de la société pour dissimuler sa propre nullité (...). » (C1, p. 320).

² « J'ai fait, écrit-elle, la démarche difficile, - tu sais où. (...) Lorsque je sonnai, on pouvait presque entendre les battements de mon cœur. J'étais bouleversée jusqu'au fond de mon âme » (C1, p. 318). Jenny note par ailleurs la très mauvaise santé d'Henriette, la jeune sœur de Marx : « Elle est minée par la maladie d'une façon effrayante et elle ne s'en remettra certainement pas » (p. 319). La jeune femme décèdera de tuberculose le 3 janvier 1845, quelques mois après son mariage. Elle avait à peine 24 ans.

³ C1, pp. 318-319. S'agissant du comportement de la mère de Marx, elle ajoute : « Mais quelle est la raison de ce changement soudain ? Ce que ne fait pas le succès, ou plutôt, dans notre cas, l'apparence du succès ! ».

⁴ Jenny mentionne ici les questions posées par la famille sur le caractère *stable* des revenus de son époux : « Tous me parlent beaucoup trop de revenus fixes », écrit-elle, ajoutant « et ma réponse alors, ce sont seulement mes joues rouges, ma chair blanche, ma mantille de velours, mon chapeau à plume et ma toilette de grisette », soit, on l'a compris, les signes du bonheur. Il est vrai que son traitement comme rédacteur en chef de la *Rheinische Zeitung* aura été le seul salaire fixe que Marx ait jamais touché au cours de sa vie.

⁵ Aussi connu sous son prénom de Lazarus ou de Ferdinand Célestin. C'est sous le nom de Ferdinand Cölestin Bernays qu'il a signé sa contribution au numéro des *Annales franco-allemandes*.

⁶ Il avait pour sous-titre « Nouvelles de Paris concernant les arts, les sciences, le théâtre, la musique et la vie sociale ».

⁷ L'ouvrage de référence sur le sujet est l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*, Bibliothèque socialiste, François Maspero, Paris 1974.

⁸ Lequel succédait au premier rédacteur en chef Adalbert von Bornstedt, un ancien officier prussien chassé de l'armée pour sa conduite mais resté un mouchard à la solde des gouvernements prussien et autrichien. Bernays fera du *Vorwärts* le seul journal allemand qui ne soit pas contrôlé par la censure d'Etat. Et le succès n'a pas tardé.

⁹ Le 4 décembre 1844, le journal se déclare ouvertement en faveur de « l'établissement d'une société libre et égalitaire dans laquelle l'aliénation de l'homme dans la religion, dans l'Etat et dans la société bourgeoise sera abolie et fera place à une organisation sociale dirigée par des hommes ayant pleinement conscience de leur qualité d'hommes ». Le texte ajoute : « Notre journal a pour objet, d'une part, la critique de tout ce qui va à l'encontre de la vérité et de la liberté, d'autre part, la préparation d'un avenir où l'homme réalisera son être. Cela justifie le ton radical qu'il a pris et en particulier l'âpreté de ses attaques contre le libéralisme, qui devient de plus en plus pauvre de pensée et d'action. » (cité par A. Cornu, op.cit., p. 251).

¹⁰ « Initiez-moi à l'école humaniste, écrit Börnstein, mais de façon si claire, si simple, si accessible que le plus ignare des gens du peuple puisse comprendre. » (Grandjonc, op.cit., p. 37)

- 06.07.44 Le *Vorwärts* prend fermement position sur l'insurrection des tisserands de Silésie des 4 et 6 juin¹. « C'est la première fois, écrit Bernays, qu'apparaît sur le sol allemand (...) un événement important précurseur du bouleversement social auquel, dans la marche sublime de l'humanité, tend l'univers². ». Le poème de Heine « Les Pauvres Tisserands » paraît dans l'édition du 10 juillet, avec un effet retentissant.
- 27.07.44 A. Ruge publie dans le *Vorwärts* un article intitulé *Le roi de Prusse et la réforme sociale*. Il se livre à un commentaire d'une circulaire émise par Frédéric-Guillaume IV et parue dans la presse allemande le 13 juillet 44 en rapport avec la révolte des tisserands de Silésie. Ruge s'autorise à prendre avec l'évènement une distance presque hautaine au motif que dans son « état d'isolement », cette émeute aura manqué, selon ses termes, d'une « âme politique », au sens d'une « intelligence qui l'organise d'un point de vue général³ ».
- En signant cet article « Un Prussien » alors qu'il était saxon, A. Ruge installait une ambiguïté avec Marx, le seul prussien de la rédaction, lequel ne tardera pas à réagir vigoureusement en dénonçant l'humanisme bourgeois de son interlocuteur⁴.
- 01.08.1844 Rencontre avec Mikhaïl Bakounine que Börnstein a accueilli dès son arrivée à Paris en lui cédant une chambre dans les locaux du *Vorwärts*.
- Bakounine évoquera cette relation dans un texte de décembre 1871 où il écrit : « Marx et moi, nous sommes de vieilles connaissances. Je l'ai rencontré pour la première fois à Paris en 1844. J'étais déjà émigré. Nous fîmes assez amis. Il était alors beaucoup plus avancé que je ne l'étais, comme il reste encore aujourd'hui non plus avancé, mais incomparablement plus savant que moi. Je ne savais alors rien de l'économie politique, je ne m'étais pas encore défait des abstractions métaphysiques, et mon socialisme n'était que d'instinct. Lui, quoique plus jeune que moi, était déjà un athée, un matérialiste savant et un socialiste réfléchi. Nous nous vîmes assez souvent, car je le respectais beaucoup pour sa science et pour son dévouement passionné et sérieux, quoique toujours mêlé de vanité personnelle, à la cause du prolétariat, et je recherchais avec avidité sa conversation toujours instructive et spirituelle, lorsqu'elle ne s'inspirait pas de haine mesquine, ce qui arrivait, hélas !, trop souvent. Jamais pourtant il n'y eut d'inimitié franche entre nous. Nos tempéraments ne s'accordaient pas. Il m'appelait un idéaliste sentimental, et il avait raison ; je l'appelais un vaniteux perfide et sournois, et j'avais raison aussi⁵. ».
- 07.08.44 Les 7 et 10 août, Marx publie dans le *Vorwärts* sa réponse à l'article de Ruge paru dans les éditions des 24 et 27 juillet de la revue. Intitulé *Notes critiques en marge de l'article « Le roi de Prusse et la réforme sociale*. Par un Prussien⁶ », ce texte qui confirme sa rupture politique avec A. Ruge développe une polémique
- Contre l'avis de Ruge², Marx va souligner le caractère foncièrement prolétarien de l'insurrection qu'il estime exemplaire pour le mouvement ouvrier dans son ensemble : « Le soulèvement silésien commence précisément par où finissent les soulèvements ouvriers français et anglais, par la conscience de l'essence du prolétariat. L'action même

¹ La première insurrection ouvrière en Allemagne. Elle sera suivie de divers troubles sociaux dans toute la Confédération.

² J. Grandjonc, op.cit., p. 46.

³ L'article de Ruge se trouve traduit aux pages 139-142 de l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*. Ruge répondait à un article de Louis Blanc paru dans *La Réforme*, un article dans lequel Louis Blanc saluait la détermination des travailleurs et la force de leur mouvement.

⁴ Pour le détail de la rupture entre Ruge et Marx, nous renvoyons au chapitre 2 de notre deuxième fascicule.

⁵ *Œuvres complètes de Bakounine*, par Arthur Lehning, tome 1, deuxième partie : « Rapports personnels avec Marx. Pièce justificative N° 2 », Editions Champ Libre, Paris 1974, p. 125.

⁶ L'article de Marx se trouve traduit aux pages 142-163 de l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*. Il s'agit du premier article de Marx paru dans le *Vorwärts*.

très dure, notamment sur la question de l'Etat et de la lutte des classes¹.

porte ce caractère réfléchi. Ce ne sont pas seulement les machines, ces rivales de l'ouvrier, qui sont détruites, mais aussi les *livres de comptes*, ces titres de propriété ; et tandis que tous les autres mouvements se tournaient d'abord et uniquement contre le chef d'entreprise, l'ennemi visible, ce mouvement se tourne en même temps contre le banquier, l'ennemi caché. ».

Dans un style proche de Moses Hess, Marx ajoute : « Il faut reconnaître que le prolétariat allemand est le *théoricien* du prolétariat européen, de même que le prolétariat anglais en est l'*économiste* et le prolétariat français le *politique*. En effet, de même que l'impuissance de la bourgeoisie allemande est l'impuissance *politique* de l'Allemagne, de même les aptitudes du prolétariat allemand (...) sont les aptitudes *sociales* de l'Allemagne. La distorsion entre le développement philosophique et politique de l'Allemagne n'est pas une *anomalie*. C'est une distorsion nécessaire. C'est seulement dans le socialisme qu'un peuple philosophique peut trouver sa pratique adéquate, donc c'est seulement dans le prolétariat qu'il peut trouver l'élément moteur de son affranchissement³ ».

On retrouve ici l'un des arguments majeurs de son *Introduction à la critique de la philosophie du Droit de Hegel* récemment parue dans les *Annales* (que Marx rappelle du reste à la fin de ce développement).

10.08.44 Parait aussi dans le *Vorwärts* du 10 août un « commentaire⁴ » de Jenny sur l'attentat commis, le 26 juillet 1844, contre le roi de Prusse par le bourgmestre de Storkow, une ville du Brandebourg, Heinrich Ludwig Tschech. L'article (qui n'est certes pas signé) est intitulé : « Lettre d'une dame allemande⁵ ».

Marx, à propos de Wilhelm Weitling dans le *Vorwärts* de ce 10.08.44 : « Où donc la bourgeoisie (ses philosophes et ses savants compris) pourrait-elle présenter un ouvrage comparable à celui de Weitling : *Garanties de l'Harmonie et de la Liberté* traitant de l'émancipation de la bourgeoisie, de l'émancipation *politique* ? Si l'on compare la médiocrité timide et insipide de la littérature politique allemande avec ce début littéraire, *démesuré* et brillant, des ouvriers allemands ; si l'on compare ces *bottes de sept lieues de l'enfance du prolétariat* avec les tout petits souliers éculés de la bourgeoisie politique allemande, on ne peut faire autrement que prédire une *taille gigan-*

¹ A partir de cette date, les propos tenus par Ruge sur Marx deviendront très hostiles : à sa mère, le 6 octobre 1844 : « Marx est un individu tout à fait vulgaire et un Juif insolent. » ; à Fleischer, le 6 décembre 1844 : « Marx se proclame communiste alors qu'il n'est en réalité qu'un fanatique de l'égoïsme. Il égorgerait, tel un nouveau Babeuf, en grinçant des dents et en ricanant, tous ceux qui se mettraient en travers de sa route. » (cité par A. Cornu, op.cit., vol. 3, p. 25).

² Et, faut-il l'observer, contre l'avis des observateurs londoniens de la *Ligue des Justes* qui dans un communiqué s'étaient livrés à cette occasion à une profession de foi non violente en désapprouvant le soulèvement (ajoutant toutefois : « mais loin de nous d'accuser nos frères malheureux, même si leur action devait avoir des conséquences nocives »). (J. Grandjonc, op.cit., p. 55).

³ J. Grandjonc, op.cit., pp. 157-158.

⁴ Le propos appartient à une lettre privée de Jenny à Marx qui l'a transmise au *Vorwärts*.

⁵ Cette publication est évoquée par Marx dans sa lettre à Feuerbach du 10 août 44. Le texte, précise-il, « a été imprimé à l'insu de son auteur. ». (C1, p. 326). Les commentaires du *Vorwärts* sur l'attentat de Tschech feront bientôt l'objet de la plainte des autorités françaises au motif que le journal s'est livré à une apologie du régicide. Le texte de Jenny se trouve reproduit aux pages 321-322 de C1. L. Tschech avait agi pour des raisons strictement personnelles. Il sera décapité en décembre 1844.

tesque au Cendrillon allemand¹. »

- 11.08.44 Marx est au terme de la rédaction des *Manuscripts*. Le 11.08.44, il écrit à Ludwig Feuerbach à qui il adresse son article « Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel » paru dans les *Annales* : « Je suis content de trouver une occasion de vous témoigner la haute considération, et - permettez le mot - l'affection que j'ai pour vous. Votre *Philosophie du futur*² et votre *Nature de la foi*³ ont à coup sûr et malgré leur volume réduit plus de poids que toute la littérature allemande actuelle réunie. Vous avez donné (...) dans ces écrits un fondement philosophique au socialisme, et c'est dans cet esprit que les communistes ont tout de suite compris ces travaux (...) ». Quant à *L'Essence du christianisme*, note Marx, sa traduction est en chantier sous la plume d'Ewerbeck. C'est un paradoxe, ajoute-il, que l'athéisme qui était le fait des classes supérieures au 18^e siècle soit devenu aujourd'hui « l'apanage du prolétariat français » : « Il faudrait que vous ayez assisté à une des réunions d'ouvriers français pour pouvoir croire à la fraîcheur juvénile, à la noblesse qui se manifestent chez ces ouvriers éreintés. Le prolétaire anglais fait aussi des progrès gigantesques, mais il lui manque le caractère cultivé des Français. Mais je ne dois pas oublier de souligner les mérites des ouvriers allemands en Suisse, à Londres et à Paris sur le plan théorique. Seulement l'ouvrier allemand reste encore trop ouvrier. Il n'en reste pas moins vrai que l'Histoire secrète parmi ces « barbares » de notre société civilisée l'élément pratique de l'émancipation de l'homme⁴. ».
- Marx termine son propos en prenant ses distances avec Bruno Bauer (« mon ami de longue date, mais qui me devient de plus en plus étranger ») : « La conscience ou plutôt la conscience de soi est considérée comme la seule et unique qualité humaine (...) Cette critique se prend pour le seul élément *actif* de l'histoire. En face d'elle, il y a l'humanité toute entière vue comme une masse, une masse amorphe (...) »⁵. Il annonce qu'il va « faire paraître une petite brochure contre ce fourvoiement de la critique⁶ ».
- 17.08.44 Marx publie dans le *Vorwärts* un article intitulé « Illustrationen zu der neuesten Cabinetsstylübung Friedrich Wilhelm IV ». (Illustration des nouveaux exercices de style de Frédéric-Guillaume IV).
- Il s'agit d'un commentaire sur un discours tenu par le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV sur la grâce qui lui a permis d'échapper à l'attentat de Tschech.
- 28.08.44 **Engels est de retour d'Angleterre** et avant de rentrer à Barmen, il souhaite rencontrer Marx, qui est seul à Paris, Jenny étant partie dans sa famille présenter leur petite fille et soigner l'enfant qu'elle ne peut allaiter. Il séjourne à Paris une dizaine de jours. C'est le début de leur collaboration et de leur amitié.

Dans sa *Contribution à l'histoire de la Ligue* de 1885, Engels évoquera cette rencontre en ces termes : « A Manchester, écrit-il, je m'étais rendu compte, de la façon la plus nette, que les faits économiques, auxquels les historiens n'ont, jusqu'à nos jours, attribué qu'un rôle secondaire, quand ils leur en attribuaient un, constituent, du moins dans le monde moderne, une force historique décisive ; qu'ils forment le fondement sur lequel s'élèvent les actuels antagonismes de classe ; que ces antagonismes de classe, dans les pays où la grande industrie en a favorisé le plein épanouissement, donc notamment en Angleterre, constituent à leur tour la base de la formation des partis politiques, des luttes de parti, et par conséquent de toute l'histoire politique. Non seulement Marx avait abouti à la même idée, mais, dès 1844, il l'avait généralisée dans des *Deutsch-Französische Jahr-*

¹ Page 157 de l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*, François Maspéro, Paris, 1974.

² Soit l'ouvrage de Feuerbach « Principes de la philosophie de l'Avenir », paru en 1843.

³ Soit l'ouvrage de Feuerbach « La nature de la foi selon Luther. Contribution à « L'Essence du christianisme » », paru en 1844.

⁴ C1, p. 323-324. Engels relancera Feuerbach en février/mars 1845, sans succès. A Marx : « Feuerbach déclare qu'il doit commencer par anéantir de fond en comble cette saloperie de religion, avant de pouvoir s'occuper assez du communisme pour s'en faire le porte-parole dans ses écrits. Il ajoute qu'en Bavière, il est trop coupé de la vie pour pouvoir entreprendre cette tâche. » (C1, p. 360).

⁵ A partir de 1843, Bruno Bauer s'est résolument orienté vers une critique élitiste de ce qu'il nomme la *Masse*, autrement dit les couches populaires dont l'ignorance et la passivité constituent, à ses yeux, le principal obstacle au progrès de l'Esprit. Dans l'*Allgemeine Literatur Zeitung*, la revue mensuelle fondée en décembre 1843 par son frère Egbert, il multiplie les déclarations du genre : « C'est dans la masse et non ailleurs qu'il faut chercher le véritable ennemi de l'Esprit », ou encore : « Toutes les grandes actions de l'histoire ont été de prime abord vouées à l'échec et sans effet durable parce que la masse s'était intéressée à elles et enthousiasmées pour elles. L'Esprit sait maintenant où il doit chercher son seul adversaire, c'est dans la phraséologie, les illusions et la veulerie de la masse. » (Cité par A. Cornu, op.cit., pp. 15-16). Et davantage : selon Bruno Bauer désormais, c'est l'action politique elle-même qui est vaine.

⁶ C1, pp. 323-326.

bücher et exposé qu'en somme ce n'est pas l'Etat qui conditionne et règle la société bourgeoise, mais la société bourgeoise qui conditionne et règle l'Etat, qu'il faut donc expliquer la politique et l'histoire par les conditions économiques et leur évolution, et non inversement. Lorsqu'en été 1844 j'allai voir Marx à Paris, nous constatâmes notre complet accord dans toutes les questions théoriques ; et c'est de cette époque que date notre collaboration¹ ».

Ils décident sur le champ d'écrire un livre commun, un pamphlet contre Bauer et ses partisans jeunes-hégéliens. Ce sera *La Sainte Famille, ou Critique de la Critique critique*². Engels rédige aussitôt sa part. Marx y travaillera de son côté jusque fin novembre, utilisant les multiples notes de ses écrits restés en souffrance. Ce ne devait être qu'un bref opuscule ; il en fera un gros volume³. L'ouvrage sortira en février 45.

29.08.44.

A. Ruge à Dunker : « Marx voulait critiquer le Droit naturel de Hegel du point de vue communiste, puis écrire une histoire de la Convention, enfin une critique de tous les socialistes. Il veut toujours écrire sur ce qu'il a lu en dernier lieu, mais continue sans arrêt ses lectures et en fait de nouveaux extraits. Je crois encore possible qu'il écrive un très grand livre, pas trop abstrait, dans lequel il fourrera tout ce qu'il a accumulé⁴. »

31.08.44 Le *Vorwärts* publie en quatre épisodes l'article d'Engels intitulé « La situation de l'Angleterre. II. Le XVIIIe siècle ». La suite, intitulée « La situation de l'Angleterre. III. La Constitution anglaise » paraîtra en sept épisodes à partir du 18 septembre 1844⁵.

septembre Jenny est de retour à Paris. Elle est accompagnée par une nourrice prénommée Gretchen.

Elle ne tardera pas à se retrouver enceinte⁶.

C'est au début de septembre, vers le 6 du mois, qu'Engels quitte Paris pour rejoindre sa famille à Barmen après un détour par Cologne.

05.10.44 Engels publie « Le socialisme sur le Continent » dans le *New Moral world*.

« Nous avons à Paris un journal communiste allemand, le *Vorwärts* », écrit-il⁷.

octobre Marx rencontre Proudhon qui est à Paris depuis septembre, en congé de ses patrons lyonnais (il y restera jusque février 1845). La rencontre de Proudhon avec Grün est plus tardive : elle date du 20.12.44.

Marx écrit à propos de Proudhon dans la lettre à Schweitzer du 24.01.1865 : « Pendant mon séjour à Paris, en 1844, j'entrai en relations personnelles avec Proudhon. Je rappelle cette circonstance parce que, jusqu'à un certain point, je suis responsable de sa *sophistication*, mot qu'emploient les anglais pour désigner la falsification d'une marchandise. Au cours de longues discussions, qui se prolongeaient souvent toute la nuit, je lui inoculai, à haute dose pour son malheur, l'hégélianisme qu'il ne pouvait étudier à fond, ne sachant pas l'allemand. Ce que j'avais commencé, M. Karl Grün, après mon expulsion de France, le continua. Et

¹ Cité à partir de l'édition disponible sur www.marxists.org. Observons qu'Engels anticipe ici sur une thèse qui fera explicitement l'objet des élaborations théoriques de *l'Idéologie allemande*, leur ouvrage commun de 1845-1846.

² Une ironie mordante sur la catégorie de *critique* qui appartient toutefois à la plupart des intitulés de Marx.

³ Au point qu'Engels protestera amicalement auprès de Marx de s'être vu désigner comme co-auteur malgré la disproportion entre les deux apports. A Marx, le 7 mars 45 : « Il ressort de l'annonce de publication que tu as fait figurer mon nom en premier, pourquoi ? Je n'ai presque rien fait dans cet ouvrage et tout le monde reconnaîtra ton style ! » ; puis encore, le 17 mars 45 : « (...) c'est drôle que dans tout l'ouvrage environ 1 placard et demi soit de moi et plus de 20 de toi. ». (C1, p. 363 et p. 368).

⁴ Cité par A. Cornu, op.cit., vol. 3, p.10.

⁵ Le texte était prévu pour paraître dans les numéros suivants des *Annales*. La traduction de ces articles se trouve aux pages 161-181 et 193-218 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, Coll. de la GEME, vol. 2, Editions sociales, Paris 2018.

⁶ Une perspective qu'elle évoquait clairement dans sa lettre à Marx de la mi-août 1844. Parlant de leur poupette Jennychen, elle écrit à son époux : « Mon petit Karl, pendant combien de temps encore notre poupette fera-t-elle un solo ? J'ai une crainte, une grande crainte : quand son papa et sa maman seront à nouveau réunis, qu'ils vivront ensemble, le solo ne tardera pas à se transformer en duo. » (C1, p. 329).

⁷ J. Grandjonc, op.cit., p.58.

encore ce professeur de philosophie allemande avait sur moi l'avantage de ne rien entendre à ce qu'il enseignait¹. »

De son côté, Proudhon écrit le 19.01.1845, à Bergmann : « D'après les nouvelles connaissances que j'ai faites cet hiver, j'ai été très bien compris d'un grand nombre d'Allemands qui ont admiré le travail que j'ai fait pour arriver seul à ce qu'ils prétendent exister chez eux. Je ne puis encore juger de la parenté qu'il y a entre ma métaphysique et la logique de Hegel, par exemple puisque je n'ai jamais lu Hegel ; mais je suis persuadé que c'est sa logique que je vais employer dans mon prochain ouvrage ; or, cette logique n'est qu'un cas particulier, ou si tu veux le cas le plus simple de la mienne.² ».

Octobre 44 Engels, qui est rentré à Barmen depuis le début septembre, donne de ses nouvelles à Marx. Ma sœur Marie, lui annonce-t-il, « s'est fiancée avec le communiste londonien Emil Blank que connaît Ewerbeck³ ». La situation en Allemagne, ajoute-t-il, est encourageante. A Barmen, « le commissaire de police est communiste » et « où qu'on aille, on ne peut faire un pas sans buter sur des communistes » : « Nos amis (à Cologne) sont très actifs, mais leurs arrières ne sont pas assurés, on le sent bien. Tant qu'on n'aura pas donné, dans une série de textes écrits, un exposé logique et historique des principes sur lesquels nous nous fondons, les présentant comme la conséquence de l'évolution des idées et de notre histoire, toute cette agitation ne sera que demi-conscience et, chez la plupart, une suite de tâtonnements aveugles. ».

La lutte des classes se manifeste par « un accroissement prodigieux du nombre de crimes, de vols et de meurtres (...) On rosse les bourgeois et on les égorge » : « si les prolétaires ici évoluent d'après les mêmes lois que les prolétaires anglais, ils ne tarderont pas à se rendre compte que cette manière *individuelle* et brutale de protester contre l'ordre social est vaine et c'est en qualité d'*hommes*, avec toutes leurs facultés, qu'à l'aide du communisme ils protesteront. Si seulement on pouvait leur indiquer la voie à suivre, à ces gaillards ! Mais c'est impossible. ».

Engels conseille surtout à Marx : « Fais en sorte de répandre bientôt un peu partout les matériaux que tu as amassés. Il est diablement grand temps. (...) Travaillons ferme et imprimons vite ! ». Il évoque ici les notes de Marx sur la critique de l'économie politique qui constitueront le volume intitulé : « Manuscrits parisiens ». Cet appel sonne de manière ironique, sachant que l'ouvrage ne paraîtra pas du vivant de Marx...

Puis à la fin de la lettre, cette adresse amicale à Marx : « Adieu donc, mon cher Karl ; écris-moi vite. Depuis mon retour je n'ai jamais été d'aussi bonne humeur ni de sentiments aussi humains que pendant les dix jours passés près de toi⁴. ».

18.10.44

De Londres, Wilhelm Weitling propose à Marx d'entretenir une correspondance. « Je crois vous avoir reconnu, *lui écrit-il*, dans quelques articles du *Vorwärts* à en comparer l'esprit avec ce qu'on m'a dit de vous et je me réjouis de vous. Je n'ai pas besoin de m'étendre plus longuement là-dessus, c'est assez, nous sommes amis, et nous nous ferons signe de temps en temps de l'un à l'autre, par quelques lignes s'entend⁵. ».

Marx ne donnera pas suite à cette demande.

09.1844 Retour à Paris de Jenny⁶.

19.11.44 Engels est occupé à la rédaction de *La situation* C'est dans cette lettre qu'Engels commente lon-

¹ C8, p. 12. Cette lettre constituera un article que JB von Schweitzer publiera, en février 1865, dans son journal *Der Sozial-Demokrat* en relation avec la mort de Proudhon.

² Pierre Haubtmann, *Proudhon, Marx et la pensée allemande*. Presses universitaires de Grenoble, 1981, pp. 68-69. Sur les relations entre Marx et Proudhon à Paris entre octobre 44 et février 45, on consultera cet autre ouvrage de Pierre Haubtmann *Marx et Proudhon, Leurs rapports personnels 1844-1847. Plusieurs textes inédits*, Éditions Économie et humanisme, Paris 1947.

³ Une qualification quelque peu abusive, même si Engels entretiendra de cordiales relations avec son futur beau-frère Emil Blank. Cette lettre d'Engels à Marx est la première que l'on ait gardée. (C1, pp. 335-340).

⁴ C1, pp. 340.

⁵ La lettre de Weitling se trouve traduite page 186 de l'étude de Jacques Grandjonc, *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*. Weitling réagit manifestement aux éloges que lui a adressés Marx dans son article du 10 août 44 dans le *Vorwärts*.

⁶ Engels et elle ne se sont pas croisés.

de la classe laborieuse en Angleterre: « Je suis plongé jusqu'au cou dans une masse de journaux et de livres anglais dans lesquels je puise la matière de mon livre sur la situation des prolétaires anglais. Je compte l'avoir terminé pour le mi-janvier ou la fin janvier. (...) Je vais établir à l'intention des Anglais un joli catalogue de leurs péchés ; j'accuse publiquement la bourgeoisie anglaise de meurtre, de vol, et de toute une masse d'autres crimes (...) Ces drôles se souviendront de moi ! »¹.

guement pour Marx l'ouvrage récemment paru de Max Stirner *L'Unique et sa propriété*.

Fin novembre Marx termine la rédaction de *La Sainte Famille*².

Le manuscrit sera envoyé sans tarder à l'éditeur de Francfort Zacharias Löwenthal. Marx touchera en retour des droits d'auteur de 1.000 francs pour cet ouvrage³. Le livre paraîtra fin février 1845.

Décembre Engels publie dans *l'Almanach du citoyen allemand pour l'année 1845*, un article intitulé « Description des colonies communistes créées ou encore existantes ». L'étude est consacrée aux colonies fondées aux Etats-Unis par Robert Owen et par ses disciples⁴.

13.12.44 Bernays est arrêté et condamné à deux mois de prison et à 300 francs d'amende⁵ sur intervention du gouvernement prussien⁶. Cette sanction annonce la prochaine expulsion, le 25 janvier 1845, de Marx et de l'ensemble des rédacteurs⁷ du *Vorwärts*.

Engels publie dans le *New Moral World* une série de trois articles intitulée *Les rapides progrès du communisme en Allemagne*⁸.

Ces articles paraissent sous la forme d'une lettre adressée à la rédaction. Ils sont signés « un fidèle ami d'Allemagne ». Porté par l'enthousiasme, Engels n'hésite pas à écrire : « Dans ma seule famille – pieuse et conservatrice – je compte au moins six personnes qui se sont converties sans être influencées par les autres⁹ ». Il prend par ailleurs la liberté d'annoncer la prochaine parution du livre d'un certain Dr Marx « sur les principes de l'économie politique et de la politique en général ». Un fait important, ajoute-t-il, est que « Feuerbach, le plus éminent génie philosophique d'Allemagne aujourd'hui s'est lui-même déclaré communiste¹⁰ ». ».

21.12.44

Moses Hess publie dans le *Vorwärts* la première version de son « Catéchisme communiste par questions et réponses », un ensemble de 72 paragraphes dialogués pour définir le communisme.

¹ A cette date, Engels avait en vue d'écrire un ouvrage plus général sur l'histoire sociale de l'Angleterre. Il y travaillera jusqu'à l'automne 1845.

² Un titre suggéré par l'éditeur Löwenthal lui-même afin, écrit-il à Marx, « d'être plus apte à faire sensation », l'intitulé initial « Critique de la Critique critique contre Bruno Bauer » devenant le sous-titre. Le 7 mars 45, Engels fera observer à Marx à ce propos : « Le nouveau titre *La sainte Famille* sera sans doute une source de discorde entre moi et mon vieux qui est pieux et de plus, fort irrité actuellement : tu ne pouvais naturellement pas le savoir. » (C1, p. 363).

³ Soit l'équivalent de 1.500 thalers.

⁴ Il annonce cet article dans sa lettre à Marx du début octobre 44 : « Je vais écrire une petite brochure pour montrer que la chose (la mise en pratique du communisme) est déjà réalisée et dans une langue accessible au peuple brosser un tableau du communisme tel qu'il est réalisé en Angleterre et en Amérique. » (C1, p. 339).

⁵ Le prétexte de cette sanction est de n'avoir pas payé la caution exigée pour la publication du journal. L'accusation relève néanmoins un délit d'apologie du régicide.

⁶ Les manœuvres prussiennes pour interdire le journal avaient en vérité commencé dès le mois d'août 44. Cf. la lettre de Guizot, datée du 9 août 44, à son ministre Duchâtel, mentionnant les interventions en ce sens « plusieurs fois déjà » de l'ambassadeur de Prusse von Arnim (J. Grandjonc, op.cit., p. 200).

⁷ Dans les faits ne furent expulsés que Marx, Bakounine, Bürgers et Adalbert von Bornstedt (et ce dernier sur un malentendu car il était un notoire agent de renseignement des gouvernements de Prusse et d'Autriche).

⁸ La série paraîtra les 13.12.44 puis les 08.03 et 10.05.45. Il s'agit de la dernière contribution d'Engels à l'hebdomadaire owéniste.

⁹ MECW, vol. 4, p. 231.

¹⁰ MECW, vol. 4, p. 235.

Karl Marx & Friedrich Engels : Tranches de vie (v.2)

4. Janvier 1845 – mars 1848, l'exil bruxellois

- Janvier 1845 Marx adresse à Arnold Ruge une note lui annonçant que des décrets d'expulsion sont prêts à leur être signifiés dans les plus brefs délais¹.
- Fr. Engels et M. Hess entreprennent de lancer à Elberfeld une revue mensuelle intitulée *Le miroir de la société*² (*Gesellschaftsspiegel*) dont 12 numéros paraîtront. La revue sera interdite en juin 46.
- 11.01.1845 Berlin insiste (par l'intermédiaire, semble-t-il³, du naturaliste Von Humboldt, envoyé du roi) pour que Louis-Philippe expulse les agitateurs allemands ou du moins qu'il les oblige à cesser toute activité politique. On veut faire taire le *Vorwärts*. Ludwig Bernays a été condamné à deux mois de prison le 13.12.1844 pour défaut de paiement de la caution du journal⁴. L'arrêté d'expulsion, ordonné par Guizot et signé le 11 janvier par le ministre de l'Intérieur Duchâtel, vise également H. Heine, A. Ruge, H. Börnstein (le fondateur du *Vorwärts*) et M. Bakounine. L'ordre formel de quitter le territoire français sera donné par la préfecture de Paris le 25 janvier 1845. Seul Marx sera finalement expulsé, Ruge déniaient toute relation avec les gens du *Vorwärts*. Börnstein, quant à lui, a promis sa collaboration à la police française⁵. Engels le traitera de mouchard dans sa lettre à Marx du 19.08.46⁶.
- 12.01.1845 Marx à Heinrich Heine, à qui il annonce son prochain départ pour Bruxelles : « De tous ceux que je laisse en partant, c'est la perte de Heine et du patrimoine qu'il représente qui m'est le plus pénible. J'aimerais vous emporter dans mes bagages⁷. »
- 20.01.1845 Engels incite Marx à publier « son livre d'économie politique⁸ » : « Arrange-toi pour achever ton livre d'économie politique, même si bien des pages ne devaient pas te satisfaire, peu importe : les esprits sont mûrs et nous devons battre le fer parce qu'il est chaud (...) Tâche d'en terminer d'ici avril, fais comme moi, fixe-toi une date à laquelle tu veux *effectivement* avoir *terminé* et veille à le faire imprimer rapidement (...) Il faut que ça paraisse bientôt⁹. ».
- Dans la même lettre, il rectifie sa précédente appréciation (plutôt positive) sur Stirner¹⁰ : « Pour Stirner, je suis tout à fait de ton avis. Lorsque je t'ai écrit, je me trouvais encore trop sous le coup de l'impression que venait de me faire le livre, mais maintenant que je l'ai refermé et que j'ai pu y réfléchir davantage, j'en arrive aux mêmes conclusions que toi¹¹. ».
- Par ailleurs, il informe Marx que son propre livre « sur les ouvriers anglais sera terminé d'ici quinze jours à trois semaines. (...) Mes travaux sur l'Angleterre ne manqueront pas leur effet (...) – les

¹ Une note de courtoisie, compte tenu de la rupture de leurs relations personnelles : « J'ai jugé bon de vous informer de cette nouvelle au cas où vous l'auriez ignorée. ». (C1, p. 351).

² Avec pour sous-titre : « Organe destiné à représenter les classes populaires privées de propriété et à éclairer l'état présent de la société. ». Engels en annonce la prochaine parution dans sa lettre à Marx du 20 janvier 1845 : « Aux toutes dernières nouvelles, Hess et moi allons publier à partir du 1^{er} avril une revue nouvelle *Gesellschaftsspiegel* chez Thieme & Butz à Hagen. Nous y broserons, *écrit-il*, le tableau de la misère sociale et du régime bourgeois » (C1, p. 353). Notons qu'il ne fera pas partie du comité de rédaction (sans doute dans le souci de ménager la susceptibilité de son père).

³ A vrai dire, le principal des démarches a été accompli par l'ambassadeur officiel de Prusse, le comte von Arnim qui remet dès le 21 décembre à Guizot une liste d'indésirables.

⁴ Il subira sa peine à Sainte Pélagie du 28.12.1844 au 27.02.1845.

⁵ Sur ce point nous renvoyons à Jacques Grandjonc *Marx et les communistes allemands à Paris Vorwärts 1844*, Bibliothèque socialiste, Librairie François Maspero, Paris 1974, p. 95.

⁶ C1, p. 401.

⁷ C1, p. 352.

⁸ Engels fait allusion au projet de Marx d'écrire une « Critique de la politique et de l'économie politique ». Le travail ne paraîtra pas, les pages constituant ce qui sera publié en 1932 sous le titre de *Manuscrits de 1844*. Engels multiplierà à maintes reprises cette invitation à l'adresse d'un Marx très scrupuleux dans la conduite de ses travaux de recherche.

⁹ C1, p. 355. A cette date du 20 janvier 45, Engels ignore encore l'arrêté d'expulsion dont Marx a été l'objet.

¹⁰ Cf. sa lettre du 19 novembre 1844, C1, pp. 344-348.

¹¹ C1, p. 352. Moses Hess, précise Engels, partage le jugement négatif de Marx sur Stirner et se prépare à publier une brochure critique contre lui sous le titre de *Les derniers philosophes*. « Je lui ai confié ta lettre, *lui confie-t-il*, en toute confiance ».

faits sont frappants ; mais je voudrais avoir les mains plus libres pour exposer en détail pas mal de choses qui seraient plus frappantes et plus effrayantes ».

Une autre annonce : celle de la prochaine parution d'une revue trimestrielle, les *Rheinische Jahrbücher*, à laquelle il invite instamment Marx de collaborer : « il n'y a aucun inconvénient, *insiste-t-il*, à ce que nous fassions imprimer une partie de nos travaux deux fois : d'abord dans une revue, et ensuite sous forme de livre en les regroupant selon leur contenu¹. ».

Sur sa vie à Barmen : « Ce qui est particulièrement affreux, c'est d'être non seulement un bourgeois, mais un fabricant : un bourgeois qui intervient activement contre le prolétariat. Quelques jours passés à la fabrique de mon paternel ont suffi pour me remettre devant les yeux cette horreur que j'avais quelque peu perdu de vue (...) faire de la propagande communiste en grand et en même temps du commerce et de l'industrie, ça ne va pas. J'en ai assez ; à Pâques, je m'en vais. A cela s'ajoute cette existence débilite au sein d'une famille prusso-chrétienne ; cela ne va plus, à la longue je finirais par devenir un philistin allemand et par introduire le philistinisme dans le communisme². ».

25.01.1845 Marx reçoit de la police l'ordre de quitter la France endéans les 24 heures. Il obtiendra une semaine de répit.

01.02.1845 Marx part le premier vers Bruxelles³, accompagné par Heinrich Bürgers⁴. Jenny restera quelque temps à Paris pour s'occuper du déménagement et de la vente des meubles⁵. Installé à Bruxelles, le couple, faute de ressources, doit déménager fréquemment d'hôtel en hôtel⁶. Jenny est enceinte de Laura qui naîtra en septembre. Les Marx vivent d'emprunts et de dons. Dès cette époque, l'aide financière

Le jour même de son départ pour la Belgique, Marx signe avec un jeune éditeur de Darmstadt, Karl Wilhelm Leske, un contrat d'exclusivité pour sa « Critique de la politique et de l'économie politique » en deux volumes⁷. Le perfectionnisme de Marx⁸ retardera sans cesse l'ouvrage pour lequel il recevra en juillet 45 une avance importante (1.500 Frs sur un ensemble de 3.000 Frs pour 2.000 exemplaires⁹). La hauteur du contrat¹ indi-

¹ Une annonce que M. Hess confirmera, insistant sur la hauteur des rémunérations, un paramètre qui n'était assurément pas sans importance pour Marx.

² C1, pp. 357-358.

³ Passe-t-il par Liège comme l'affirme la *Chronik seines Lebens* (op.cit., p. 27) ? Y rencontre-t-il Victor Tedesco ? Ce détour n'est pas documenté par une autre source.

⁴ Son premier contact se fera avec l'avocat Karl Gustav Maynz, avocat à la cour d'Appel de Bruxelles et professeur de droit romain à l'Université Libre de Bruxelles (Source : Sebastian Seiffert du Goethe-Institut Brüssel, site internet de l'institut à l'adresse www.goethe.de, à la rubrique « Karl Marx et le capitalisme »). Né à Essen en 1812, Karl Gustav Maynz s'était lui-même réfugié en Belgique après l'insurrection républicaine du 3 avril 1833 à Francfort contre la diète de la Confédération germanique et la répression qui s'en était suivie contre les membres et sympathisants de la Burschenschaft.

⁵ Dans sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, elle écrit : « Un plus long délai m'était accordé, à moi personnellement, et j'en profitai pour vendre mes meubles et une partie de mon linge. Je dus les céder à vil prix, car nous avions besoin d'argent pour le voyage. Les Herwegh me donnèrent asile pendant deux jours. Au début de février, malade et par un froid atroce, j'allai rejoindre Karl à Bruxelles. » (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du progrès, Moscou 1982, p. 236).

⁶ Ed. De Maesschalck (op.cit., page 224) ne recense pas moins de huit adresses de février 45 à mars 1848. Marx loge d'abord à l'Hôtel de la Gare puis au Grand Hôtel de Saxe, Lange Nieuwstraat. Ensuite le couple trouve un logement à l'hôtel du Bois Sauvage, plaine Sainte Gudule, avant de s'installer, en mai 1845, rue de l'Alliance à Saint-Josse où il résidera de mai 1845 à mai 1846. Du 7 mai au 19 octobre 46, la famille Marx se retrouve à l'hôtel du Bois Sauvage avant de trouver un logement stable au 42, rue d'Orléans à Ixelles du 19 octobre 1846 au 26 février 1848.

⁷ Le 12 janvier 1845 Marx, dans sa lettre à Heinrich Heine : « Le libraire Leske vient de me rendre visite. Il édite à Darmstadt une revue trimestrielle qui n'est soumise à aucune censure. (...) Il m'a prié de solliciter votre collaboration - poésie ou prose. Vous ne refuserez certainement pas, car nous ne devons pas laisser échapper une occasion de nous implanter en Allemagne » (C1, pp. 351-352)

⁸ Son perfectionnisme mais aussi le caractère inachevé de sa réflexion dans le domaine de l'économie politique.

⁹ Les termes du contrat se trouvent décrits à la page 394 de C1. L'article 3 stipule : « Les droits d'auteur du Dr Marx s'élèveront à 3000 francs payables en deux fois, une première moitié à la remise du manuscrit, la deuxième à l'achèvement de l'impression. ». Il s'agit donc d'une libéralité de la part de Leske d'avoir versé ces 1500 francs dès la signature. Marx le soulignera dans sa lettre du 01.08.46 : « rien dans le contrat ne vous obligeait à me faire cette

d'Engels sera déterminante.

que le crédit intellectuel (et commercial) du jeune Marx auprès des éditeurs. Quelques mois plus tard, *Misère de la philosophie* sera publié à compte d'auteur...

07.02.1845 Marx écrit au roi de Belgique, Léopold Ier, pour obtenir l'autorisation de s'installer à Bruxelles :

« Le soussigné, Charles Marx, docteur en philosophie, âgé de 26 ans, de Trèves, royaume de Prusse, étant intentionné de se fixer avec sa femme et son enfant dans les États de Votre majesté, prend la respectueuse liberté de vous supplier de vouloir bien lui accorder l'autorisation d'établir son domicile en Belgique.

Il a l'honneur d'être avec le plus profond respect de Votre Majesté le très humble et très obéissant serviteur,

(s) Charles Marx². »

La permission lui sera accordée au prix d'un engagement de ne rien publier qui concerne l'actualité politique³. Devant le Chevalier Hody, chef de la Sûreté publique belge, Marx devra signer, le 22 mars 1845, cette déclaration : « Je consens sur mon honneur à m'obliger à ne publier en Belgique aucun ouvrage sur la politique du jour⁴. ». La crainte des autorités belges est que Marx ne fasse paraître à Bruxelles une édition du *Vorwärts*, ce qui lui avait valu d'être expulsé de Paris.

08.02.1845

Engels et Hess prononcent ensemble, les 8, 15 et 22 février 1845, des conférences à Elberfeld sur le communisme⁵. Après la violence répression des tisserands de Silésie, des associations philanthropiques d'aide aux plus démunis s'étaient multipliées un peu partout en Prusse. Ces sociétés, animées pour l'essentiel par une petite-bourgeoise humaniste et libérale, étaient des lieux privilégiés de propagande. Engels et Hess ne se sont pas privés d'y intervenir. « C'est tout à fait autre chose, écrit-il à Marx avec exaltation, d'être devant des hommes réels, en chair et en os, de leur enseigner la doctrine directement, concrètement et sans ambages, que de se livrer, devant les seules « yeux de l'esprit » à ce maudit travail abstrait de scribouillard pour un public abstrait⁶. ».

Ces réunions seront interdites par les autorités de la ville de Barmen dès le 28 février.

Le caractère public de ces conférences et la présence dans l'assemblée, souvent, de patrons manufacturiers⁷ au courant des liens familiaux d'Engels vont singulièrement contribuer, on le comprend, à dégrader ses relations avec son père.

10.02.1845 Jenny se trouve toujours à Paris pour régler les problèmes d'intendance, le règlement de la

avance que je devrais bien plutôt considérer et que je considère effectivement comme un geste *purement amical*. » (C1, p. 394). A noter que le contrat ne prévoyait aucun délai de livraison.

¹ Il s'agit d'une somme considérable. Auguste Cornu observe que 2.500 fr. représentaient trois fois le traitement annuel d'un instituteur (Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels*, tome IV, PUF, Paris 1971, p. 122).

² C1, p. 358 et MEGA, Dritte Abteilung, Band 1, p. 265.

³ Son récent contrat avec l'éditeur Leske contribue à convaincre les autorités belges que ses préoccupations sont exclusivement d'ordre théorique, académique, disons.

⁴ Marx à H. Heine, le 24 mars 1845 : « Avant-hier, je me suis rendu à l'*Administration de la sûreté publique* locale où j'ai dû signer une déclaration écrite par laquelle je m'engageais à ne rien faire paraître en Belgique se rapportant à l'actualité politique » (C1, p. 370).

⁵ Ils réunissent les bourgeois philanthropes de la ville dans une auberge renommée d'Elberfeld : le *Zweibrücker Hof*. (C1, pp. 359-361). Ces meetings sont évoqués par Engels dans le 3^e article de la série « Rapide progrès du communisme en Allemagne » parue dans *The New Moral World* en mai 1845 (Cf. MECW, vol 4, pp. 229-241). Les deux premiers discours d'Engels seront publiés en août 1845 dans le *Rheinischen Jahrbücher zur gesellschaftlichen Reform*. Une édition bilingue du second discours a paru en 1975 chez EDI (Etudes et documentation internationales) sous le titre *K. Marx, Fr. Engels, Textes inédits 1845*. Le même volume publie les notes rédigées par Marx au début de l'année 1845 sur le livre que Friedrich List avait publié en 1841 sur *Le système national de l'économie politique* (des notes prises par Marx en vue de l'ouvrage promis à Leske). Pour une autre traduction, par Maximilien Rubel, on consultera le vol. III de *Karl Marx, Œuvres*, Édition Gallimard, pp. 1418-1451.

⁶ C1, p. 361.

⁷ Engels lui-même souligne la composition principalement bourgeoise de son auditoire. La troisième réunion, écrit-il, a rassemblé « au moins 200 personnes », ajoutant : « Tout Elberfeld et tout Barmen, de l'aristocratie de la finance à l'épicerie, étaient représentés, à l'exception du prolétariat. » (C1, p. 360).

caution pour l'appartement et la vente des meubles. Elle donne de ses nouvelles à Marx en lui adressant une lettre toute écrite en français : « Adieu mon ami. Je t'attends avec impatience. (...) Salue bien notre nouvelle patrie. Adieu¹. ».

22.02.1845

Engels annonce à Marx qu'il a pris l'initiative d'une souscription pour « partager entre communistes » les frais liés à son expulsion de Paris.

« Dès que le nouvelle de ton expulsion fut connue, j'ai cru nécessaire d'ouvrir immédiatement une souscription pour répartir entre nous, en communistes, les frais extraordinaires que cette expulsion aura entraînés pour toi. L'affaire a bien marché, et il y a trois semaines, j'ai envoyé 50 et quelques thalers à Jung ; j'ai invité également les amis de Düsseldorf à procéder de même et ils ont réuni une somme équivalente et j'ai chargé Hess de faire la propagande nécessaire pour cette collecte en Westphalie également. Ici cependant la souscription n'est pas enclore close, le peintre Köttgen a fait traîner les choses en longueur si bien que je ne suis pas encore en possession de tous les fonds attendus. Mais j'espère que la somme sera réunie dans quelques jours ; je t'envierai alors une lettre de change sur Bruxelles. Comme par ailleurs j'ignore si cet argent suffira à ton installation à Bruxelles, il va de soi que je mets à ta disposition avec le plus grand plaisir les honoraires que l'on va me verser bientôt, je l'espère - une partie du moins, - pour mon premier truc sur l'Angleterre. Je peux m'en passer pour le moment puisqu'aussi bien mon vieux est obligé de me verser de l'argent. Qu'au moins, ces chiens n'aient pas le plaisir de te créer des difficultés financières par leur infamie². ».

Feuerbach, annonce-t-il par ailleurs, lui a répondu en déclinant l'invitation à s'engager sur la voie du communisme : « Feuerbach déclare qu'il doit anéantir de fond en comble cette saloperie de religion avant de pouvoir s'occuper assez du communisme pour s'en faire le porte-parole dans ses écrits. Il ajoute qu'en Bavière, il est trop coupé de la vie pour pouvoir entreprendre cette tâche³. ».

Fin février

Parution de **La Sainte Famille**⁴.

Pour rappel : la polémique est dirigée contre Bruno Bauer et ses frères Edgar et Egbert, qui publiaient à Charlottenburg l'*Allgemeine Literatur-Zeitung* (la *Gazette littéraire universelle*). Ils y soutenaient la thèse d'une opposition irréductible entre l'Esprit et la Masse, cette dernière étant tenue, en raison de sa veulerie, pour le véritable obstacle aux progrès de l'Esprit.

Marx s'est appuyé sur Feuerbach⁵ pour régler ses comptes avec l'idéalisme hautain de Bauer en adoptant pour stratégie une prise de pouvoir théorique dans le champ du communisme naissant.

C'est la seconde étape de sa « liquidation » jeune hégélienne.

La première étape avait consisté à rompre avec Arnold Ruge, ce qui s'est fait dans le *Vorwärts* d'août 1844.

¹ Le texte se trouve reproduit aux pages 453-454 du volume III/1 des MEGA. Ainsi, tel quel, cet extrait : « N'est-ce pas mon bon Charles tu t'étonnes, que je te parle en français, mais cela est venu sans y penser. Je voulais commencer par quelques phrases françaises et comme l'appétit vient en mangeant, je ne pouvais plus me séparer de cette langue. Il m'est si facile à t'écrire à causer avec toi. J'écris si vite comme si c'était en allemand et quoique ce ne soit un français classique, j'espère que tu t'amuseras à le lire avec ses fautes et ses beautés inexprimables. ».

² C1, p. 359. Edward de Maesschalck évalue à quelque 1.000 francs la somme envoyée à Marx entre mars et avril 1848, un montant considérable, souligne-t-il, quand on sait qu'un travailleur de l'époque devait nourrir sa famille avec 14 francs par semaine (*Marx in Brussel (1845-1848)*, BRT Brochure, op.cit., p. 38). Une somme qui s'ajoute à la confortable avance financière consentie par l'éditeur Leske. Mais au quotidien, Marx n'est pas un modèle d'économie domestique. La gêne financière ne tardera pas à se faire sentir.

³ C1, p. 360.

⁴ Avec pour titre complet *La Sainte Famille, ou Critique de la critique critique. Contre Bruno Bauer et consorts*.

⁵ A qui il écrit le 11 août 1844 pour faire part de ses projets. (C1, pp. 323-326). C'est de cette époque, soit en février-mars, soit en mai-juin 45 que date la rédaction des onze « thèses sur Feuerbach » (Cf. sur le sujet, Pierre Macherey, *Marx 1845 Les « Thèses » sur Feuerbach*, Editions Amsterdam, Paris 2008).

Le débat porte à présent sur les rapports entre l'action politique et la réflexion philosophique, Bauer préconisant un retrait du politique dans le champ philosophique, et Ruge un découplage du politique, de l'institutionnel (« le démocratique ») et du social.

La troisième étape prendra pour cible Stirner.

7.03.1845

Engels, qui vient de terminer la rédaction de *La Situation de la Classe laborieuse en Angleterre*, envisage de faire paraître en Allemagne des traductions des auteurs socialistes français en vue de constituer une *Bibliothèque des meilleurs écrivains socialistes à l'étranger*, en débutant par Charles Fourier¹.

A propos de *La Sainte Famille*: « Le nouveau titre *La sainte Famille* sera sans doute une source de discorde entre moi et mon vieux qui est pieux et de plus fort irrité actuellement ; tu ne pouvais naturellement pas le savoir. Il ressort de l'annonce de publication, que tu as fait figurer mon nom en premier, pourquoi ? Je n'ai presque rien fait (dans cet ouvrage) et tout le monde reconnaîtra ton style² ».

Il ajoutera, dans sa lettre du 17 mars : « La Critique critique (...) est tout à fait remarquable. Tes commentaires sur la question juive, l'histoire du matérialisme et les *Mystères* sont superbes et seront du meilleur effet. Néanmoins, l'ouvrage est trop long et le souverain mépris que nous témoignons à la *Literatur-Zeitung* contraste étrangement avec les 330 pages que nous lui consacrons. De plus la critique de la spéculation et de l'essence restera, pour une bonne part, assez peu intelligible au grand public et n'intéressera pas tout le monde. Cela dit, tout le livre est magnifiquement écrit et d'un humour à vous couper le souffle. Les Bauer en auront le souffle coupé. ». Il ajoute : «...c'est drôle que dans tout l'ouvrage environ un placard et demi soit de moi et plus de vingt de toi³. ».

Engels commente sa vie quotidienne en famille à Barmen où son père lui fait « une figure de carême à vous rendre fou » : « (...) mon intention déclarée d'abandonner définitivement le commerce (...) et l'activité publique que je déploie en tant que communiste (ont) développé chez lui un fanatisme bourgeois éclatant. (...) Que je reçoive une lettre, et on la flaire sous toutes les coutures avant de me la remettre. Comme on sait que ce sont toutes de lettres de communistes, on me fait chaque fois une figure de carême à vous rendre fou. (...) Ajoute qu'il suffirait que mon vieux découvre l'existence de *La Sainte Famille* pour qu'il soit capable de me mettre à la porte. (...) Si ce n'était pas à cause de ma mère qui a un beau fond humain (...) et que j'aime vraiment, il ne me viendrait pas un seul instant à l'idée de faire la plus minime concession à ce despote fanatique qu'est mon vieux⁴. ».

Vers le 15 mars, Engels envoie à un éditeur de Leipzig le manuscrit de son ouvrage sur *La situa-*

¹ La description du projet occupe tout le début de sa lettre à Marx du 17 mars 45. (C1, pp. 364-366). C'est dans le cadre de ce projet qu'Engels rédigera une étude sur Fourier qui paraîtra vers le milieu de 1846 dans le *Deutsches Bürgerbuch für 1846* sous le titre « Un fragment de Fourier sur le commerce ». (MECW, vol. 4, pp. 613-644). Engels y traduit et commente les premiers chapitres d'un manuscrit de Fourier qui avait paru dans *La Phalange* en janvier-mars 1845. Il se livre dans cette étude à une critique des tendances foncièrement spéculatives de la pensée allemande en comparaison avec la précision des analyses du capitalisme par les socialistes français.

² C1, p. 363.

³ C1, pp. 367-368. Une disproportion qu'Engels relevait déjà dans sa précédente lettre du 20 janvier 1845. Se félicitant de l'ampleur prise par l'étude (« J'ai été passablement surpris que tu aies fait de *La Critique critique* un ouvrage de vingt placards. Mais c'est très bien ainsi ; bien des choses qui seraient restées, Dieu sait combien de temps encore, dans le tiroir de ton secrétaire, seront ainsi dès maintenant mises entre les mains du lecteur »), il note : « Si tu as laissé mon nom sur la couverture, cela paraîtra curieux puisque j'ai tout juste écrit un placard et demi ». (C1, p. 355).

⁴ C1, p. 368-369.

tion de la classe laborieuse en Angleterre. L'ouvrage paraîtra à la fin du mois de mai à Leipzig.

- 13.03.1845 Marx et sa famille quittent l'hôtel du Bois Sauvage, 19-21, plaine Sainte Gudule et s'installent au 35, rue Pachéco où ils resteront jusqu'au 3 mai 1845¹.
- 22.03.1845 Marx signe devant l'Administration de la Sûreté publique de Bruxelles l'engagement de « ne rien faire paraître en Belgique se rapportant à l'actualité politique² ».

L'expérience de l'exil trouve une sorte de réconfort dans le maintien des relations de Marx avec les militants qui comptent pour lui, en France, en Angleterre et en Prusse. Témoin cette lettre du 18 mars 1845 que lui adresse de Cologne Georg Jung pour lui annoncer l'envoi d'une collecte de 400 francs « et davantage peut-être ». Son interlocuteur ajoute : « Vous devez dès maintenant devenir pour toute l'Allemagne ce que vous êtes déjà pour vos amis. Par votre style brillant, par la grande clarté et la pertinence de vos exposés vous devez et vous allez vous imposer ici comme une étoile de première grandeur³. ».

- Avril 1845 Jenny fait la connaissance d'Engels qui s'est installé à Bruxelles⁴ au début de ce mois d'avril. Elle accueille non moins son frère Edgar.

En vérité Engels a quitté Barmen pour éviter d'être inquiété par la police en raison de son activisme politique dans la ville. Et il souhaite éviter un scandale familial.

Engels évoque cette installation à Bruxelles dans les premières pages de sa *Contribution à l'histoire de la Ligue des Communistes*.

Il écrit : « Lorsqu'en été 1844 j'allai voir Marx à Paris, nous constatâmes notre complet accord dans toutes les questions théoriques ; et c'est de cette époque que date notre collaboration. Quand nous nous retrouvâmes à Bruxelles au printemps 1845, Marx avait déjà (...) complètement construit sa théorie matérialiste de l'histoire, et nous nous mîmes à développer par le détail et dans les directions les plus diverses notre nouvelle conception⁵. ».

- 07.04.1845 Georg Jung annonce à Marx qu'il lui envoie la somme de 750 francs, fruit d'une souscription en sa faveur à Cologne et à Bielefeld⁶.
- 03.05.1845 Installation rue de l'Alliance, n° 5, à Saint Josse-ten-Noode⁷, non loin de la porte de Louvain. La mère de Jenny mettra bientôt à leur dispo-

¹ Source : Ed. De Maesschalck, op.cit., p. 224.

² Selon les termes de sa lettre à Heinrich Heine du 24 mars 45. (C1, p. 370).

³ MEGA, III/1, pp. 458-459.

⁴ Après un bref séjour à l'hôtel du Bois Sauvage, Plaine Ste Gudule, il s'installera en mai au 7, rue de l'Alliance à St Josse ten Noode, soit dans la maison voisine des Marx qui habitent le 5. Moses Hess et sa femme Sybille Pesch habitent à cette époque au numéro 3. (Maesschalck, op.cit., p. 41). Cette joyeuse proximité ne manquera pas de susciter des tensions, comme en témoigne la lettre de Jenny à Marx du 24 mars 1846. (*Lettres d'amour et de combat*, Rivages poche/petite bibliothèque, Paris 2013, pp. 68-71).

⁵ Le propos renvoie au chapitre 4.6. de notre fascicule 14. Dans sa préface de 1859 à sa *Critique de l'économie politique*, Marx écrira réciproquement : « Friedrich Engels, avec qui, depuis la publication dans les *Deutsch-Französische Jahrbücher* de sa géniale esquisse d'une contribution à la critique des catégories économiques, j'entretenais par écrit un constant échange d'idées, était arrivé par une autre voie (comparez sa *Situation des classes laborieuses en Angleterre*) au même résultat que moi-même, et quand, au printemps de 1845, il vint lui aussi s'établir à Bruxelles, nous résolûmes de travailler en commun à dégager l'antagonisme existant entre notre manière de voir et la conception idéologique de la philosophie allemande; en fait, de régler nos comptes avec notre conscience philosophique d'autrefois. » (K. Marx, *Contribution à critique de l'économie politique*, Préface de janvier 1859, Éditions sociales, Paris 1977, pp. 3 et 4).

⁶ MEGA III/1, pp. 460-461.

⁷ La maison a aujourd'hui disparu, comme celle de la rue d'Orléans à Ixelles où la famille s'installera en octobre 1846.

sition les services d'Hélène Demuth, sa servante. La jeune femme (elle est née en 1820) restera toute sa vie auprès du couple. Elle repose dans le caveau des Marx à Londres. Elle accouchera en 1851 des œuvres, semble-t-il, de Marx¹ d'un garçon prénommé Frederik dont Engels assumera, du moins formellement, la paternité et qui sera adopté par un couple d'ouvriers anglais.

Fin mai	Parution à Leipzig du livre d'Engels sur la <i>Situation de la classe laborieuse en Angleterre</i> ² . L'ouvrage est dédié « aux classes laborieuses de Grande-Bretagne » : « Travailleurs, <i>lit-on</i> , c'est à vous que je dédie un ouvrage où j'ai tenté de tracer à mes compatriotes allemands un tableau fidèle de vos conditions de vie, de vos peines et de vos luttes, de vos espoirs et de vos perspectives ³ . ».	Le 31 mai, Engels adresse à sa sœur Marie une lettre très tendre dans laquelle il s'excuse de ne pouvoir assister à son mariage avec Emil Blank, n'ayant pu obtenir du gouvernement belge un visa pour la Prusse ⁴ .
07.1845		Jenny retourne auprès de sa mère avec la petite Jenny et Helena.
12.07.1845	Marx et Engels partent ensemble pour un séjour en Angleterre . Ils y resteront jusqu'au 24 août, principalement à Manchester. A Londres, ils rencontrent les représentants de la « Ligue des Justes ⁵ » (en pleine crise) et la gauche du mouvement chartiste (dont Ernest Jones et George Julian Harney). Pour Marx, c'est la découverte d'un pays capitaliste avancé et d'une réalité sociale au contact de laquelle Engels se trouvait depuis de nombreux mois. C'est au retour de ce voyage qu'ils décident de rédiger <i>L'Idéologie allemande</i> . Marx profite de son voyage pour lire les économistes anglais ⁶ en vue de l'ouvrage promis à Leske ⁷ .	Ce voyage a exercé sur Marx un effet déclencheur indéniable.
24.08.1845	Retour à Bruxelles.	Engels est accompagné à Bruxelles par sa compagne irlandaise Mary Burns. Elle restera en sa compagnie jusqu'au prochain été de 1846.
24.08.1845	Jenny, qui se trouve encore à Trèves, annonce son retour pour la mi-septembre et commente la préparation de son prochain accouchement ⁸ . Elle s'interroge sur la compagnie d'Engels à Bruxelles : « Engels est-il revenu <i>solo</i> ou à deux ? ⁹ ».	Karl Grün fait paraître son ouvrage intitulé <i>Le mouvement social en France et en Belgique. Lettres et Etudes</i> .

¹ Sur cette question délicate, nous renvoyons au chapitre 5.1. « L'affaire Freddy Demuth » de notre fascicule 20.

² *D'après les observations de l'auteur et des sources authentiques*. L'ouvrage paraît à Leipzig, chez Wigand.

³ Cette dédicace écrite en anglais figurait en tête de la première édition, suivie de la préface. Éditions sociales, Paris 1975, p. 27.

⁴ C1, pp. 371-373.

⁵ Avec, à sa direction, le cordonnier Heinrich Bauer, l'horloger Joseph Moll et Karl Schapper, forestier et typographe, mais surtout un véritable « révolutionnaire professionnel » engagé dans l'action depuis sa jeunesse.

⁶ Parmi lesquels le théoricien socialiste irlandais William Thompson *Enquête sur les principes de distribution de la richesse et la meilleure manière de conduire au bonheur humain*, dont il rapporte tout un cahier de notes. Pour le détail de ces lectures, nous renvoyons à l'étude de Maximilien Rubel « Les cahiers de lecture de Karl Marx, I (1840-1853). », page 401 (en ligne sur le site de l'université de Cambridge à l'adresse www.cambridge.org).

⁷ On trouvera dans une lettre d'Engels à Marx du 15 mai 1870 une évocation nostalgique de leurs lectures à la *Chetham Library*, la vieille bibliothèque de Manchester : « Ces derniers jours, *écrit-il*, je les ai à nouveau passés en grande partie dans la petite loggia devant le pupitre à quatre pans où nous étions assis il y a 24 ans ; j'aime beaucoup cette place à cause de la fenêtre aux vitres de couleur. (...) Le vieux Jones, la bibliothécaire, existe toujours, mais il est très vieux et ne fait plus rien, je ne l'ai pas revu à la bibliothèque. » (C10, p. 398).

⁸ Elle accouchera de Laura le 26 septembre 1845.

⁹ Karl et Jenny Marx, *Lettres d'amour et de combat*, Rivage poche / Petite bibliothèque, Paris 2013, p. 66. Et d'ajouter : « Quelle colonie de pauvres il va y avoir à Bruxelles ! ».

- 13.09.1845 Engels commence sa collaboration avec « The Northern Star », l'organe des chartistes. Il y publie un article intitulé « Das kürzliche Gemetzel in Leipzig - Die deutsche Arbeiterbewegung » (Les récents massacres à Leipzig – Le mouvement ouvrier allemand¹).
- 22.09.1845 Réunion à Londres d'une assemblée internationale à l'initiative de G.J. Harney pour célébrer l'anniversaire de la révolution française. On y jette les bases de ce qui deviendra en mars 1846 les *Fraternal Democrats*².
- 26.09.1845 Naissance de Laura à Bruxelles.
- 17.10.1845 Lettre de Marx au « premier bourgmestre » de Trèves, Franz Damian Görtz, pour obtenir un « passeport d'émigrant pour les Etats-Unis d'Amérique⁵. ».
- 01.12.1845 Marx renonce à la nationalité prussienne pour éviter une seconde expulsion sous la pression du gouvernement prussien. Désormais il est un apatride.
- 6.12.1845 L'éditeur Leske adresse à Marx une lettre de rappel à propos du livre pour lequel il a versé une confortable avance⁶.

décembre

De septembre 45 à août 46 : **rédaction de *L'idéologie allemande***³ pour riposter à la fois au livre de Stirner (qui se livre, lui aussi, à une critique du caractère mystificateur des grandes abstractions) paru en octobre 44 et à une série d'articles publiés par Bauer en riposte à *La Sainte Famille*. L'entreprise consiste à : « régler nos comptes avec notre conscience philosophique d'autrefois. (...) Nous abandonnâmes d'autant plus volontiers le manuscrit à la critique rongeuse des souris que nous avions atteint notre but principal : voir clair en nous-mêmes⁴ ». Marx déplace la réflexion du terrain de l'humanisme théorique (les masses seront éduquées, guéries de leur fausse conscience par les professeurs-philosophes) pour la placer sur le terrain de la lutte des classes : invention du concept d'*idéologie* qui donne un statut aux catégories abstraites visées par le théoricien anarchiste. Pour Marx, il ne s'agit plus de dénoncer les universaux mais d'étudier leur fonctionnement social. La rupture avec l'humanisme théorique marque la rupture de Marx avec l'univers universitaire et son engagement définitif dans les luttes du mouvement social.

Ruge publie son livre de mémoires *Deux ans à Pa-*

¹ Le 12 août 1845, à Leipzig, une manifestation en faveur du mouvement schismatique des « catholiques allemands » du prêtre Johannes Ronge avait été réprimée dans le sang par le gouvernement saxon. « Les Saxons, écrit Engels, doivent maintenant se rendre compte qu'ils sont soumis à la même domination militaire que les autres Allemands et qu'en dépit de la Constitution, des lois libérales, de la censure libérale et des discours libéraux du roi, le seul droit qui existe réellement dans leur petit pays est le droit qui réglemente l'état de guerre. ». Il insiste sur le rôle désormais primordial du prolétariat allemand : « L'action révolutionnaire, écrit-il, partira en Allemagne du mouvement ouvrier. (...) Nous ne comptons pas du tout sur la bourgeoisie. ». (MEW, t. 2, pp. 558-561. Nous suivons ici la traduction d'Auguste Cornu, op.cit., t. 4, p 159).

² Engels en rendra compte dans un article (« La Fête des nations à Londres ») paru en 1846 dans le *Rheinische Jahrbücher zur Gesellschaftlichen Reform*. (MEW, t.2, pp. 611-624 et BDKI, pp. 244-253).

³ Avec pour titre complet *L'idéologie allemande, Critique de la philosophie allemande la plus récente en la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner, et du socialisme allemand dans celle de ses divers prophètes*.

⁴ Marx, Préface (de janvier 1859) à la *Contribution à la Critique de l'économie politique*, Editions sociales, Paris 1977, page 4.

⁵ C1, p. 374. Il ajoute « Le certificat attestant que je suis libéré du service militaire du royaume de Prusse doit se trouver à la mairie de Trèves ou au siège du gouvernement ». Pour rappel, Marx avait été reconnu inapte au service militaire en mai 1841 en raison de ses problèmes pulmonaires. Rien n'indique que ce projet d'émigration ait eu quelque consistance.

⁶ MEGA, III/1, p. 492. Il s'agit du manuscrit annoncé sous le titre *de Kritik der Politik und Nationalökonomie* et pour lequel Marx avait reçu une avance de 1.500 francs.

1846

janvier	Parution dans le n° 7 du <i>Miroir de la Société</i> de l'article de Marx sur l'étude du suicide par Jacques Peuchet (« Peuchet, vom Selbstmord ¹ »).	Parution dans la même revue d'un article de Marx contre Bruno Bauer qui venait de réagir à la publication de <i>La Sainte Famille</i> ² .
février	Création d'un Comité de correspondance communiste qui fonctionne d'emblée comme un véritable parti. Les réunions se font au domicile de Marx. Les années qui suivent vont être intensément consacrées à l'activité militante.	Les adhésions ne vont pas tarder à se manifester de sorte que se met en place un véritable réseau international. C'est surtout l'occasion pour Marx de resserrer les liens avec Karl Schapper et les dirigeants de la <i>Ligue des Justes</i> à Londres ³ . En Allemagne, Marx est en contact avec Roland Daniels et Heinrich Bürgers ⁴ (à Cologne), avec Joseph Weydemeyer également (qu'il rencontre justement à cette époque à Bruxelles). A partir de juillet, Hermann Ewerbeck sera son correspondant à Paris.
	L'on dispose de peu d'indications sur la vie quotidienne des Marx à cette époque. Voici un éclairage dans la lettre que Joseph Weydemeyer adresse, le 2 février 1846, à sa fiancée : « Si je te racontais la vie que nous avons menée ici, tu lèverais sans doute les bras au ciel en pensant aux communistes. Pour comble de folie, Marx, Weitling, le beau-frère de Marx et moi, nous avons passé la nuit à jouer. Weitling s'est fatigué le premier. Marx et moi avons dormi quelques heures sur un sofa, et le lendemain, en compagnie de sa femme et de son beau-frère, nous avons vagabondé le plus agréablement du monde. De bonne heure dans la matinée, nous sommes allés dans un estaminet, puis nous avons pris le chemin de fer jusqu'à Villeworde ⁵ , un village des environs, où nous avons déjeuné. Nous étions follement gais et nous sommes rentrés par le dernier train ⁶ ».	
19.02.1846	Jenny se rend à Trèves au chevet de sa mère malade. Marx l'accompagne jusqu'à Arlon.	
15.03.1846	Les 15 et 17 mars se tient le meeting de constitution des <i>Fraternal Democrats</i> à Londres (dans les locaux de l' <i>Arbeiterbildungsverein</i> , Great Windmillstreet) ⁷	Parmi les principaux intervenants : George Julian Harney, Carl Schapper, Joseph Moll et les chartistes Charles Keen, John Knight et Christopher Doyle.
24.03.1846	Jenny qui se trouve à Trèves depuis la fin de février se livre à des commentaires plutôt acerbes sur la personnalité de Mary.	La récente rupture de Marx et Engels avec Moses Hess ⁸ la conduit à parler de Mary comme d'une femme <i>intrigante, ambitieuse</i> , rien de moins qu'une <i>Lady Macbeth</i> ⁹ . Le propos est sévère.
30.03.1846	Incident avec Weitling au cours d'une séance du <i>Comité de correspondance communiste</i> à Bruxelles (chez les Marx) ¹⁰ . La scène fera l'ob-	Après sa libération des prisons suisses, Weitling avait été accueilli avec ferveur à Londres où, prenant la parole, le 22 septembre 1844, lors du <i>Fes-</i>

¹ « Peuchet : du suicide ». (Karl Marx, *Œuvres*, Editions Gallimard, volume III, pp. 1456-1462). Marx soutient la thèse que la principale cause des suicides se trouve dans l'organisation défectueuse de la société. « La classification des diverses causes du suicide, écrit-il, serait la classification même des vices de la société. » (Op.cit., p. 1462).

² *Marx-Engels-Jahrbuch*, Internationalen Marx-Engels-Stiftung, Amsterdam-Berlin, édition 2003, « Gegen Bruno Bauer », p. 3-5.

³ La lettre du 6 juin 1846 adressée à Marx par le *Comité de correspondance communiste de Londres* atteste l'existence de la structure londonienne. (BDK1, pp. 347-350).

⁴ Lequel lui, accorde, le 10 février 46, un prêt 370 francs. (MEGA III/1, p. 603)

⁵ Selon l'orthographe de la citation.

⁶ Cité par Boris Nicholaïeski et Otto Maenchen-Hefen, *La vie de Karl Marx*, op.cit., page 157.

⁷ Le compte rendu de la séance paraîtra dans le *Northern Star* du 21 mars 1846 (BDK1, pp. 287-290).

⁸ « Chez nous le meurtre et l'homicide ont fait irruption. Je suis contente que la rupture radicale ne se soit produite que pendant mon absence ».

⁹ Karl et Jenny Marx, *Lettres d'amour et de combat*, Rivages poche / Petite bibliothèque, Paris 2013, p. 69-70.

¹⁰ Dans sa *Contribution à l'histoire la Ligue des communistes* de 1885, Engels évoque l'événement en ces termes : « Plus tard, Weitling vint à Bruxelles. Mais ce n'était plus le jeune et naïf ouvrier tailleur qui, stupéfait de ses talents personnels, cherchait à se rendre compte de ce que pouvait bien être une société communiste. C'était le grand homme persécuté, à cause de sa supériorité, par des envieux, et flairant partout des rivaux, des ennemis secrets, des pièges ; le prophète traqué de pays en pays, qui avait en poche une recette toute prête pour réaliser le ciel sur la terre, et s'imaginait que tout un chacun ne songeait qu'à lui voler sa panacée. A Londres, il s'était déjà brouillé avec les gens de la Ligue; et à Bruxelles, où Marx et sa femme lui témoignèrent, plus que d'autres, une patience surhumaine, il ne pouvait s'entendre avec personne. Aussi ne tarda-t-il pas à se rendre en Amérique pour essayer d'y jouer au prophète ».

¹¹ BDK1, p. 301. Le récit de Pavel Annenkov se trouve reproduit au chapitre 3.1 de notre fascicule 3.

jet d'une relation par P.W. Annenkov¹¹ qui était présent. Weitling lui-même relate l'évènement dans sa lettre du 31 mars à Moses Hess¹.

tival des nations, il avait été ovationné comme un martyr de la révolution. Mais cette gloire sera éphémère. Il va très vite entrer en conflit avec les leaders de la *Ligue de Justes*, Karl Schapper en particulier, qui ne supportent plus son exaltation mystique et ses visées conspiratives. La rupture sera brutale dès la fin juin 1845. Lorsque Weitling quitte Londres pour se rendre à Bruxelles, il se trouve déjà très isolé et quelque peu aigri².

Le même jour, Engels reçoit une lettre de George Julian Harney lui indiquant qu'il accepte de faire partie du *Comité de correspondance*.

Au passage, il invite Engels à ne pas s'entretenir d'illusions sur l'imminence d'une révolution en Angleterre : « Ta prédiction que nous obtiendrons la Charte dans le courant de cette année et l'abolition de la propriété privée endéans les trois ans ne sera certainement pas réalisée. D'ailleurs, pour ce qui concerne cette dernière, même si elle peut, comme je l'espère, se produire, je crois que ni toi ni moi ne la verrons³ »

03.04.1846 Engels sollicite l'aide financière de son beau-frère Emil Blank.

En vérité, il craint la visite de son père à Bruxelles : « J'ai pour 150 frs d'affaires au mont-de-piété et il faut que je les sorte avant que la famille ne vienne ici. ». « Toute cette mouise, *ajoute-t-il*, vient de ce que mes travaux de plume ne m'ont guère rapporté un sou de tout l'hiver et qu'avec ma femme nous avons dû vivre presque exclusivement de l'argent que je recevais de chez moi, ce qui était bien maigre⁴. ».

Ma femme ? Engels parle ici de Mary Burns.

Fin avril Marx et Engels font la connaissance à Bruxelles de Wilhelm Wolff avec qui ils vont devenir très proches⁵.

05.05.1846 **Lettre à Proudhon** : Marx demande à Proudhon de participer aux échanges du *Comité de correspondance*. « Conjointement avec deux de mes amis, Frédéric Engels et Philippe Gigot (tous deux à Bruxelles), *lui écrit-il*, j'ai organisé avec les communistes et socialistes allemands une correspondance suivie, qui devra s'occuper de la discussion de questions scientifiques, de la surveillance à exercer sur les écrits populaires, et de la propagande qu'on peut faire en Allemagne par ce moyen. Le but principal de notre correspondance sera pourtant celui de mettre les socialistes allemands en rapport avec les socialistes français et anglais; de tenir les étrangers au courant des mouvements socialistes qui se seront opérés en Allemagne et d'informer les Allemands en Allemagne des progrès du socialisme en France et en Angleterre⁶. ».

Dans sa réponse du **17 mai 1846**, Proudhon émet des réserves qui valent pour un refus. Il professe clairement un anti-dogmatisme économique (« ne songeons point à endoctriner le peuple » (...)) « ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion (...) A cette condition, j'entrerai avec plaisir sans votre association, sinon, non ». Par ailleurs, il se déclare revenu de l'idée de révolution (« nous n'avons pas besoin de cela pour réussir ») et se propose de « faire entrer dans la société, par une combinaison économique, les richesses qui sont sorties par une autre combinaison économique ». Au passage, Proudhon réplique par une défense de Karl Grün que Marx lui avait présenté comme un personnage « dangereux⁷ ».

11.05.1846 Le *Comité de Correspondance* vote le document connu sous le nom de **circulaire contre** Le document commence ainsi : « Lors d'une réunion, les communistes dont voici les noms : *En-*

¹ BDK1, pp. 307-308. Moses Hess en fera un motif de rupture dans sa lettre à Marx du 29 mai 1846 (BDK1, pp. 344-345). (« Avec toi, personnellement, j'aimerais rester en contact encore longtemps; quant à ton parti, je ne veux plus rien avoir à faire avec lui », écrit-il en conclusion de cette lettre). Sur l'ensemble de cette correspondance, nous renvoyons au tome III des *Œuvres* de Marx, Editions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, pp. 1832-1833 ainsi qu'aux pages 208-211 de MEGA III/2.

² Pour le détail, on se reportera à la notice biographique consacrée à Wilhelm Weitling dans le cahier « Documents » de notre fascicule 23.

³ BDK1, p. 294. Harney ne s'inquiète pas moins de savoir si Schapper est au courant du projet car il se garde, écrit-il, de paraître déloyal envers ce dernier. Harney confirmera son adhésion dans sa lettre du 20 juillet 1846. (BDK1, p. 382)

⁴ C1, p. 379.

⁵ A sa mort en mai 1864, il laissera sa fortune à Marx. Le premier volume du *Capital* lui est dédié. Engels évoquera la personnalité de Wilhelm Wolff dans une longue série de 11 articles biographiques parus du 1^{er} juillet au 25 novembre 1876 dans la revue *Die Neue Zeit* de Leipzig (MEW, Band 19, pp. 55-88. En ligne sur www.mlwerke.de).

⁶ C1, p. 381.

⁷ Nous renvoyons sur ce point au chapitre 3 de notre fascicule 8.

Kriege. Le texte paraîtra en juillet 1846 dans une petite revue dirigée par Otto Lüning, le *Wesphälische Dampfboot*, dans laquelle Marx publiera aussi, en août et septembre 1847, la polémique contre Karl Grün¹. La circulaire contre Kriege² est cette fois un acte politique signé par un « appareil ».

*gels, Gigot, Heilberg, Marx, Seiler, Weitling, v. Westphalen et Wolff*³, ont adopté les résolutions suivantes concernant le journal allemand de New York, *Der Volks-Tribun redigiert von Hermann Kriege*. Ces résolutions ont été votées à l'unanimité à la seule exception de Weitling⁴ « qui a voté contre⁵ ». ».

Parmi ces résolutions, au nombre de 6, retenons ces trois premières : « 1. La tendance que le rédacteur Hermann Kriege défend dans le *Volkstribun* n'est pas communiste. 2. La manière puérile et pompeuse dont Kriege défend cette tendance compromet au plus haut degré le parti communiste en Europe aussi bien qu'en Amérique (...) 3. Les rêveries sentimentales prêchées par Kriege à New York sous l'étiquette de « communisme » ne peuvent que démoraliser au dernier point les travailleurs, si d'aventure ils les font leurs⁶. ».

14.05.1846 Marx ne trouve pas d'éditeur pour *l'Idéologie allemande*. Les tracasseries financières se font pressantes. Jenny est enceinte d'Edgar. Depuis le 7 mai, la famille a dû prendre une pension à l'hôtel du *Bois Sauvage*, plaine Sainte Gudule, où elle restera jusqu'au 19 octobre 1846.

Le 14 mai, il écrit à Joseph Weydemeyer sur lequel il comptait pour faire imprimer *L'Idéologie allemande* en Westphalie⁷ : « Tu sais que je suis actuellement dans une grande gêne pécuniaire. Pour pouvoir subsister momentanément encore ici, j'ai dû ces derniers temps engager ce qui nous reste de bijoux en or et l'argenterie ainsi qu'une grande partie des draps. Pour économiser, nous avons renoncé aussi à notre chez-nous et nous avons emménagé au *Bois Sauvage* (...) J'ai vainement cherché de l'aide à Trèves (auprès de ma mère) et à Cologne auprès de l'une de ses relations d'affaires, leur demandant de me prêter les 1.200 francs dont j'ai absolument besoin pour que mes affaires s'arrangent (...) Comme tu le vois, c'est la misère générale ! Je ne sais plus pour l'instant à quel saint me vouer⁸. ».

6.06.1846 Une lettre de Londres au nom du *comité de correspondance communiste* confirme la mise en place de cette structure dans la capitale anglaise. Elle traite notamment de la circulaire contre Kriege, de l'affaire Weitling et surtout de l'abandon de la stratégie conspirative. Elle est signée entre autres par Carl Schapper, Heinrich Bauer et Josef Moll⁹.

¹ A savoir le texte reproduit par M. Rubel sous le titre « L'historiographie du socialisme vrai » qui est un chapitre de *l'Idéologie allemande* (K. Marx, *Œuvres*, Éditions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, tome III, pp. 663-719).

² Le même Hermann Kriege qu'Engels lui-même avait recommandé à Marx comme « un fameux agitateur ». (Lettre à Marx du 22 février 45, C1, pp. 359-360).

³ Soit par les mêmes signataires de la motion contre Weitling.

⁴ Lequel Weitling, notons-le, était toujours présent plus d'un mois après avoir subi les remontrances de Marx.

⁵ Le texte de la circulaire se trouve aux pages 1462-1479 de *Karl Marx, Œuvres*, Éditions Gallimard, Bibl. de la Pléiade, tome III. Weitling ne tardera pas à manifester sa solidarité auprès d'Hermann Kriege en sa qualité d'être comme lui une victime de l'intransigeance sectaire de Marx. Le 16 mai 1846, il lui écrit : « Je serai le premier à avoir la tête tranchée, puis viendra le tour des autres, enfin de leurs amis ; et pour finir, ils se trancheront le cou eux-mêmes. La critique dévore tout ce qui existe, et quand il n'y a plus rien à dépecer, elle se dévore elle-même. Elle commence par son propre parti, surtout depuis que les autres demeurent indifférents. Chacun voudrait être communiste et faire passer l'autre pour un non communiste, dès qu'il en craint la concurrence. Et ils disposent de fonds énormes pour leurs agissements, alors que moi je ne trouve pas d'éditeur. Je suis à cet égard tout seul avec Hess, mais Hess est, comme moi, mis hors la loi ». Nous citons à partir de *Karl Marx, Œuvres*, vol. III, op.cit., p. 1832.

⁶ Selon la traduction de M. Rubel, *Karl Marx, Œuvres*, vol. III, op.cit., p. 1463.

⁷ Fin avril 46, J. Weydemeyer avait pris sur lui de faire publier les manuscrits de *L'idéologie allemande* mais les négociations avec les éditeurs Julius Meyer et Rudolf Rempel n'ont pas abouti. L'ouvrage ne paraîtra pas du vivant de Marx et d'Engels. Il ne sera connu dans son intégralité qu'en 1932 grâce aux recherches de Riazanov.

⁸ C1, pp. 385-386.

⁹ BDK1, pp. 347-350. La lettre offre de surcroît une intéressante description des activités de la société qui compte à cette date, est-il précisé, quelque 250 membres.

- 15.06.1846 **Lettre circulaire** du *Comité de correspondance* à **Gustav Adolf Köttgen** d'Elberfeld¹. Elle prend acte et se réjouit de l'initiative de l'artiste peintre et poète G.A. Köttgen qui, dans sa lettre du 24 mai 46, annonçait qu'il avait créé à Elberfeld avec un groupe de militants un comité de propagande des idées communistes. Au terme de sa lettre, Köttgen faisait la proposition de réunir un congrès des communistes dans une ville frontalière, à Verviers (où résidait à cette époque Moses Hess²)
- On y trouve divers avis et conseils qui éclairent la manière dont les « bruxellois » entendent exercer leur rôle dirigeant. A propos du congrès, on lit : « Nous estimons qu'il est encore trop tôt de penser à un congrès communiste. C'est seulement quand les clubs communistes se seront créés dans toute l'Allemagne et qu'ils auront réuni des moyens pour une action que les délégués des diverses associations pourront se réunir en congrès avec quelque chance de succès. Il est donc peu probable que cela puisse se faire avant l'année prochaine. ».
- 17.07.1846 Adresse des *Communistes démocrates allemands*³ de Bruxelles à Feargus O'Connor. Cette adresse signée par Marx, Engels et Ph. Gigot félicite Feargus O'Connor pour sa victoire électorale à Nottingham. Elle sera publiée le 25 juillet dans *The Northern Star*, l'organe du mouvement chartiste.
- Le même jour, le *Comité de correspondance* bruxellois reçoit de son homologue londonien une lettre qui ne manque pas d'intérêt. On y trouve en effet une mise en garde des plus sévères contre l'« arrogance » que manifeste, aux yeux de plusieurs de ses membres, la récente circulaire contre Kriege. On y trouve une charge quasiment nominative (« tous ne sont pas d'éminents économistes⁴ comme vous ») contre les « savants » qui ne savent que professer leur mépris devant les erreurs au lieu d'éclairer ceux qui les commettent⁵.
- L'important réside aussi dans la proposition de réunir un congrès « où toutes les tendances seront prises en compte à travers un débat serein et fraternel. ».
- 27.07.1846 Engels se trouve en famille à Ostende⁶ où il s'occupe de trouver une pension pour Marx et les siens⁷ mais à la fois les problèmes de santé de Marx et de Jenny et le manque d'argent empêcheront le projet de se réaliser.
- Engels restera à Ostende jusqu'au 10 août. Il rejoindra ensuite Paris où il fait la connaissance d'Etienne Cabet.
- 01.08.1846 Marx écrit à l'éditeur Karl Wilhelm Leske avec qui il se trouve lié par contrat depuis le 01.02.45 pour la publication d'un ouvrage devant s'intituler *Critique de la politique et de l'économie politique*⁸.
- Il justifie par ailleurs le retard de son livre par sa volonté de « publier d'abord un écrit polémique contre la philosophie allemande et contre le socialisme allemand, qui lui a fait suite, avant d'aborder des développements positifs. Ceci est nécessaire pour préparer le public à comprendre le point de vue de mon économie politique, qui s'oppose diamétralement à la science allemande en l'honneur jusqu'à aujourd'hui.³ ».
- Le 31 mars 46, Leske lui avait suggéré de changer d'éditeur en raison des menaces d'interdiction qu'il avait reçues des autorités prussiennes⁹, une proposition que Marx conteste dans son principe : « Juridiquement, écrit-il, vous n'aviez pas le droit de définir de nouvelles conditions ou de refuser la publication, pas plus que de mon côté je ne suis contraint, d'un point de vue juridique, à vous rembourser l'avance consentie, à accepter les nouvelles propositions que vous me faites ou à apporter des modifications à mon ouvrage. Je ne pense
- Il ajoute : « Il est bien compréhensible qu'un écrivain qui progresse dans son travail ne puisse donner à imprimer mot pour mot six mois après ce qu'il avait écrit six mois auparavant. ». Marx demande encore des délais (jusque fin novembre) pour relire son manuscrit et tenir compte de publications récentes.
- Leske annulera le contrat en février 1847 en ré-

¹ Le document a été traduit par M. Rubel sous le titre « Instructions aux communistes de Wuppertal », in Karl Marx, *Œuvres*, Editions Gallimard, volume III, pp. 1487-1489. G.A. Köttgen avait étroitement participé avec Engels et Hess aux conférences (qu'il présidait) d'Elberfeld en février 1845. (BDK1, pp. 342-344).

² BDK1, pp. 342-344.

³ On notera l'appellation « démocrates » qui fait sans doute écho aux *Fraternal Democrats* londoniens.

⁴ Le texte recourt au terme de « Nationalökonomer » qui rappelle le titre de l'ouvrage (*Kritik der Nationalökonomie*) promis à Leske par Marx.

⁵ Textuellement : « La raison pour laquelle on trouve ici et là parmi les travailleurs une certaine rancœur à l'égard des savants réside, pardonnez-nous le mot, dans l'arrogance de ces savants qui le plus souvent, lorsqu'ils trouvent une erreur, au lieu de l'expliquer et de la corriger, ne veulent que la réduire brutalement d'un trait de plume (...) ces savants qui sont incapables de gagner l'amitié des travailleurs et qui les repoussent au lieu de les attirer. Or vous faites preuve, *prolétaires bruxellois*, de cette maudite arrogance, et au plus haut point ». (BDK1, p. 380). La lettre est signée par Karl Schapper, Joseph Moll et Heinrich Bauer.

⁶ Ses parents ont fait le déplacement pour y rencontrer Sophie et Emile Blank qui sont venus de Londres leur présenter leur premier enfant. (C1, p. 391).

⁷ Une pension dont il chiffre le coût à ...418/508 francs par mois. (C1, p. 389).

⁸ Les termes du contrat sont reproduits à la page 394 de C1. Pour rappel, Marx a reçu de Leske une avance de 1.500 francs, soit la moitié de ses droits d'auteur.

⁹ MEGA III/1, p. 528.

pas qu'il soit besoin d'expliquer pourquoi je ne saurais un seul instant me placer avec vous sur le plan juridique¹, d'autant plus que rien dans le contrat ne vous obligeait à me faire cette avance que je devais bien plutôt considérer et que je considère effectivement comme un geste purement amical. ».

Il termine sur ce point, déclarant « (...) il ne m'est *jamais* venu à l'idée de léser un éditeur du moindre sou. Je ne vois absolument pas pourquoi j'aurais dû faire pour vous justement une exception, vous qui m'avez particulièrement obligé². ».

clamant de Marx qu'il rembourse l'avance perçue.

- 15.08.1846 A la suite de la réponse de Proudhon où ce dernier déclare sa sympathie pour Karl Grün et Hermann Ewerbeck, Engels est envoyé « en mission » à Paris dans les milieux de l'immigration allemande⁴ afin de contrecarrer l'influence de Karl Grün (à la fois, donc, celle de l'humanisme feuerbachien et de Proudhon⁵). Il arrive à Paris le 15 août et s'applique d'emblée à s'assurer du soutien de Hermann Ewerbeck qu'il parvient à tourner contre Grün⁶. Engels va rendre compte régulièrement à Marx et au *Comité de correspondance* bruxellois de son activité de propagandiste communiste parmi les travailleurs allemands de Paris⁷ et en particulier dans les sections de la *Ligue des Justes* (qui étaient précisément sous la direction de Hermann Ewerbeck). Il rencontre Cabet (irrité par ce que Grün affirme de lui dans son ouvrage *Le mouvement social en France et en Belgique. Etudes et lettres*, paru en 1845 à Darmstadt). Il insiste toutefois pour ne pas intégrer Cabet dans le *Comité de Correspondance* : « Nous devons le laisser tranquille avec notre correspondance. Premièrement, il a bien assez à faire et deuxièmement il est trop méfiant. Il y verrait un piège, le désir d'abuser de son nom⁸. ».

Jusque janvier 1848, l'activité politique d'Engels sera centrée sur Paris.

- 19.08.1846 Premier rapport d'Engels au *Comité de correspondance communiste* bruxellois « Notre affaire va très bien marcher ici. Ewerbeck y est jusqu'au cou et souhaite seulement qu'on ne précipite pas l'organisation officielle d'un comité, car une scission est imminente. Le reste des adeptes de Weitling, une petite bande de tailleurs, est sur le point d'être flanqué à la porte et Ewerbeck trouve préférable que cette affaire soit d'abord réglée. Mais il ne croit cependant pas qu'on puisse amener plus de 4 ou 5 types d'ici au *Comité de correspondance* - ce qui du reste est amplement suffisant. Dans ma prochaine lettre, j'espère pouvoir annoncer la constitution du Comité⁹. ».
- 5.09.1846 Publication par Engels dans « The Northern Star » d'un article sur la situation française intitulé « Gouvernement et opposition en France ».
- 16.09.1846 Deuxième rapport d'Engels au Comité de correspondance communiste bruxellois Engels relate longuement ses rencontres avec les dirigeants ouvriers de l'émigration allemande et souligne l'influence qu'y exerce Grün (et donc Proudhon par son intermédiaire). Il écrit : « Il faut se débarrasser de Grün qui a vraiment exercé directement et indirectement une influence épou-

¹ Comprendons bien : Marx se recommande ici de son estime pour Leske.

² C1, pp. 393-395.

³ L'ouvrage évoqué est *l'Idéologie allemande*.

⁴ Avant même son arrivée à Paris, Engels va faire l'objet d'une surveillance policière étroite si l'on en juge par le rapport que le préfet de police Delessert adresse à Guizot dès le 13 août annonçant son arrivée et celle de Moses Hess. (Jacques Grandjonc, « Du bon usage des *Mémoires* pour écrire l'histoire. Stefan Born à propos de Marx et d'Engels cinquante ans après », *Cahiers d'Etudes germaniques*, 29 (1995), p. 207). Engels ne tardera du reste pas à s'apercevoir de cette surveillance, témoin son rapport à Marx de décembre 1846. (C1, p. 440).

⁵ Il faut savoir en effet qu'Ewerbeck est, avec Grün, un familier de Proudhon. C'est lui qui a traduit à l'intention de ce dernier de nombreux extraits de la littérature jeune-hégélienne allemande : Feuerbach essentiellement, mais aussi Moses Hess et Karl Marx.

⁶ Dès le 20 août, H. Ewerbeck s'adresse à Marx pour se féliciter d'avoir rencontré Engels qui, dit-il, l'a aussitôt mis au courant : « j'en sais maintenant davantage à propos de Grün. J'ai lu son « Expulsion de Baden » et je partage à présent votre avis sur ce personnage. ». (BKD1, p. 401).

⁷ Lesquels étaient groupés par professions en trois *communes* : les tailleurs (sous l'influence de Weitling), les menuisiers et tanneurs (sous l'influence de Grün) et les forgerons.

⁸ C1, p. 399. Engels insiste sur le caractère confidentiel de cette lettre à Marx en comparaison du rapport officiel qu'il adresse le même jour au Comité de correspondance communiste.

⁹ C1, pp. 402-403.

vantablement amollissante et ensuite, quand on leur aura sorti ces grandes phrases de la tête, j'espère arriver à quelque chose avec eux, car ils ont une grande soif de savoir en matière d'économie ». Il commente par ailleurs certaines thèses du prochain livre de Proudhon, notamment son projet d'échange équitable sur base de la valeur travail : « (...) Proudhon se rend ridicule à tout jamais aux yeux des économistes bourgeois, et avec lui tous les socialistes et communistes français s'il sort de tels plans – voilà d'ailleurs la raison de ses pleurs et de ses polémiques contre la révolution : il avait *in petto* un remède pacifique. Proudhon est comme John Watt : ce dernier met un point d'honneur à gagner le respect des bourgeois malgré son athéisme et son socialisme non respectables – Proudhon met tout en jeu pour être reconnu comme grand économiste en dépit de sa polémique contre les économistes. *Voilà comment sont les sectaires*¹. ».

18.09.1846 Lettre *privatim* d'Engels à Marx dans laquelle il revient longuement sur Proudhon et notamment sur le projet d'*Association progressive* par lequel ce dernier envisageait de généraliser à toute la société française un système mutualiste d'échanges entre acheteurs et producteurs échangeant sur la base d'une stricte égalité de « temps et de service² ». Engels se plaint à tourner en ridicule la naïveté du projet : « un non-sens qui dépasse vraiment tout à fait les bornes » : « Et ici, les ouvriers, ces jeunes sots (je veux parler des Allemands) croient à toutes ces idioties ; eux qui ne peuvent même pas garder six sous en poche pour aller chez un marchand de vin le soir de leurs réunions, veulent acheter *toute la belle France* avec leurs économies ! Rothschild et consorts sont de vrais gâte-sauce à côté de ces formidables accapareurs. C'est à en attraper des crises de nerfs. Ce Grün a tellement abruti les gars que pour eux la formule la plus absurde a davantage de sens que le fait le plus simple, utilisé comme argument économique. C'est quand même écœurant d'être encore obligé de s'échiner contre des inepties aussi barbares. Mais il faut de la patience et je ne lâcherai pas mes bonhommes avant d'avoir mis Grün en déroute et dissipé les brumes de leur cervelle³. ».

L'utilité de tels courriers privés est aussi de témoigner de la rudesse des propos que les deux amis échangeant souvent sur leurs proches.

15.10.1846 **Parution du livre de Proudhon : *Système des Contradictions économiques, ou Philosophie de la Misère***, en deux volumes⁴. Une note sur la couverture annonce la parution prochaine d'un ouvrage intitulé *La solution du problème social* (il s'agit de son programme d'*Association progressive*)⁵.

¹ C1, p. 411.

² Proudhon attendait de ce système coopératif ni plus ni moins que la disparition de « la féodalité économique ». Il en parle avec exaltation dans ses carnets de l'époque. C'est en tout cas ce modèle de révolution sociale qu'il a en tête quand il affirme à Marx dans sa lettre du 17 mai 1846 qu'il dispose des moyens de « faire rentrer dans la société les richesses qui en sont sorties ». Pour le détail de ce plan mutualiste, nous renvoyons au chapitre 5.6. (« Le projet d'*Association progressive* ») de notre fascicule 8.

³ C1, p. 421. Cette constance dans l'animosité contre Karl Grün a une dimension politique certes, mais certains biographes n'ont pas manqué de souligner la dimension personnelle de l'antipathie ressentie par Marx à l'égard de son adversaire. Nous référons sur ce point aux commentaires de Jonathan Sperber dans son *Karl Marx, Homme du XIXe siècle*, op.cit., pp. 172-174.

⁴ L'édition du groupe Fresnes Antony de la Fédération anarchiste publiera en 1983 les deux ouvrages de Proudhon (*Philosophie de la misère*) et de Marx (*Misère de la philosophie*) en 3 tomes.

⁵ L'ouvrage est un insuccès. Le 26 mars 1847, Proudhon écrit à son ami Maurice : « La répulsion que j'inspire est générale ». Le 15 mars 1847, on peut lire dans son carnet : « Il est triste de le penser : la France actuelle est hors d'état de comprendre mon livre. ». A la date du 25 novembre 48, il écrit : « J'ai produit, dans tout mon fatras économique, quelques belles choses : j'ai exprimé un foule d'idées fortes, neuves et fécondes. Nul ne m'en sait gré. Je ne puis

- 18.10.1846 Lettre d'Engels à Marx. Il rend compte de sa lecture de l'ouvrage de Feuerbach *L'essence de la religion* qui avait d'abord paru dans une revue intitulée « Die Epigonen¹ ».
- La critique qu'il en fait est acerbe (« je me suis enfin attaqué à la lecture de la crotte de Feuerbach ») : les thèses (naturalistes) défendues par le philosophe allemand sont dénoncées comme triviales, dignes d'un « materialismus vulgaris », écrites de surcroît dans un style horrible. Manifestement, conclut-il, Feuerbach a épuisé ce qu'il avait à dire².
- 19.10.1846 Marx et sa famille s'installent au 42, rue d'Orléans à Ixelles, non loin de la porte de Namur³.
- 20.10.1846 Le *Comité de Correspondance* publie une seconde circulaire contre Kriege, signée par le seul Marx. Le texte n'a pas été conservé⁴.
- 23.10.1846 Troisième rapport d'Engels au *Comité de correspondance* bruxellois.
- Engels relate son activité de propagandiste anti-proudhonnien. L'adversaire principal demeure Karl Grün⁵. Engels plaide au nom d'une conception expressément *communiste* de la société dont il donne à ses auditeurs cette définition en trois points : « 1. Faire prévaloir les intérêts des prolétaires contre ceux des bourgeois, 2. Atteindre ce but en supprimant la propriété privée et en la remplaçant par la communauté des biens, 3. Pour réaliser ces objectifs ne pas admettre d'autres moyens que la révolution violente et démocratique⁶ ». Résultat de sa plaidoirie, un soir de réunion : un vote majoritaire par 13 voix contre deux. Au passage, s'agissant de Weitling, on peut lire une allusion aux « philosophes de Bruxelles ». Elle montre que la récente circulaire des londoniens n'est pas passée inaperçue⁷.
- Novembre 46 La direction centrale (*Die Volkshalle*) de la *Ligue des Justes* envoie une circulaire à l'ensemble de ses membres par laquelle se trouve convoqué un **congrès** pour le 1^{er} mai 1847⁸. Cette initiative prise sans concertation avec le *Comité de correspondance* bruxellois aura pour effet de refroidir quelque peu les relations entre Londres et Bruxelles, d'autant plus qu'elle survient après les précédentes déclarations contre l'arrogance des « savants de Bruxelles ». La circulaire se termine par la mise en débat de **trois questions** : « Question 1. Quelle est la position du prolétariat à l'égard de la grande et de la petite bourgeoisie ? Un rapprochement avec la petite bourgeoisie ou la bourgeoisie radicale est-il opportun et à quelles conditions ? Question 2. Quelle est la position des prolétaires à l'égard des partis religieux ? Un rapprochement avec ces partis est-il opportun et possible et à quelles

m'empêcher de croire qu'il y a bien une autre puissance intellectuelle dans mes *Contradictions* que dans *l'Histoire* de Lamartine ou de Louis Blanc. Cependant la presse retentit de louanges de ceux-ci et ne dit rien de moi. Vraiment les hommes sont bouchés. » (Pierre-Joseph Proudhon, *Carnets (1843-1864)*, Les presses du réel, Coll. L'écart absolu, Dijon 2005, page 463 et page 708).

¹ Engels annonçait à Marx dans sa lettre du 18 septembre qu'il s'était procuré le livre : « Ce truc-là vous paraît tout à fait vaseux » écrivait-il, avant même d'en avoir commencé la lecture, ce qui témoigne des distances prises avec Feuerbach par les rédacteurs, à cette époque, de *l'Idéologie allemande*. Dans cette lettre, Engels parlait même de « répulsion ». On ne confondra pas cet ouvrage de Feuerbach, *L'Essence de la religion* paru en 1845, avec celui qui a assuré sa notoriété, *L'Essence du christianisme* paru en 1841.

² C1, pp. 425-428

³ Voir Jean Stengers, *Ixelles dans la vie et l'œuvre de Karl Marx*, in : Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 1-2, 2004. Histoire médiévale, moderne et contemporaine, pp. 349-357 (disponible sur www.persee.fr). Stengers écrit : « La vie à Bruxelles, ce n'est pas encore la vraie, la terrible misère que Marx connaîtra par la suite à Londres, mais elle est déjà à certains moments aux limites de l'extrême pauvreté ».

⁴ Engels évoque ce texte dans sa lettre à Marx du 23 octobre 1846.

⁵ Dans sa lettre (privée) à Marx du même jour, ce 23 octobre, il écrit : « Grün a causé un tort effroyable. Il a transformé chez ces gars-là toute idée précise en simples rêveries, en aspirations humanitaires, etc. Sous prétexte d'attaquer le communisme Weitling et les autres systèmes communistes, il leur a bourré le crâne d'une vague phraséologie empruntée aux petits-bourgeois et aux littérateurs et a taxé tout le monde d'esprit de système. » (C1, p. 438)

⁶ C1, p. 432.

⁷ C1, p. 435. Engels, notons-le, ne manque pas de signaler la sortie du livre de Proudhon.

⁸ BDK1, pp. 431-436.

conditions? Question 3. Quelle est notre position au regard des partis socialistes et communistes ? Est-il souhaitable et possible de réaliser l'union de tous les socialistes et de quelle manière l'accomplir le plus rapidement et de la manière la plus sûre ? ».

Décembre 46

Engels adresse à Marx une longue lettre datée sans autre précision de décembre. On y trouve l'habituel rapport sur les partisans de Grün, avec cette nouveauté qu'Engels ainsi que ses proches à Paris, Ewerbeck et Bernays, semblent être l'objet d'une étroite surveillance policière. On y trouve surtout un long développement sur la crise avec le *Comité de correspondance* londonien. Le commentaire d'Engels ne manque pas de piquant : il illustre bien la désinvolte assurance dont il est coutumier et la conviction que Marx et lui travaillent pour clarifier en théorie une configuration politique dont une large part est en devenir.

Voici ce qu'écrit Engels, sachant que la brutalité de certaines formulations demande à être reçue dans le cadre d'une correspondance privée :

« L'histoire avec les gens de Londres est ennuyeuse précisément à cause de Harney et parce qu'ils étaient les seuls *Straubinger*¹ avec qui l'on pouvait tenter un rapprochement en toute franchise et sans arrière-pensée. S'ils ne veulent pas, eh bien qu'ils aillent au diable ! D'autant plus qu'il n'est jamais sûr qu'ils n'adresseront pas de nouveau des proclamations aussi lamentables que celle qu'ils ont envoyée à Monsieur Ronge² ou aux prolétaires du Schleswig-Holstein³. Sans compter cette éternelle jalousie qu'ils éprouvent à notre égard, nous « les savants ». D'ailleurs nous disposons de deux méthodes pour nous en débarrasser s'ils se rebellent : ou bien rompre ouvertement ou nous contenter de mettre la correspondance en sommeil. Je pencherais pour cette dernière méthode si leur dernière lettre offre la possibilité d'une réponse qui, sans les brusquer trop, soit suffisamment tiède pour leur enlever toute envie de répondre trop vite. Puis faire attendre longtemps la réponse : étant donné le rythme languissant de leur correspondance, deux ou trois lettres suffiront et tout dormira du dernier sommeil. Car enfin pourquoi et comment polémiquer avec ces gens-là ? Nous n'avons pas de journal et même si nous en avions un⁴, ce ne sont pas des écrivains ; ils se contentent de diffuser de temps à autre des proclamations que personne ne lit et dont personne ne se soucie. Si nous attaquons les *Straubinger* en général, nous pourrions toujours utiliser leurs magnifiques documents pour notre polémique ; la correspondance une fois en sommeil, tout ira bien ; la rupture se produira insensiblement, sans scandale. Entre-temps nous nous mettrons tranquillement d'accord avec Harney sur ce qu'il y a à faire⁵ ; nous veillerons à ce que ce soit *eux* qui nous doivent une réponse (ce sera le cas, si on commence par les faire attendre six à dix semaines), et ensuite nous les laisserons crier. Nous ne retirerions aucun avantage ni aucune gloire d'une rupture directe. La possibilité de différends théoriques entre eux et nous existe à peine car ils n'ont pas de théorie sauf leurs éventuelles réserves à recevoir des leçons de nous. Ils ne sont pas non plus capables de formuler leurs réserves ; toute discussion avec eux s'avère donc impossible, sauf peut-être oralement. En cas de rupture ouverte, ils se serviraient contre nous de cette tendance générale chez les communistes, le besoin de s'instruire : nous ne demanderions pas mieux que d'apprendre auprès de ces savants messieurs à condition qu'ils aient quelque chose de solide, etc. Comme ils seraient peu nombreux au Comité et nous en nombre restreint également, les différends politiques pratiques auraient tôt fait de se réduire à des querelles personnelles ou donneront cette impression. Face à des intellectuels, nous pouvons apparaître en tant que parti, vis-à-vis des *Straubinger*, non. Enfin ces gens regroupent quand même quelques centaines d'hommes ; ils sont introduits auprès des Anglais grâce à Harney et en Allemagne le *Rheinische Beobachter* clame sur tous les toits qu'ils forment une société de communistes enragés et nullement impuissants ; au demeurant ce sont les plus supportables des *Straubinger* et certainement ce que l'on peut faire de mieux à partir des *Straubinger* aussi longtemps qu'aucun changement ne se sera produit en Allemagne. Cette histoire nous a précisément appris qu'on ne peut rien faire avec les *Straubinger*, fussent-ils les meilleurs, tant qu'un mouvement organisé n'existera pas. Quoi qu'il en soit, il est préférable de les laisser tranquilles, de ne

¹ Le terme désigne en allemand un *apprenti itinérant*. Il prend sous la plume d'Engels le sens péjoratif de l'artisan borné incapable de se défaire de ses vues corporatistes étroites.

² Johannes Ronge avait fondé en 1845 une secte dissidente « L'Eglise catholique allemande » caractérisée notamment par le refus de l'autorité du pape, du culte des saints et du célibat des prêtres. Une adresse intitulée « A l'apôtre Ronge » avait paru en avril 1845 dans la presse allemande au nom de l'*Association allemande pour la formation des ouvriers de Londres*. Signée par divers responsables de la *Ligue* comme Schapper, Bauer et Moll, elle insistait sur le rôle d'un catholicisme rénové au service du communisme.

³ L'adresse « sur la question du Schleswig-Holstein » avait paru le 13 septembre 1846 au nom de la même *Association allemande pour la formation des ouvriers de Londres*. Elle avait fait l'objet d'une impression en brochure et avait été publiée dans le *Northern Star* du 26 septembre. (BDK1, pp. 372-374). Sur les revendications nationalistes allemandes dans cette province sous domination danoise, on se reportera au chapitre du présent fascicule consacré aux positions d'Engels sur la question des « peuples sans histoire ».

⁴ Qui pourrait être la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*.

⁵ La réponse du 30 mars 1846 de Harney à Engels montre toutefois que ce dernier est plutôt sensible à l'opinion de Schapper qu'il tient pour un militant de grande envergure.

les attaquer qu'en masse, plutôt que de déchaîner une querelle dont nous ne sortirions pas blancs. A nous ces types disent qu'ils sont le « peuple », les « prolétaires » et nous, nous ne pouvons qu'en appeler à un prolétariat communiste qui, en Allemagne, doit d'abord se constituer¹. ».

- 28.12.1846 Marx adresse à Annenkov une longue lettre sur l'ouvrage de Proudhon *Philosophie de la misère*. Elle contient **le premier exposé des catégories du matérialisme historique**².

1847

- 03.01.1847 Parution de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*³. Fondé par Adalbert von Bornstedt⁴, ce journal ne tardera pas à être investi par Marx et par Engels qui, à partir de l'été 1847, en feront l'organe de la *Ligue des communistes*.

- 15.01.1847 Marx est occupé à écrire son anti-Proudhon. Engels lui écrit: « C'est très bien que tu écrives ta critique de Proudhon en français. J'espère que ta brochure sera terminée lorsque cette lettre t'arrivera⁵. ».
- Engels, dans la même lettre, à propos de Moses Hess avec qui il prend de plus en plus ses distances : « Le noble cœur est venu chez moi, ne m'a pas trouvé, je lui ai écrit pour lui dire de me fixer un rendez-vous. Il a eu lieu hier. Notre homme a beaucoup changé. Des boucles juvéniles ceignent sa tête, une coquette barbiche confère un peu de grâce à son menton sévère, une rougeur virginale colore ses joues, mais *la grandeur déchue se peignait dans ses beaux yeux* et une étrange modestie s'est emparée de lui. Ici à Paris, j'ai adopté un ton très cynique, c'est le métier qui veut cette esbroufe et ça réussit souvent auprès des dames. Chez Hess, ce matamore qui prétendait autrefois ébranler le monde, cet air de « petit garçon battu m'aurait presque désarmé. Mais les exploits de ses disciples, les socialistes « vrais » (...) et sa nature profonde, inchangée, me redonnèrent du courage. Bref, je l'ai traité avec tant de froideur et d'ironie qu'il n'aura plus envie revenir. ».

C'est à partir de janvier 1847 que pour sa part, Engels entreprend la rédaction du chapitre sur le *socialisme vrai* qui introduira le deuxième tome de *l'Idéologie allemande*.

- 13.01.1847 La plus jeune sœur de Marx, Caroline, décède à Trèves, atteinte de phtisie. Elle a 22 ans.

- 20.01.1847 Lettre du *Comité de correspondance communiste* de Londres au *Comité de correspondance* de Bruxelles. Elle annonce la prochaine arrivée à Bruxelles de Josef Moll muni de « pleins pouvoirs » pour débattre au nom de la Ligue « de toutes questions importantes » qui méritent une explication⁶.

- 02.02.47 Leske annonce à Marx la rupture de son con-

¹ Marx Engels, *Correspondance*, op.cit., pp. 442-444.

² C1, pp. 446-459. Nous renvoyons pour un commentaire détaillé de cette lettre au chapitre 4.1 de notre 5^e fascicule.

³ Le journal paraîtra jusqu'au 27 février 1848, avec un éditorial d'Engels consacré à « La révolution à Paris ». Une collection de quelque 140 exemplaires.

⁴ Le même Bornstedt qui avait participé avec Heinrich Börnstein à la création du *Vorwärts* à Paris. Notons qu'il était lourdement soupçonné, non sans raisons, d'être un agent prussien. Mais à vrai dire, Marx n'en avait cure, l'important pour lui étant de disposer d'un organe de presse. Cf. sur ce point ce qu'il dit dans sa lettre du 8 août 1847 à Georg Herwegh sur les critiques adressées à Bornstedt par ceux qu'il accuse de chercher « tous les prétextes pour ne rien faire » : « Il faudrait que les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche de ces messieurs. Du moment qu'il existe une petite feuille d'opposition qui échappe à la censure, dont le gouvernement prend fort ombrage, et dont le rédacteur par la logique même de l'entreprise, se montre enclin à favoriser toute initiative progressiste, ne faudrait-il pas avant tout exploiter cette occasion et, si l'on trouve que la feuille a des lacunes, faire en sorte de les combler ! Mais non, nos Allemands ont toujours mille bonnes raisons *in petto* pour expliquer pourquoi il faut laisser passer l'occasion sans la saisir. Une occasion de faire quelque chose ne fait que les mettre dans l'embarras ». (C1, pp. 479-480).

⁵ C1, p. 464.

⁶ BDK1, p. 451.

trat d'édition pour son ouvrage d'économie politique et lui réclame le remboursement de son avance¹. Malgré ses nombreux rappels, il ne recevra pas cet argent en retour. A vrai dire, le contrat signé le 01.02.45 ne prévoyait aucune clause de délai pour la remise du manuscrit et c'est en fin de compte Leske lui-même qui prend la décision unilatérale de rompre ses engagements.

03.02.1847 Naissance d'Edgar², le 3^e enfant du couple³. On est désormais six dans la famille Marx (Lenchen comprise) et de plus en plus dans les difficultés financières.

Début février⁴ Josef Moll vient à Bruxelles pour inviter Marx et Engels à adhérer à la *Ligue des Justes*. La circulaire contre Kriege a fait son effet. La *Ligue des Justes* est à la veille de se transformer en *Ligue des Communistes*.

Marx évoque la rencontre dans son *Herr Vogt*⁵ de 1860 en ces termes : « A la suite de notre action⁶, le Comité central de Londres entra en correspondance avec nous, et nous envoya, fin 1846, un de ses membres, l'horloger Joseph Moll tombé plus tard comme soldat révolutionnaire sur le champ de bataille de Bade, pour nous inviter à entrer dans la Ligue. Comme nous hésitions devant cette proposition, Moll nous rassura en déclarant que le Comité central se proposait de convoquer à Londres un congrès de la Ligue où nos idées, après que nous les aurions exposées, seraient condensées dans un manifeste public comme doctrine de la Ligue, mais que, pour lutter contre les éléments surannés et récalcitrants, notre collaboration personnelle était indispensable et que celle-ci était liée à notre entrée dans la Ligue. Nous entrâmes donc. ».

7.03.1847 Lettre de Marx à Roland Daniels : il l'invite « instamment » à venir en Belgique, à Malines, car, dit-il, « j'ai à te communiquer des choses importantes qui ne peuvent être confiées à la poste ». Et il insiste : « Tu peux bien ne pas t'occuper de tes affaires bourgeoises pendant quelques jours⁷. ».

09.03.1847 Engels se trouve toujours à Paris. Il tient Marx au courant de ses relations. Le propos à leur égard est très critique et proche même du mépris, envers notamment August Herman Ewerbeck dont il se moque des écrits⁸.

Il insiste par ailleurs pour que Marx le rejoigne quelque temps à Paris : « Viens donc si possible en avril à Paris. D'ici le 7 avril, (...) j'aurai un peu d'argent. Nous pourrions alors tirer ensemble quelques joyeuses bordées. (...) Il faut absolument que tu sortes un peu de cette ville assommante de Bruxelles pour venir à Paris, et puis, de mon côté, j'ai très grand désir de vider quelques bouteilles avec toi ». Le propos se termine sur une évocation des grisettes parisiennes, même si, note Engels, « cela n'empêche pas que l'on ait envie de temps à autre de parler d'un sujet sérieux ou de jouir de la vie avec quelque raffinement, toutes choses qui sont impossibles avec la bande que je connais ici. Il faut que tu viennes⁹. ».

¹ MEGA III/2, p. 329.

² Il porte le prénom du frère cadet de Jenny.

³ La précision de cette date est confirmée par Jean Stengers sur la base des archives communales d'Ixelles. (art.cit., p. 351).

⁴ Dans sa *Contribution à l'histoire de la ligue* de 1885, Engels écrit « au printemps 1847 ».

⁵ Karl Marx, *Herr Vogt*, Editions Alfred Costes, Paris, 1927, tome 1, pp. 105-106

⁶ A savoir la publication d'« une série de pamphlets » soumettant « à une critique impitoyable le mélange de socialisme ou de communisme anglo-français et de philosophie allemande qui formait alors la doctrine secrète de la Ligue ». (*Herr Vogt*, op.cit., page 105)

⁷ C1, p. 467.

⁸ D'une brochure tout particulièrement qu'Ewerbeck avait rédigée d'enthousiasme, « dans le feu de l'ivresse où l'avaient plongé les nouvelles théories que je lui avais communiquées. », écrit Engels. Or tout indique qu'Ewerbeck n'avait rien compris : « J'ai commencé par me payer un peu sa tête, *poursuit-il*, et, pour finir, je lui ai interdit de pisser à nouveau de la copie de ce genre. » (C1, p. 468).

⁹ C1, pp. 471 et 472.

C'est en mars 1847 qu'Engels entreprend de rédiger une brochure qu'il intitule « Le statu quo en Allemagne ». L'arrestation de l'imprimeur Carl Vogler à Aix-la-Chapelle le 9 avril 1847 en empêchera la publication¹.

- 8.04.1847 Publication dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* d'une « Déclaration contre Karl Grün² » signée par Marx. Elle est une réplique à un précédent article polémique inspiré par Grün qui avait paru le 25 mars dans la « Trier'sche Zeitung » sous la signature d'un « correspondant berlinois ».
- 11.04.1847 A Berlin, le roi Frédéric-Guillaume IV prononce devant l'assemblée des Diètes provinciales réunies un discours du trône dans lequel il se déclare hostile à toute nouvelle Constitution : « Jamais, *affirme-t-il*, je ne permettrai qu'une feuille de papier écrit vienne s'interposer comme une seconde Providence entre Dieu, notre Seigneur du Ciel, et ce pays, pour nous gouverner par ses paragraphes ». La *Deutsche Brüsseler Zeitung* publiera le 6 mai 49 une caricature d'Engels sur l'événement⁴.
- 15.05.1847 Marx prévient Engels qu'il ne pourra assister au congrès de Londres : « Mes finances ne me le permettent pas. Nous espérons y envoyer Wolff⁵. Vous y serez alors deux, ce qui sera suffisant⁶. ».
- Printemps 47 Edgar, le frère de Jenny, part pour l'Amérique, au Texas.
- Engels se prépare à participer au premier congrès de la *Ligue des communistes* au titre de délégué de la section de Paris. Son élection comme délégué semble toutefois n'avoir pas été une simple formalité. On dispose en effet du témoignage de Stephan Born qui souligne l'opposition que rencontrait Engels dans ces milieux d'artisans tailleurs et menuisiers qu'il heurtait souvent dans leurs convictions politiques empreintes de religiosité ou d'humanisme généreux. Les comptes rendus qu'Engels adresse au Comité de correspondance bruxellois expriment bien toute la condescendance, si ce n'est un mépris hautain, avec laquelle Engels traite ceux qu'il nomme les *Straubinger*. Dans son ouvrage de *Souvenirs*, Born écrit : « Je me rendis compte qu'il allait être très difficile de faire nommer Engels, en dépit de tous ses espoirs. Sa candidature rencontrait une forte opposition. Je ne parvins à assurer son élection qu'en demandant - au mépris des règles - que lèvent la main ceux qui étaient contre et non pas pour, le candidat. Aujourd'hui j'ai honte quand je repense à cette ruse abjecte. « Bien joué », me dit Engels en rentrant de la réunion⁷. ».
- 2-9 juin 1847 **1^{er} congrès de la Ligue des Justes à Londres.** Engels et Wilhelm Wolff y participent au titre de délégués respectivement des *communes* de Paris⁸ et des communistes de Bruxelles. Marx est demeuré à Bruxelles, retenu à la fois par des difficultés financières et par la publication de son anti-Proudhon.
- 15.06.1847⁹ Publication de ***Misère de la philosophie*** (un tirage de 800 exemplaires à compte d'auteur). Dans son ouvrage contre Proudhon (qui est sa première intervention publique dans le domaine économique), Marx utilise tous les matériaux réunis depuis 3 ans dans ses lectures érudites, ce qui donne une étonnante consis-

¹ Le texte est disponible en allemand sur le site de <http://www.mlwerke.de> (MEW, band 4, pp. 40-57)

² « Erklärung gegen Karl Grün », MEW, Band 4, pp. 37-39.

³ Précisément intitulé « Karl Grün : « Le mouvement social en France et en Belgique » (Darmstadt, 1845) ou Comment le socialisme vrai écrit l'histoire », cet article constitue en vérité le chapitre IV du tome 2 de *l'Idéologie allemande* (Éditions sociales, Paris 1968, pp. 535-586). L'article a pu paraître à l'initiative surtout de Joseph Weydemeyer qui était le beau-frère d'Otto Lüning.

⁴ Elle se trouve reproduite à la page 475 de C1.

⁵ Wilhelm Wolff, dit Lupus.

⁶ C1, p. 476.

⁷ Vraie ou fausse, l'anecdote est rapportée par le biographe d'Engels Tristram Hunt dans son ouvrage *Engels, Le gentleman révolutionnaire*, paru aux éditions Flammarion en 2009, pages 196 et 197. Le témoignage de Stephan Born est extrait du chapitre 5 (« Friedrich Engels. Der Kommunistenbund. Heinrich Heine ») de son livre autobiographique « Erinnerungen eines Achtundvierzigers » paru en janvier 1898. L'ouvrage est disponible sur le site internet de Zeno.org.

⁸ De la majorité qui s'y était exprimée contre les partisans de Weitling qui se trouvent ainsi exclus de la Ligue.

⁹ Le 15 juin 47 est la date mentionnée par le préambule. L'ouvrage sortira de presse dans les premiers jours de juillet au nombre de 800 exemplaires.

tance au volume écrit en quelques mois. Marx en profite pour revenir sur Hegel à l'adresse du public français.

Juin 1847		De son côté, Engels multiplie les articles dans divers journaux, en particulier dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> (« Protectionnisme ou libre échange ¹ », le 10 juin) et <i>The Northern Star</i> (« Le déclin et la chute prochaine de Guizot. La situation de la bourgeoisie française », le 3 juillet).
Juillet 1847	De juillet 1847 à la mi-octobre, Engels réside à Bruxelles ² .	
05.08.1847	Fondation de la <i>commune</i> bruxelloise de la <i>Ligue des communistes</i> dont Marx est élu président ³ .	Le cercle rapproché de Marx à Bruxelles est composé d'Engels, Wilhelm Wolff, Georg Weerth ⁴ et Philippe Gigot.
Fin août	Marx et Engels fondent « <i>L'Association ouvrière allemande</i> » (le <i>Deutscher Arbeiter-Verein</i> ⁵) devant laquelle Marx fera des conférences et notamment, en décembre prochain, sur « Travail salarié et capital. ».	Le modèle est celui de l'association de Londres : il consiste à se doter d'une structure légale où diffuser la propagande politique et les travaux de théorie sous couvert d'activités culturelles ⁶ .
Septembre 47	A partir de septembre 1847, Marx et Engels deviennent des collaborateurs permanents de la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> (qui a paru du 3 janvier 1847 au 27 février 1848) et dirigent en fait dans les derniers mois de l'année 1847 le comité de rédaction ⁷ . Sous leur influence, le journal devient l'organe de la Ligue des Communistes ⁸ .	En septembre 1847 paraît à Londres le premier (et l'unique) numéro du <i>Kommunistische Zeitschrift</i> , avec Schapper pour rédacteur en chef. La décision de cette publication avait été prise par les délégués du premier congrès de juin.
12.09.1847	Parution dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> (n° 73) d'un article de Marx « Der Kommunismus des « Rheinischen Beobachters » » (Le communisme de « l'Observateur rhénan »), un journal conservateur de Cologne qui avait fait l'apologie de l'action sociale du gouvernement prussien ⁹ .	De son côté, Engels inaugure dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> du même jour une série d'articles sous le titre « Le Socialisme allemand en vers et en prose ».
14.09.1847	Première circulaire de l'Autorité centrale de la Ligue aux <i>communes</i> .	Le texte montre que plusieurs communes de la Ligue se sont montrées réticentes devant la nouvelle orientation politique issue du congrès de juin ¹⁰ .

¹ Une question sur laquelle Marx reviendra bientôt.

² Lettre de Marx à Herwegh du 27 juillet 1847 : « Engels arrive à l'instant de Paris pour passer ici quelques semaines. » (C1, p. 478). Engels s'installe au 87, Chaussée d'Ixelles.

³ Philippe Gigot en assure le poste de secrétaire et de trésorier (le fac-similé de la note manuscrite de Marx enregistrant l'événement est reproduit par BDK1, p. 497).

⁴ Georg Weerth avait sympathisé avec Engels lors de son séjour à Manchester. Il habitait alors la ville voisine de Bradford où il travaillait comme voyageur de commerce.

⁵ L'association est présidée par Karl Wallau (typographe à la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*) avec Moses Hess pour vice-président. Elle se réunissait au premier étage de l'estaminet *Le Cygne*, sur la Grand-Place de Bruxelles.

⁶ Le dimanche soir Wilhelm Wolff faisait une rétrospective des événements politiques de la semaine et les épouses étaient mobilisées pour des lectures publiques et des représentations. Le mercredi était réservé aux conférences et débats. Marx en informe Georg Herwegh dans sa lettre du 26 octobre 47 : « Nous avons fondé ici à Bruxelles deux associations démocratiques publiques. 1. Une Association des travailleurs allemands qui compte déjà une centaine de membres. On y discute d'une manière très parlementaire et en outre on s'y adonne à des jeux de société : chant, déclamations, théâtre, etc. 2. Une association moins nombreuse, cosmopolite et démocratique, à laquelle participent des Belges, des Français, des Polonais, des Suisses et des Allemands. Quand tu viendras ici, tu te rendras compte que même pour la propagande immédiate, il y a plus à faire dans la petite Belgique que dans la grande France. ». Et Il ajoute cette note d'enthousiasme : « Je crois de plus que, si restreinte soit-elle, une activité publique a sur tout homme un effet extrêmement rafraîchissant. » (C1, p. 492). On trouve dans BDK1, pp. 645-646, la liste des membres du *Deutscher Arbeiterbildungsverein* de Bruxelles : ils sont 91.

⁷ Même si la direction formelle reste assumée par son fondateur, Adalbert von Bornstedt.

⁸ Marx préfère ne pas tenir compte de la réputation sulfureuse de Bornstedt qui se révélera un informateur de la police prussienne et autrichienne. Sur l'histoire de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*, on se rapportera à l'étude de Jacques Grandjonc, « La Presse de l'Emigration Allemande en France (1795-1848) et en Europe (1830-1848) », parue dans la revue *Archiv für Sozialgeschichte* et disponible en ligne sur le site de la fondation Friedrich-Ebert à Trèves.

⁹ L'article de Marx se trouve aux pages 728-743 de *Karl Marx, Œuvres*, Gallimard, vol. III.

¹⁰ L'Adresse est signée par K. Schapper, J. Moll et H. Bauer. Pour le détail, nous renvoyons au chapitre 1 (« De la *Ligue des Bannis* à la *Ligue des Communistes* ») de notre fascicule 14.

- 16/18.09.47 Marx et Engels participent à Bruxelles à un **congrès d'économistes** sous les auspices de l'*Association belge pour la liberté commerciale*. Le congrès visait à débattre des questions du libre-échange et du protectionnisme. Inscrit comme orateur, Marx ne prendra cependant pas la parole. Il avait été précédé par Georg Weerth dont le discours avait jeté un certain froid dans cette assemblée de libéraux. Le président avait alors préféré lever la séance avant que le tour de Marx ne fût arrivé¹.
- 27.09.1847 Ce jour-là se tient à Bruxelles, à l'Estaminet liégeois², un banquet international en présence d'un grand nombre de démocrates et progressistes belges³. On y évoque la création d'une « Association démocratique » sur le modèle des *Fraternal Democrats* anglais et l'on constitue un comité dans cette perspective.
- Marx est à cette époque en voyage en Hollande⁴ pour régler en famille de pressantes questions financières.
- L'organisation de ce banquet avait fait l'objet de certaines intrigues (de la part surtout de Bornstedt) dont Engels rend compte longuement à Marx dans sa lettre du 30 septembre 1847.
- Engels avait alors fait preuve de ses talents de manœuvrier et avait obtenu pour lui-même le poste d'un des vice-présidents de la future « Association démocratique » (lequel poste était réservé à un Allemand). Rendant compte à Marx de la réunion de l'*Association des ouvriers allemands* qui avait suivi, il raconte comment il a su dénoncer publiquement (« le meilleur discours que j'aie prononcé ») les intrigues de Bornstedt. Après la réunion du 29 septembre 1847 de la commune bruxelloise de la *Ligue des Communistes*, il précise : « Nos gens commencent à prendre conscience de leur force. Ils se sont enfin posés en tant qu'association, en tant que force en face d'autres gens et ils sont extraordinairement fiers que tout ait si merveilleusement marché et que leur victoire ait été aussi complète⁵. ».
- 30.09.1847 Engels écrit à Lucien Jottrand pour annoncer son départ imminent vers Paris « pour quelques mois ». Il lui suggère que la vice-présidence de la future « Association démocratique » dont il s'est vu honorer le 17 septembre soit confiée à Marx « qui dans mon intime conviction, a le droit le plus fondé à représenter à la commission la démocratie allemande⁶ ».
- 3.10.1847 Polémique contre Karl Heinzen⁷. Engels fait paraître son article « Les communistes et Karl Heinzen », dans les n° 79 et 80 des 3 et 7 octobre de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*.
- Heinzen répliquera dans un article de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 21 octobre 47 intitulé « Un « représentant » des communistes ». Cette fois, c'est Marx qui poursuivra la polémique en publiant, entre les 28 octobre et 25 novembre, les

¹ Nous renvoyons à notre fascicule 10 qui est spécialement consacré à ce discours de Marx.

² Place du Palais de Justice (Engels, lettre du 30 septembre 1847, C1, p. 484).

³ Parmi lesquels : Lucien Jottrand, le général Mellinet, Adolphe Bartels, Jacob Kats, Jan Pellerling (Maesschalck, op.cit., page 179). *Le Débat social*, que dirigeait à l'époque Lucien Jottrand, donnera dans son édition du 3 octobre 47 un compte rendu détaillé de ce banquet, notamment sur les décisions qui y ont été prises.

⁴ Il se trouve à Zalt-Bommel auprès de son oncle (par alliance) Lion Philips, qui avait été chargé par sa mère de gérer les avoirs de la famille.

⁵ C1, p. 490.

⁶ C1, p. 491. « Ce ne serait donc pas M. Marx qui m'y remplacerait, *ajoute-t-il*, c'était plutôt moi qui, à la réunion, ait remplacé M. Marx. ». On connaît la réaction de L. Jottrand par cette réponse qu'il adresse le 20 octobre 1847 à ... Adalbert von Bornstedt : « je ferai avec empressement ce que M. Engels m'y demande dès que j'aurai pu m'aboucher avec M. Marx et comme je suppose qu'il se rend plus souvent dans notre quartier pour les affaires de la *Gazette Allemande* que je n'ai l'occasion de me rendre moi-même dans le quartier qu'il habite, vous m'obligeriez fort en me ménageant l'occasion de le rencontrer chez vous si mieux il n'aime avoir la complaisance de passer chez moi quand il viendra dans ce faubourg. » (Texte original français reproduit par MEGA, Dritte Abteilung, band 2, pp. 561).

⁷ Karl Heinzen s'était fait connaître en publiant en 1844 un ouvrage qui dénonçait la bureaucratie prussienne. Marx l'avait rencontré à Bruxelles en 1845 et avait sympathisé avec lui. Heinzen s'était alors rendu en Suisse où il avait abandonné ses premiers engagements et fait paraître de vives critiques contre le socialisme et le communisme. Le 26 novembre 47, il avait fait paraître dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* un article violemment polémique contre les communistes.

cinq épisodes de son article intitulé « Critique moralisante et la morale critisante. Contribution à l'histoire culturelle de l'Allemagne. Contre Karl Heinzen. ».

- 12.10.47 Marx est en pourparlers avec son beau-frère Wilhelm Robert Schmalhausen (le mari de sa sœur Sophie) pour obtenir de sa mère une avance sur sa part d'héritage. Schmalhausen lui communique ce 12 octobre le détail de l'inventaire accompli devant notaire après la mort de son père et de la répartition des avoirs¹. Il conclut : « De tout ce qui précède, tu as pu voir, mon cher Charles, qu'il ne peut y avoir question de partager, puisque nous avons eu plus qu'il nous revient pour le moment². ».
- 18.10.1847 L'autorité centrale Londres de la *Ligue des communistes* invite expressément Marx à participer au deuxième Congrès³.
- 24.10.1847 Déclaration contre Karl Heinzen de la *commune* de Paris de la Ligue. Le texte paraîtra dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 4 novembre⁴.
- 26.10.1847 Marx envisage de fonder une revue mensuelle : « Comme il est impossible, dans l'état actuel des choses en Allemagne, de pouvoir passer par les éditeurs, j'ai entrepris, en accord avec des Allemands, de fonder une revue - mensuelle - soutenue par des souscriptions sous forme d'actions », annonce-t-il à Georg Herwegh à qui il demande de rassembler de son côté quelques actions. « En Rhénanie comme en Bade, *poursuit-il*, nous avons déjà collecté un certain nombre d'actions. Dès que nous aurons rassemblé les fonds pour trois mois, nous pourrons commencer⁵ ». Le projet n'aboutira pas.

Engels est de retour à Paris depuis la mi-octobre.

Le principal de son action va consister à manœuvrer contre les dissensions qui se manifestent au sein des sections de la *Ligue* après la diffusion des documents issus du premier congrès.

Le 26 octobre⁶, il adresse à Marx une longue lettre dans laquelle il décrit la situation : « Chez les *Straubinger*, la confusion est infernale, *écrit-il*. Dans les jours précédant mon arrivée, les derniers partisans de Grün ont été jetés dehors, une commune entière, mais dont la moitié reviendra. Nous ne sommes plus aujourd'hui que trente. J'ai aussitôt organisé une commune de propagande et cours de tous les côtés faire des discours. ».

Il explique surtout l'entourloupe par laquelle il a évincé la contribution de Moses Hess aux délibérations sur la profession de foi issue du congrès de juin 1847. Il écrit : « J'ai joué un tour infernal à Mose, mais que cela reste tout à fait entre nous. Il avait fait adopter une profession de foi divinement améliorée⁷. Vendredi dernier, je l'ai discutée au district, point par point, et n'en étais pas encore à la moitié que tout le monde se déclarait satisfait. Sans aucune opposition, je fus mandaté

¹ Des avoirs (considérables) et des revenus qui leur sont attachés, soit une somme de 21.297 thalers pour un revenu annuel de 1.228 thalers.

² MEGA III/2, pp. 365-366. La lettre de W.R. Schmalhausen est écrite en français. Il reviendra sur le sujet dans sa lettre du 13 novembre où il est encore question de l'aide financière dont Marx est demandeur. Il lui écrit (en français toujours) : « Nous avons reçu hier une lettre de Trèves, il paraît qu'à la suite d'une lettre que ta mère a reçue de Bommel elle veut encore te *unterstützen*. Ceci reste entre nous. » (MEGA III/2, p. 375). Le terme « *unterstützen* » signifie : « soutenir, porter assistance ».

³ BDK1, p. 580 : « Nous ferons tout ce que nos forces nous permettront pour lui payer ses frais de déplacement ».

⁴ BDK1, p. 584.

⁵ C1, pp. 492-493.

⁶ Ce jour-là, a paru dans le journal *La Réforme* son article intitulé « La crise commerciale Angleterre – Mouvement chartiste – Irlande ».

⁷ Il s'agit d'une réécriture de son « catéchisme communiste » qui avait paru en 1845 dans les *Rheinische Jahrbücher*, sous le titre « Kommunistisches Bekenntnis in Fragen und Antworten » (« Profession de foi communiste par questions et réponses »).

pour en élaborer une nouvelle que l'on discutera maintenant vendredi prochain au district et que l'on enverra à Londres *derrière le dos des communes*. Naturellement, il ne faut pas que quiconque le remarque sinon nous serions tous déposés et il y aurait un scandale du tonnerre de Dieu¹. ».

Le texte dont Engels parle et qu'il rédige entre le 22 et le 29 octobre 1847 est intitulé « Principes du communisme ».

Pour l'anecdote, mais elle est significative du personnage d'Engels à cette époque, il faut savoir que la manœuvre politique contre Moses Hess se déroulait sur fond de querelle privée. Il se trouve en effet qu'en juillet 1846, Moses avait sollicité l'aide de Marx et d'Engels pour aider sa femme Sybille, alors à Bruxelles, à traverser la frontière française en fraude². Or il semble bien qu'entre Sybille, l'ancienne prostituée, et le jeune Engels, ce jeune bourgeois à la dégaine canaille et plutôt coureur de jupons, les relations aient été plus intimes que la stricte camaraderie militante ne l'aurait voulu. Moses s'en est plaint à grands cris, allant même jusqu'à accuser Engels d'avoir fait preuve de violence (autrement dit de viol) en l'occasion. Cette affaire fournira à Engels l'occasion d'accabler Hess de ses sarcasmes, allant même jusqu'à le menacer d'un duel s'il ne cessait de médire³.

Rappelons toutefois que la rupture d'Engels (et de Marx) avec Moses Hess résulte du rapprochement de ce dernier avec les tenants du « socialisme vrai », dont Karl Grün.

28.10.47

Du 28.10 au 25.11.48, Marx fait paraître dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* une série d'articles contre Karl Heinzen sous le titre « Die moralisierende Kritik und die kritisierende Moral⁴ ».

On peut y lire ceci : « Les ouvriers savent que l'abolition des rapports de propriété bourgeois ne peut être réalisée en conservant les conditions féodales. Ils savent que, par le mouvement révolutionnaire de la bourgeoisie contre les états féodaux et la monarchie absolue, leur propre mouvement ne peut être qu'accélééré. Ils savent que la lutte pour leur propre cause contre la bourgeoisie ne peut commencer qu'à partir du jour où la bourgeoisie a triomphé. Néanmoins, ils ne partagent pas les illusions bourgeoises de Monsieur Heinzen. Ils peuvent et doivent se résigner à accepter la révolution bourgeoise comme condition de la révolution ouvrière, mais ils ne peuvent la considérer, ne fût-ce qu'un instant, comme leur but final. ».

Cette thèse selon laquelle il appartient à la bourgeoisie allemande d'accomplir d'abord sa révolution sera fermement soutenue en mars 1848 par Marx et Engels et les mettra en conflit avec la ligne politique défendue au sein de la section coloniale de la Ligue par Andreas Gottschalk, partisan, pour sa part, avec August Willich, d'une stratégie ouvrière insurrectionnelle en vue de la conquête immédiate du pouvoir.

7.11.1847

Fondation à la *Maison des Meuniers*, rue de la Tête d'Or à Bruxelles, de l'**Association démocratique**

Le bureau provisoire était composé par le général Mellinet, l'avocat républicain Charles-Louis Spil-

¹ C1, p. 499.

² Elle était dépourvue du passeport adéquat. La lettre d'Engels à Moses Hess date du 27 juillet 1846. (C1, p. 391)

³ Nous renvoyons aux diverses lettres d'Engels à Marx, celle du 19 août 1846 dernier paragraphe (« Madame Hess cherche un mari. Elle se fiche de Hess »), celle du 23 novembre 1847 (« Depuis longtemps déjà, je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu n'as pas interdit à Moses tous ses racontars ») et surtout celle du 14 janvier 1848 (« Si cet âne devait maintenir son mensonge abject selon lequel il y a eu viol, je peux lui offrir des détails antérieurs, concomitants et postérieurs qui le laisseront tout abasourdi. »), respectivement aux pages 402, 507 et 513-514 du premier tome de la *Correspondance*.

⁴ BDK1, p. 587. « Critique moralisante et morale critique » dans la traduction de Maximilien Rubel, *Karl Marx Œuvres*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, vol. 3, pp 745-779. Le texte (commenté) de Marx se trouve au chapitre 1.10 de notre fascicule 3.

cratique « ayant pour but l'union et la fraternité de tous les peuples ». Marx compte parmi les signataires de l'acte de fondation.

thoorn¹ du barreau de Gand et par M. Mayenz, professeur à l'ULB².

- 14.11.1847 Réunion du district de Paris de la *Ligue*. Engels y est élu comme délégué au congrès de Londres. Engels à Marx: « Hier soir on a procédé à l'élection des délégués. Après une réunion particulièrement confuse, je fus élu avec les 2/3 des voix. Cette fois je n'avais pas du tout intrigué n'en ayant d'ailleurs guère l'occasion³. ».
- Le même jour paraît dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* l'article d'Engels sur « La guerre civile en Suisse ».
- 15.11.1847 Composition du bureau définitif de l'*Association démocratique* : Marx en devient l'un des vice-présidents avec le français Jacques Imbert. La présidence est attribuée à Lucien Jottrand (le général Mellinet recueillant par acclamation le poste de président d'honneur en raison de sa notoriété et de son grand âge).
- 20.11.1847 Engels publie dans *The Northern Star* l'article intitulé « Le mouvement de la réforme en France ».
- 23/24.11.1847 Engels donne rendez-vous à Marx à Ostende pour la traversée de la Manche, le 27 novembre. Ils feront le voyage avec Victor Tedesco⁴. « Il faut que ce congrès soit décisif car cette fois tout doit se dérouler comme nous l'entendons⁵. ».
- A propos du *Manifeste*, il écrit: « Réfléchis donc un peu à la profession de foi. Je crois qu'il est préférable d'abandonner la forme du catéchisme et d'intituler cette brochure : *Manifeste communiste*. Comme il nous y faut parler plus ou moins d'histoire, la forme actuelle ne convient pas. J'emporte le projet que j'ai fait ici⁶, il se veut simplement narratif mais il est fort mal rédigé parce qu'écrit terriblement vite⁷. Je commence ainsi « Qu'est-ce que le communisme ? et tout de suite après, le prolétariat – origine, différence avec les ouvriers d'autrefois, développement de l'opposition entre la bourgeoisie et le prolétariat, crises, conséquences qu'on doit en tirer. Parmi tout cela, toutes sortes de points secondaires et enfin la politique du parti communiste dans la mesure où elle doit être rendue publique. Ce projet n'est pas encore tout à fait au point pour être soumis à l'approbation de la *Ligue*, mais je pense le faire accepter, à quelques petites choses près, sous une forme telle que rien n'y figure qui soit contraire à nos idées⁸. ».
- du 29.11
au 08.12.1847 Marx et Engels assistent au **2^e Congrès londonien de la Ligue des communistes**⁹. Ils reçoivent le mandat de rédiger un manifeste.
- La nouvelle appellation de *Ligue des Communistes* se trouve définitivement confirmée.

¹ Spilthoorn sera poursuivi au titre de meneur dans l'affaire de *Risquons-Tout*. Condamné à mort, sa peine sera commuée en une peine de prison de 30 années. Il purgera 6 ans à la citadelle de Huy puis sera exilé aux Etats-Unis jusqu'en 1870.

² Source : Louis Bertrand, *Histoire de la démocratie et du socialisme en Belgique depuis 1830*, tome 1, pages 243 et suivantes (de l'édition électronique disponible sur le site de Jean-Marie Tremblay, à l'adresse www.uqac.quebec.ca). Voir aussi BDK1, page 609, qui cite l'article paru dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 18 novembre 1847.

³ C1, p. 503. Il ajoute, s'inquiétant de la participation de Marx au prochain congrès de Londres : « Ecris-moi donc si tu y vas avec Tedesco. Si ce n'était pas possible, je ne pourrais tout de même pas y aller seul pour tenir un congrès ! Ce serait stupide. Si vous ne pouvez venir ni l'un ni l'autre, l'affaire tombe à l'eau et il faudra la retarder de quelques mois. Dans ce cas, écris à Londres afin que tout le monde soit visé en temps voulu. ».

⁴ Et Georg Weerth, malgré l'avis défavorable qu'Engels exprime sur lui dans sa lettre à Marx du 23.11.1847 : « Pour l'amour de Dieu que Weerth ne soit pas délégué. (...) Il faut le maintenir dans sa sphère de poète. ». (C1, page 508).

⁵ C1, p. 507.

⁶ A savoir, précisons, ses « Principes du Communisme ».

⁷ En une semaine, soit entre deux réunions du vendredi du district de Paris de la *Ligue* si l'on tient compte des indications d'Engels dans sa lettre du 26 octobre 1847. (C1, p. 499).

⁸ C1, pp. 507-508.

⁹ Le congrès se tient dans les locaux de l'hôtel du Lion rouge, Great Windmill Street, qui étaient aussi les locaux du *Deutsche Arbeiterbildungsverein*, à moins que ce ne soit dans la salle plus vaste du Withe Star au 191, Drury-lane où l'association culturelle avait déménagé à l'été 1846. (Cf. Keith Scholey, *The Communist Club*, édition électronique)

- 29.11.1847 Marx et Engels participent au meeting organisé par les *Fraternal Democrats*¹ pour commémorer l'insurrection polonaise de novembre 1830. Le discours de Marx sera publié dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* n° 98 du 9 décembre 1847. Engels en rend compte dans un article de *La Réforme* du 5 décembre 1847².
- On retiendra du discours d'Engels cette affirmation de principe : « Une nation ne peut se libérer et en même temps continuer à opprimer d'autres nations. La libération de l'Allemagne ne pourra donc s'accomplir sans que ne s'accomplisse la libération de la Pologne du joug allemand. C'est pourquoi la Pologne et l'Allemagne partagent les mêmes intérêts. ».
- Quant à Marx, il termine son discours par ces mots : « La victoire du prolétariat anglais sur la bourgeoisie anglaise est décisive pour la victoire de tous les opprimés contre leurs oppresseurs. C'est pourquoi la Pologne ne sera pas libérée en Pologne mais en Angleterre. Vous autres, Chartistes, n'avez donc pas à formuler des vœux pieux pour la libération des nations. Battez vos propres ennemis intérieurs et vous pourrez avoir fièrement conscience d'avoir vaincu toute la vieille société³. ».
- 30.11.1847 Marx et Engels prennent la parole devant l'association culturelle ouvrière de Londres (l'*Arbeiterbildungsverein*)⁴.
- Engels a choisi pour thème d'exposer les conséquences de la découverte de l'Amérique sur la formation et l'expansion du marché mondial. Quant à l'intervention de Marx, elle se limite à fournir un commentaire (élogieux) de l'ouvrage de Louis Blanc sur *l'Histoire de la révolution française*, puis un autre sur l'étude de Georg Friedrich Daumer sur *Les secrets de l'antiquité chrétienne* qui venait de paraître à Hambourg⁵. Présent lui aussi, Tedesco prendra la parole sur le thème de la famille dans la société communiste⁶.
- 9.12.1847 De Londres, Marx sollicite l'aide financière d'Annenkov. Il demande un prêt pour subvenir aux besoins de sa famille, le temps que lui arrivent les revenus de son anti-Proudhon⁷ et que ses pourparlers avec sa propre mère à propos de son héritage paternel aboutissent : « J'ai laissé ma famille dans une situation extrêmement difficile et lamentable. Non seulement ma femme et les enfants sont malades mais ma situation financière actuelle est tellement critique que ma femme est littéralement harcelée par les créanciers et elle se trouve dans un embarras d'argent tout à fait effroyable⁸. ».
- Décembre 47 Vers la mi-décembre, Marx (qui a quitté Londres vers le 13 décembre) fait une série d'exposés à *L'Association ouvrière* de Bruxelles sur « Travail salarié et capital ». Ces conférences seront publiées sous forme d'éditoriaux dans la *Nouvelle Gazette rhénane* en avril 1849.
- Le 28.12.47, Bakounine⁹ écrit à P.V. Annenkov : « Marx déploie ici les mêmes activités vaines qu'auparavant. Il corrompt les ouvriers en en faisant des raisonneurs. Il fait preuve du même goût malsain pour la théorie et de la même autosatisfaction insatisfaite ». Dans une autre lettre adres-

¹ Ils y participent à la fois comme représentants de *l'Association démocratique* de Bruxelles (qui se félicitera officiellement de cette représentation) et comme membres de la *Ligue des communistes*. Cf. L'adresse des *Fraternal Democrats* à *l'Association démocratique* du début décembre. (BDK1, p. 631).

² BDK1, pp. 616 et 620. Le même jour, 29 novembre 47, se tient à Bruxelles la première manifestation importante organisée par *l'Association démocratique* pour fêter, elle aussi, l'anniversaire de la révolution polonaise du 19 novembre 1830.

³ MEW, Band 4, Karl Marx / Friedrich Engels, « Reden über Polen », pp. 416-418.

⁴ BDK1, pp. 620-623.

⁵ Une intervention à vrai dire anecdotique dont on lira le détail dans les commentaires de Gérard Bloch aux pages 670-673 de son édition de la biographie de Marx par Franz Mehring (*Vie de Karl Marx*, Éditions Syllepse et Page 2, tome 1, Paris 2018).

⁶ En référence avec la question que posait la « Profession de foi » issue du premier congrès de la Ligue sur l'éventuelle « communauté des femmes », une perspective qu'Engels avait habilement écartée dans ses « Principes du communisme ». Pour le détail nous renvoyons au chapitre 4.3 (précisément consacré à ce texte d'Engels) de notre fascicule 14.

⁷ Les revenus de cette publication (soit quelque 500 francs) seront vite absorbés par les divers créanciers (Maesschalck, op.cit., p. 120).

⁸ C1, p. 509.

⁹ Lequel venait d'arriver à Bruxelles après avoir été expulsé de Paris pour un discours prononcé le 29 novembre sur la révolution polonaise.

sée à Herwegh, il déclare : « En un mot, mensonge et bêtise, bêtise et mensonge. Il est impossible en leur compagnie de respirer librement. Je me tiens soigneusement à l'écart, et j'ai déclaré de la façon la plus nette que je n'entrerai pas dans leur association d'artisans communistes et que je refuserai d'avoir le moindre contact avec eux¹. ».

Pour sa part, Engels rejoint Paris vers la fin du mois.

- | | | |
|------------|--|---|
| 13.12.1847 | Une résolution des <i>Fraternal Democrats</i> prévoit d'organiser à Bruxelles un congrès en septembre prochain et l' <i>Association démocratique</i> bruxelloise est sollicitée pour en assurer l'organisation ² . Une lettre de G.J. Harney à Marx du 18 décembre 1847 confirme le projet ³ . | L' <i>Association démocratique</i> de Bruxelles répondra « unanimement et avec enthousiasme » le 13 février 1848 ⁴ . Le congrès est programmé pour le 25 août 1848 (qui correspond au 18 ^e anniversaire de la révolution belge). |
| 19.12.1847 | Marx fait paraître dans le n° 101 de la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> un bref article polémique intitulé « Observations à propos d'un article de Mr Adolphe Bartels ». | Adolphe Bartels ⁵ avait fait paraître dans le <i>Journal de Charleroi</i> du 2 décembre 1847 un article dans lequel il critiquait les doctrines « immondes et barbares » des communistes allemands en Belgique, en particulier leurs interventions lors du meeting du 29 novembre 1847 en commémoration du 17 ^e anniversaire de la révolution polonaise ⁶ . Ses critiques avaient trouvé un écho dans le journal cléricale bruxellois « Le journal de Bruxelles » qui avait publié, le 14 décembre, un compte rendu falsifié de l'intervention de Marx lors du meeting de Londres (lui prêtant l'ambition d'« améliorer la race humaine ».) ⁷ |
| 20.12.1847 | Assemblée de l' <i>Association démocratique</i> . Marx rend compte de son voyage en Angleterre. Il donne lecture d'une <i>Adresse des Fraternal Democrats</i> se félicitant chaleureusement du rôle joué par « le Dr. Marx » lors de sa délégation à Londres ⁸ . | Engels est nommé comme représentant de l' <i>Association</i> à Paris. |
| 26.12.1847 | Marx publie dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> un article intitulé « Lamartine et le communisme ⁹ » | Il commente brièvement un échange entre Cabet et Lamartine dans lequel ce dernier se prononçait solennellement en défenseur de la propriété qu'il associait à une des lois de la nature : « le communisme », affirmait-il, « serait la cessation du travail et la mort de l'humanité ». Marx se plait à ironiser sur le lien ainsi observé par Lamartine entre « le processus de respiration et l'acte de créer et le droit de propriété ». |
| 30.12.1847 | Engels publie dans le numéro 104 de la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> deux articles sur la situation française, l'un intitulé « La Réforme et le National », l'autre intitulé « Discours de Louis | Dans le premier de ces articles, Engels rend compte de la rupture survenue lors du banquet de Lille du 7 novembre 1847 entre l'opposition dynastique (Odilon Barrot) et les républicains radicaux |

¹ Cité par Mehring, op.cit., tome 1, p. 177.

² BDK1, p. 637.

³ BDK1, p. 639.

⁴ BDK1, p. 670.

⁵ Bartels avait participé aux négociations préalables à la fondation de l'*Association démocratique*. Il ne figure toutefois pas au nombre des membres officiellement fondateurs (lors de la réunion du 7 novembre 1847) et ne tardera du reste pas à prendre ses distances.

⁶ Ce meeting bruxellois de l'*Association démocratique* (le même jour, notons-le pour éviter la confusion, que celui de Londres) avait été décidé lors du banquet du 27 septembre, à l'Estaminet liégeois. Stéphan Born y avait pris la parole au nom de l'*Association ouvrière allemande*. Ce même 29 novembre 1847, l'*Association démocratique* avait proclamé « une adresse au peuple suisse » dans le cadre de l'insurrection catholique du Sonderbund (BDK1, page 613). Dans sa critique, le catholique ultramontain Adolphe Bartels critiquait l'athéisme des communistes et s'en prenait aux étrangers en général à qui il refusait le droit de « donner des leçons ».

⁷ Source : Luc Somerhausen, *L'humanisme agissant de Karl Marx*, op.cit., p. 150 (qui publie une traduction française de l'article de Marx du 19 décembre 1847).

⁸ BDK1, pp. 631-633 et pp. 639-640.

⁹ Traduction pp. 997-998 de *K. Marx, Œuvres*, Editions Gallimard, tome IV. Engels pour sa part s'en était pris à Lamartine dans un article précédent publié dans *The Northern Star* n° 525 du 13 novembre 1847 sous le titre « Le manifeste de Lamartine ».

Blanc au banquet de Dijon¹ ».

(Ledru-Rollin et Flocon). A partir de cette date, les banquets se différencient en effet selon les revendications qu'on y soutient, soit strictement légalistes (les gens du *National*), soit plus radicales (les gens de *La Réforme*)². Engels félicite la *Réforme* non seulement pour « sa défense énergique de la vraie démocratie » mais aussi pour avoir pris la défense des « communistes matérialistes » lorsqu'ils étaient persécutés par le gouvernement (ce dont Cabet s'est bien gardé). Engels termine en déclarant : « Nous espérons être d'ici peu en mesure de prouver à *La Réforme* que le communisme comme nous l'entendons est plus proche de ses principes que d'un certain communisme tel qu'on l'a présenté en France ou tel qu'il se développe en partie à l'étranger ».

Pour sa part, le texte sur le discours de Louis Blanc se contente de reproduire la vive réaction du *Northern Star* dénonçant la conception bien cordière du cosmopolitisme français exprimée par Louis Blanc qui avait déclaré lors du banquet de Dijon du 21 novembre 1847 que la France s'identifiait au principe de cosmopolitisme lui-même en raison de l'universalité de ses valeurs et de ses apports historiques, à la différence de l'Angleterre dénoncée pour sa défense de « l'égoïsme contre la fraternité ».

31.12.1847

Réveillon de l'*Association des travailleurs allemands* au *Cygne*, sur la Grand-Place de Bruxelles : 130 convives³. On n'y entend pas moins de 12 discours et toasts ponctués par les applaudissements et huées adéquats. Lors de la partie récréative, Jenny Marx a fait montre de ses talents déclamatoires.

On dispose sur cette soirée d'une anecdote rapportée par Stefan Born dans ses *Souvenirs d'une quarante-huitième*⁴. Born affirme qu'au cours de la soirée du réveillon de décembre 1847 à Bruxelles, Marx lui aurait discrètement signifié la volonté de Jenny de garder quelque distance avec le couple d'Engels et de sa compagne.

Voici le propos : « Parmi les présents se trouvaient Marx et sa femme ainsi qu'Engels et – sa dame. Les deux couples se trouvaient séparés aux extrémités d'une grande pièce. Quand je suis arrivé près de Marx pour le saluer ainsi que sa femme, il me fit comprendre par un regard et un sourire révélateurs que sa femme refusait catégoriquement tout contact avec cette - Dame. En matière d'honneur et de pureté des mœurs, la noble femme⁵ était intransigente. Elle rejetait avec indignation toute concession dans ce domaine. Cet intermède n'a fait que renforcer la grande estime que j'éprouvais pour eux⁶. ».

S'agit-il de Mary ?

Si c'est le cas¹, ce témoignage a été vivement contesté.

Il l'a été, d'une part, et dans les faits, par les historiens qui ont fait observer qu'à cette date, s'il s'agit bien du réveillon de 1847² auquel Marx et Jenny ont effectivement participé³, Engels se trouvait, lui, à Paris, ne revenant à Bruxelles que le 31 janvier 48. De surcroît, Mary avait quitté Bruxelles dès l'été 1846⁴.

Il l'a été, d'autre part, et sur le fond, par Eleanor Marx dans sa lettre du 15 mars 1898 à Karl Kautsky. Mary, écrit-elle, « était une fille très jolie, spirituelle, en tous points charmante (...) Bien sûr, en tant que jeune ouvrière (irlandaise) de Manchester, elle n'était pas très instruite même si elle savait lire et un peu écrire⁵, mais mes parents (...) l'appréciaient beaucoup et parlaient d'elle avec la plus grande affection », Et

¹ Engels avait précédemment fait paraître dans *The Northern Star* du 18 décembre 1847 un article sur ce même banquet où il critiquait déjà les propos de Louis Blanc sur le cosmopolitisme « inné » de la France en tant que nation. (« Le mouvement de la réforme en France - Le banquet de Dijon »). Ces textes sont disponibles en anglais sur le site www.marxists.org, à la rubrique « Marx and Engels' Journalism ».

² De juillet 1847 à janvier 1848, ce ne sont pas moins de 70 banquets qui se succéderont dans diverses villes de province. C'est l'interdiction de l'un d'eux à Paris qui sera l'élément déclencheur de la révolution de février 1848. Il était fréquent que lors de ces banquets l'un des intervenants, comme à Autun, le 27 octobre 1847, évoquât le programme communiste. Lamartine avait fait entendre une protestation contre ce discours d'Autun dans un journal de Mâcon, *Le bien public*, du 14 novembre 1847.

³ Le compte rendu de cette soirée paraîtra dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 6 janvier 1848 (BDK1, pp. 641-644). A cette date, Engels est à Paris.

⁴ Stefan Born, *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*. Le texte est accessible sur le site de Zeno.Org www.zeno.org. Le propos concerné se trouve au chapitre 7 intitulé « Ein Winter in Brüssel. Karl Marx ».

⁵ « noble » au sens généalogique du terme : S. Born parle ici de la baronne Jenny von Westphalen.

⁶ Et Born d'ajouter ce commentaire : « Quoi qu'il en soit, il y avait quelque audace de la part d'Engels à introduire sa maîtresse dans ce milieu d'ouvriers car cela leur rappelait la manière dont les riches fils de patrons savaient profiter des filles du peuple à leur service. *Noblesse oblige*. ». Notons que Born ne mentionne pas le nom de Mary : il parle de la dame d'Engels.

s'agissant du propos de Born, un raconter selon elle, elle ajoute : « Il faut avoir bien mal connu mes parents pour les affubler de cette « moralité » gominée de petits bourgeois. Je n'ignore pas qu'à l'occasion, le Général⁶ apparaissait en public avec des relations douteuses de l'autre sexe, mais pour ce que j'en sais, cela ne faisait qu'amuser ma mère qui se distinguait par un rare sens de l'humour, et en aucun cas par l'hypocrisie d'une quelconque « bienséance » bourgeoise⁷ ».

1848

- 09.01.48 Marx prononce devant l'assemblée générale de l'*Association démocratique* de Bruxelles un discours sur le libre-échange, celui-là même qu'il n'a pu prononcer au Congrès des économistes de septembre 1847. Le texte paraîtra en février 1848 aux frais de l'*Association démocratique*, et cela malgré l'opposition de Lucien Jottrand⁸.
- 14.01.48 Lettre d'Engels sur l'état d'esprit dans les sections parisiennes de la *Ligue* où l'influence de Weitling et de Proudhon perdure: « La ligue marche fort mal ici. Jamais je n'ai rencontré une pareille nonchalance et une pareille jalousie mesquine. Le weiltingianisme et le proudhonisme sont vraiment l'expression la plus parfaite de la condition sociale de ces imbéciles et voilà pourquoi on ne peut rien faire. Les uns ne sont que de vrais Straubinger⁹, une bande de vieilles badernes vieillissantes, les autres des petits-bourgeois débutants. (...) j'espère que les papiers de Londres ne tarderont pas à arriver et donneront un peu de vie à la chose¹⁰. ».
- Au passage : « Heine est en train de mourir. Je suis allé le voir il y a quinze jours, il était couché et venait d'avoir une crise de nerfs. Hier, il était levé, mais mal en point. Il ne peut plus faire un pas, il se traîne en s'appuyant aux murs, du fauteuil au lit et vice versa¹¹. ».

¹ Selon John Green, la scène ne concernerait pas Mary mais une relation d'Engels de l'époque, une flamande nommée Joséphine et l'attitude de Jenny, si elle est exactement rapportée, aurait été un signe de sa loyauté envers Mary... (John Green, *Engels, A Revolutionary Life*, Artery Publications, London 2012, p. 104). Joséphine ? Sans doute « la géante flamande, mademoiselle Joséphine » dont Engels parle à Marx dans sa lettre du 14 janvier 1848 (C1, p. 514) et qu'il recommande à Moss Hess pour le consoler de l'avoir cocufié.

² S. Born parle bien d'une « fête au seuil de l'année 1848 ».

³ Le réveillon avait été organisé au *Cygne* sur la Grand Place de Bruxelles par l'*Association des travailleurs allemands*. Marx y avait pris la parole pour lever un toast en l'honneur de la *Société démocratique de Bruxelles* dont il était le vice-président et Jenny avait lu des textes lors de la partie récréative. Le compte rendu de cette soirée avait paru dans la *Deutsche Brüsseler Zeitung* du 6 janvier 1848 (BDK, 1, pp. 641-644). Les noms de tous les intervenants se trouvent cités. Celui d'Engels n'apparaît pas.

⁴ Sur le plan de la douteuse vérité de son témoignage, il faut signaler que dans le même chapitre 7 de ses souvenirs, S. Born affirme que Marx a rencontré Jenny lors d'un bal alors qu'il était étudiant à Bonn... Pour sa part, Luc Somerhausen indique, sans aucune référence, que Mary Burns serait rentrée en Angleterre « à la suite d'un incident public avec Jenny Marx le 31 décembre 1847 » (Luc Somerhausen, *L'humanisme agissant de Karl Marx*, Richard – Masse Editeurs, Paris 1946, p. 224). La date est, nous l'avons vu, manifestement fautive.

⁵ Ce détail laisse penser qu'il a dû exister entre Mary et Engels une correspondance qui s'est perdue ou qui a été détruite.

⁶ Autrement dit Engels.

⁷ Nous citons à partir de T. Hunt, p. 136 et p. 177.

⁸ Luc Somerhausen, op.cit., page 164. BDK1, p. 194, donne le compte rendu de l'assemblée paru dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 16 janvier 1848. L'unique vote négatif (celui de Jottrand) est mentionné mais n'est pas personnalisé.

⁹ Pour rappel, ce terme, composé à partir de Straubing, une petite ville de Bavière, désignait dans le vocabulaire d'Engels les compagnons artisans dominés par des conceptions étroitement corporatistes.

¹⁰ C1, page 515. On tiendra compte, bien sûr, du caractère privé de ces écrits.

¹¹ C1, p. 514

23.01.48	Engels publie dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> un article intitulé « Les mouvements de 1847 » dans lequel il se livre à un exposé très lucide des évolutions politiques dans les principaux pays d'Europe. La conclusion de cet article est remarquable car elle exprime au plus juste la conception stratégique que Marx et lui se font à la veille des événements révolutionnaires qui se préparent: il appartiendra à la bourgeoisie d'accomplir sa tâche historique avant de céder le relais au prolétariat. Engels écrit : « Nous ne sommes pas des amis de la bourgeoisie, c'est bien connu ; mais nous ne sommes pas mécontents cette fois-ci de son triomphe¹. Nous pouvons en toute tranquillité sourire du regard hautain avec lequel elle contemple, surtout en Allemagne, le groupe apparemment minuscule des démocrates et communistes. Nous n'avons rien à y redire, si elle atteint partout ses objectifs. Mieux! Nous ne pouvons pas nous empêcher de sourire ironiquement en voyant avec quel angoissant sérieux, avec quel enthousiasme pathétique les bourgeois tendent presque partout à réaliser leurs fins. Ces messieurs croient réellement qu'ils travaillent pour eux-mêmes. Ils sont assez bornés pour croire qu'avec leur victoire le monde aura reçu sa figure définitive. Et pourtant, il est tout à fait évident qu'ils ne font partout que nous ouvrir la voie, à nous, aux démocrates et communistes; qu'ils ne jouiront tout au plus que de quelques années d'un bonheur douteux, pour être à leur tour aussitôt renversés. Le prolétariat se presse partout derrière eux; tantôt il épouse leurs aspirations et, en partie, leurs illusions, comme en Italie et en Suisse; tantôt il prépare en silence et avec réserve, mais secrètement, la chute de la bourgeoisie, comme en France et en Allemagne ; enfin, ailleurs, en Angleterre et en Amérique, le prolétariat est en révolte ouverte contre la bourgeoisie dominante. - Nous pouvons aller plus loin encore. Nous pouvons dire tout cela sans détour, nous pouvons jouer cartes sur table. Qu'ils sachent d'avance qu'ils travaillent seulement dans notre intérêt. Ils ne peuvent pourtant renoncer à leur combat contre la monarchie absolue, l'aristocratie et les prêtres. Ils doivent vaincre ou périr dès à présent. - Au vrai, ils seront même obligés très prochainement, en Allemagne, de faire appel à notre aide. - Continuez donc hardiment votre lutte, braves messieurs du capital ! Pour le moment, nous avons besoin de vous, nous avons même besoin, ici et là, de votre règne. Vous devez vous débarrasser des résidus du Moyen Âge et de la monarchie absolue, vous devez anéantir les conditions patriarcales, vous devez centraliser, vous devez changer toutes les classes plus ou moins démunies en véritables prolétaires, en recrues pour nous; vous devez nous fournir par vos fabriques et relations commerciales la base des moyens matériels dont le prolétariat a besoin pour sa libération. Et en récompense de tout cela, vous dominerez un court laps de temps. Vous dicterez des lois, vous vous délecterez de la splendeur de la majesté créée par vous, vous festoierez dans la salle royale et épouserez la belle fille du roi, mais n'oubliez surtout pas ceci : « le bourreau se tient devant la porte². ».
24.01.48	L'Autorité centrale de la Ligue à Londres met en demeure Marx de terminer la rédaction du <i>Manifeste</i> pour le 1er février au plus tard. A défaut « des mesures en conséquence seront prises contre lui ». L'ultimatum ajoute : « Au cas où le citoyen Marx n'accomplirait pas son travail, le comité central demandera le retour immédiat des documents mis à sa disposition par le Congrès³. ».
29.01.48	Engels est expulsé de Paris pour son activité de propagande⁴. Il arrive à Bruxelles le 31 janvier.
31.01.48	Adresse des <i>Fraternal Democrats</i> de Londres aux prolétaires de France.
	Cette adresse est émise dans le contexte de la campagne des banquets. On y lit : « Le moment est venu pour que les prolétaires de toutes les nations déclarent leur solidarité et s'unissent en toute fraternité⁵. »

¹ Engels vient de faire l'inventaire des politiques victorieuses de la bourgeoisie progressiste en Europe.

² Traduit par M. Rubel, *Marx, Œuvres*, Gallimard, collection de La Pléiade, volume IV, page 1149.

³ BDK 1, page 654.

⁴ La nouvelle est annoncée par le journal *Le Siècle* du 7 février (Cf. Rubel, tome IV, page 1150).

⁵ BDK 1, page 655

09.02.48	Un accord est conclu entre Marx et son oncle Lion Philips ¹ pour qu'il touche (enfin ²) une partie de l'héritage de son père. L'argent est effectivement versé, car la police belge s'intéressera à ces transferts de fonds au moment d'expulser Marx au début du mois de mars. Il s'agit à vrai dire d'une somme considérable de 6.000 francs ³ .	La police belge soupçonne Marx de s'être servi de cet argent pour acheter des armes ⁴ . Le procureur général Charles-Victor de Bavay ira jusqu'à investiguer auprès des autorités judiciaires de Trèves pour se renseigner sur la situation pécuniaire de Madame veuve Marx et sur la raison de ce versement ⁵ .
13.02.48	Marx fait paraître dans la <i>Deutsche-Brüsseler-Zeitung</i> un article polémique intitulé « <i>Le Débat social</i> » du 6 février à propos de l'Association démocratique ». L'article est en particulier dirigé contre Lucien Jottrand qui avait tenu dans cette revue des propos critiques contre les communistes et particulièrement contre les communistes allemands ⁶ . Adresse de l'Association démocratique aux <i>Fraternal Democrats</i> de Londres. Elle répond favorablement à l'invitation des anglais de tenir à Bruxelles en septembre prochain un Congrès démocratique de toutes les nations. Elle informe non moins des progrès de l'Association en Belgique, notamment à Gand où s'est établie une nouvelle section.	Cette adresse, signée par L. Jottrand (Président), K. Marx (Vice-président) et A. Picard (Secrétaire) sera publiée par le <i>Northern Star</i> du 4 mars 1847.
20.02.48	Assemblée générale de l'Association démocratique sous la présidence de Marx. Engels y commente son expulsion de Paris ⁸ .	
22.02.48	Célébration à Bruxelles par l'Association démocratique du deuxième anniversaire de la révolution de Cracovie du 22 février 1846. Marx et Engels y prennent la parole ⁹ . Marx insiste sur la dimension à la fois politique et sociale des revendications des révolutionnaires polonais de 1846 : « La révolution de Cracovie a donné un exemple glorieux à toute l'Europe, en identifiant la cause de la	Une controverse se produit au cours de ce meeting entre Marx et Lucien Jottrand ¹⁰ , à la suite de laquelle Marx démissionnera de la vice-présidence. Cependant, après la lettre de Jottrand du 25 février lui demandant de revenir sur sa décision, Marx retirera sa démission. Jottrand lui écrivait : « Je n'ai vu pour ma part dans ce qui s'est passé à la séance du 22 courant pour l'anniversaire de l'insurrection de Cracovie

¹ Lequel gérait les intérêts de la mère de Marx.

² Marx est en litige avec sa mère sur cette question depuis la mort de son père, le 10 mai 1838. Dans sa lettre du 9 décembre 1847 à Pavel V. Annenkov, par laquelle il sollicitait l'aide financière de ce dernier (à savoir l'envoi dans l'urgence de 200 francs à son épouse Jenny), il évoquait la possibilité d'un accord prochain avec sa mère. (C1, page 509). Vers la fin de septembre 1847 et jusqu'au début octobre, Marx avait séjourné en Hollande à Zalt-Bommel pour négocier avec son oncle Lion Philips. On dispose sur cette question d'un échange de correspondance (en français), daté du 12 octobre 1847, entre Marx et son beau-frère Wilhelm Robert Schmalhausen (l'époux de sa sœur Sophie). Ce dernier fournit une sorte d'inventaire des biens de Madame Marx, née Presburg, en vue d'un partage entre ses enfants (ils sont quatre en vie à cette date, Karl et ses sœurs Sophie, Louise et Caroline). (MEGA, III/2, Dietz Verlag Berlin, 1979, pp. 365-367).

³ Cf. le rapport du juge d'instruction de l'arrondissement de Bruxelles, Charles Berghmans, sur ce transfert de fonds (B. Andréas, op.cit., document XVII, p. 51).

⁴ Cette légende policière est curieusement accréditée par Jenny qui, dans sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée* de 1865 écrit : « Le moment sembla venu aux ouvriers allemands de prendre aussi les armes. On se procurait poignards, revolvers, etc. Karl donnait volontiers de l'argent ; il venait justement de recevoir sa part d'héritage. ». (*Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du progrès, Moscou 1982, p. 237). Or non seulement la police n'a rien trouvé qui confirme ce soupçon, mais l'entreprise est tout à fait contraire, étrangère même, aux conceptions de Marx sur les modalités de l'action politique.

⁵ Somerhausen, op.cit., pp. 196-197.

⁶ Traduction de l'article dans l'ouvrage de Dangeville, *Marx Engels, Le parti de classe*, tome 1, Ed. Maspero, pp. 120-123.

⁷ BDK 1, pp. 670-672. Traduction française par Rubel, volume IV, pp. 1005-1006.

⁸ La réunion est rapportée dans la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung* du 24 février. (*Marx Engels Werke*, tome 4, Dietz Verlag Berlin, 1990, pp. 603-604)

⁹ MEW, volume 4, pp. 519 et 525. Traduction française dans *Marx, Engels, La Belgique, Etat constitutionnel modèle*, Édition *Fil du temps*, sd., pp. 115-119 (discours de Marx) et 120-123 (discours d'Engels). Voir aussi M. Rubel, volume IV, pp. 994-1004.

¹⁰ Marx évoque cet incident dans la note autobiographique qu'il adresse le 3 mars 1860 au conseiller de justice Weber qu'il a chargé de défendre ses intérêts dans l'affaire Vogt. (C6, page 124). On en trouve une autre évocation dans la lettre que Marx adresse à Lucien Jottrand le 13 mars 1860 (C6, pp. 128-129 et *La Pensée*, N° 82, Nov.Déc. 1958, pp. 129-130).

nationalité à celle de la démocratie et à l'affranchissement de la classe opprimée ».

Engels, pour sa part, argumente dans le même sens en comparant la révolution conservatrice de Varsovie en 1830 et la révolution de Cracovie de 1848 : « La révolution de Cracovie ne se fixa pas pour but de rétablir l'ancienne Pologne, ni de conserver ce que les gouvernements étrangers avaient laissé subsister des vieilles institutions polonaises : elle ne fut ni réactionnaire ni conservatrice. Non, elle était le plus hostile à la Pologne elle-même, barbare, féodale, aristocratique, basée sur le servage de la majorité du peuple. Loin de rétablir cette ancienne Pologne, elle voulut la bouleverser de fond en comble, et fonder sur ses débris, avec une classe toute nouvelle, avec la majorité du peuple, une nouvelle Pologne, moderne, civilisée, démocratique, digne du XIX^e siècle, et qui fût, en vérité, la sentinelle avancée de la civilisation. La différence de 1830 et de 1848, le progrès immense fait au sein même de la Pologne malheureuse, sanglante, déchirée, c'est l'aristocratie polonaise séparée entièrement du peuple polonais et jetée dans les bras des oppresseurs de sa patrie ; le peuple polonais gagné irrévocablement à la cause démocratique ; enfin, la lutte de classe à classe, cause motrice de tout progrès social, établie en Pologne comme ici. Telle est la victoire de la démocratie constatée par la révolution cracovienne ; tel est le résultat qui portera encore ses fruits quand la défaite des insurgés aura été vengée. »

A Paris, suite à l'interdiction d'un banquet démocratique, une manifestation est violemment réprimée dans la nuit du 23 au 24 février. **La révolution commence.**

- | | | |
|----------|--|---|
| 26.02.48 | Marx signale officiellement son changement d'adresse : il a quitté son domicile du 42, rue d'Orléans pour s'installer à l'hôtel du Bois Sauvage, 19, place Sainte Gudule ² . | Ce déménagement s'explique peut-être ³ dans le contexte de la révolution de Paris dont la nouvelle vient de parvenir à Bruxelles. Marx envisage en tout cas que son épouse et leurs (trois) enfants se retirent quelque temps en Allemagne dans la famille de Jenny ⁴ , une manière de les mettre en sécurité et de s'assurer une plus grande liberté de mouvement. |
| 27.02.48 | Dans le contexte de la révolution de Paris, les réunions de l' <i>Association démocratique</i> , chaque dimanche soir, sont devenues publiques. Après l'assemblée de ce 27 février, une certaine agitation s'est manifestée devant l'Hôtel de Ville en soutien de la république française. La police belge procède à diverses arrestations, dont celle de Wilhelm Wolff ⁵ . | Le bourgmestre de Bruxelles (alerté par les rapports de ces agents infiltrés dans les assemblées de l'Association) va même jusqu'à craindre « un coup de main sur l'Hôtel de Ville pour 8 heures ». Il interpelle aussitôt le ministre de l'Intérieur (et chef de Cabinet) Charles Rogier pour réclamer des renforts militaires ⁶ . |

¹ MEGA, III, tome 2, page 388.

² B. Andréas, document I, page 33.

³ Il semble que Marx ait quitté son domicile dès le 19 février (B. Andréas, p. 111, note 167).

⁴ Ce projet de voyage est mentionné par la déposition, datée du 3 mars 1848, du patron de l'Hôtel du Bois Sauvage, Jean-Baptiste Lannoy, devant la police de Bruxelles. Andréas, op.cit., document VIII, page 40. Andréas émet l'hypothèse (p. 111, note 165) que cet aubergiste faisait partie des cercles radicaux bruxellois où il aurait connu le professeur Karl Gustav Maynz, ce qui explique que Marx ait pris logement chez lui dès son arrivée à Bruxelles en février 1845.

⁵ La scène est racontée par Stéphan Born dans ses « Erinnerungen eines Achtungvierzigers » (Souvenirs d'un de 1848), BDK, p. 1093. L'interrogatoire de Wolff constitue le document IV de l'étude d'Andréas. Marx évoquera les incidents dans son article paru dans *La Réforme* du 12 mars 1848 sous le titre « Persécutions des étrangers à Bruxelles ». L'article se termine par cette note ironique : « Metternich est enchanté de trouver si bien à propos à la frontière de la France un Cobourg, ennemi-né de la révolution française. Il oublie seulement que les Cobourg d'aujourd'hui ne comptent plus que dans les questions de mariage. » (MEW, Band 4, pp. 539-540).

⁶ Andréas, document II, page 34.

Ce 27 février 48, paraît dans le dernier numéro de la *Deutsche-Brüsseler-Zeitung*, l'article d'Engels intitulé « Révolution à Paris ».

L'article fournit un récit très informé sur les événements des 22, 23 et 24 février en insistant sur les aspects stratégiques des combats. Il insiste non moins sur la dimension de classe de l'événement révolutionnaire écrivant : « La bourgeoisie a fait sa révolution : elle a renversé Guizot et, avec lui, la domination exclusive des grands financiers de la Bourse. Mais à présent, au second acte de la lutte, ce n'est plus une partie de la bourgeoisie qui combat l'autre, c'est le prolétariat qui s'oppose à la bourgeoisie¹ ». Un scénario qui reflète davantage le souhait d'Engels que la réalité des rapports de force sur le terrain. L'article se termine sur un mode exalté : « Gloire aux ouvriers parisiens ! Ils ont donné la première impulsion au monde : tous les autres pays entreront peu à peu dans le mouvement. En effet, la victoire de la république en France est le triomphe de la démocratie dans toute l'Europe. (...) Si les Allemands possèdent quelque fierté et quelque honneur, nous pourrions crier d'ici un mois, nous aussi : Vive la République allemande ! ».

28.02.48 Le Baron Hody², chef de la sûreté publique, prend la décision de faire expulser Marx. Il écrit en ce sens au ministre de la Justice, François de Haussy³.

L'*Association démocratique* publie ce jour-là deux Adresses, l'une à Julian Harney au titre de secrétaire des *Fraternal Democrats*⁴ et l'autre, au Gouvernement provisoire de la République française.

On peut lire dans l'adresse aux *Fraternal Democrats* que l'*Association démocratique* compte demander au Conseil communal de Bruxelles, afin de « maintenir la paix publique » et d'« éviter toute effusion de sang », d'« organiser les forces municipales composées de la garde civile en général, c'est-à-dire les bourgeois qui sont armés dans les circonstances ordinaires, et les artisans qui peuvent être armés dans les temps extraordinaires, conformément aux lois du pays. Les armes seront ainsi confiées à la classe moyenne et à la classe ouvrière également⁵. ».

L'Adresse au gouvernement français commence ainsi : « L'Association démocratique ayant pour but l'union et la fraternité de tous les peuples, établie depuis quelques mois à Bruxelles et composée de membres de plusieurs nations de l'Europe jouissant avec les Belges sur le sol de ceux-ci d'institutions qui permettent depuis déjà longtemps l'expression libre et publique de toutes les opinions politiques et religieuses, vient vous offrir l'hommage de ses félicitations, pour la grande tâche que vient d'accomplir la nation française ; et de sa gratitude, pour l'immense service que cette nation vient de rendre à la cause de l'humanité ». Elle poursuit en déclarant : « Nous croyons pouvoir conjecturer avec certitude que (les nations) qui touchent le plus près la France seront les premières à suivre dans la carrière où elle vient d'entrer⁶. ».

Nul doute que lisant ces lignes, le baron Hody ait trouvé de quoi justifier à ses yeux l'ordre d'expulsion qu'il venait de rédiger à l'encontre de Marx.

Or s'agissant de cette adresse aux *Fraternal Democrats* et de cette date du 28 février, Bert Andréas examine avec prudence l'éventualité d'un voyage rapide de Marx à Londres avec pour mission de porter lui-même le document et de discuter de la situation politique nouvelle avec les dirigeants londoniens de la Ligue⁷. Cette hypothèse s'appuie sur un docu-

¹ Traduction par Dangeville dans *K. Marx F. Engels, Le mouvement ouvrier français*, tome 1, Maspero 1974, page 117.

² Le Chevalier Hody était devenu Baron en novembre 1847.

³ Andréas, document V, page 37.

⁴ Cette adresse ainsi que la suivante au Gouvernement provisoire français paraîtront dans *Le Débat social* du 1er mars 1848. (pp. 423 et 424 du volume 4-5 de janvier 1848 – juin 1849 numérisé par Google à partir de la bibliothèque universitaire de Gand).

⁵ Dangeville dans *K. Marx et F. Engels, Le parti de classe*, tome 1, Maspero, 1973, page 124

⁶ Dangeville dans *K. Marx et F. Engels, Le mouvement ouvrier français*, tome 1, Maspero 1974, pp. 119-121.

⁷ Et peut-être même de porter le manuscrit du *Manifeste*.

ment de police rapportant une déclaration de Lucien Jottrand à l'assemblée du 29 février 1848 de l'Association démocratique, déclaration selon laquelle Marx (qui en était le vice-président) « partait aujourd'hui pour Londres ». En ce cas, note Andréas, le voyage n'aurait pu avoir lieu que du 29 février au 3 mars, quand Marx reçoit l'ordre de quitter le pays. On ne dispose toutefois d'aucun autre indice probant sur cet éventuel déplacement¹.

Fin février : **parution à Londres du Manifeste du Parti Communiste**

01.03.48

Marx reçoit de **Ferdinand Flocon**, membre du Gouvernement provisoire français, une invitation datée de Paris 1er mars à se rendre en France: « Brave et loyal Marx, Le sol de la république française est un champ d'asile² pour tous les amis de la liberté. La tyrannie vous a banni : la France libre vous rouvre ses portes, à vous, et à tous ceux qui combattent pour la cause sainte, la cause fraternelle de tous les Peuples. Tout agent du Gouvernement français doit interpréter sa mission dans ce sens. Salut et Fraternité³ ».

L'historiographie marxiste « officielle » a toujours mentionné cette correspondance à cette date du premier mars. Or Jacques Grandjonc a su apporter sur cette question une **correction importante** en faisant observer que la date mentionnée sur le fac-similé du document reproduit par la MEGA (3e section, volume 2, pp. 391-392) n'est manifestement pas celle du 1er mars mais celle du 10 mars 1848⁴. Grandjonc explique qu'à son arrivée à Paris, le 5 mars de grand matin, Marx (qui est devenu apatriote ne l'oublions pas) était dépourvu de documents administratifs. Il se rend donc auprès de Ferdinand Flocon qui lui délivre sous cette forme une manière de sauf-conduit. La date du 1er mars renseignée par Marx lui-même résulte donc d'une erreur de sa part au moment où, en 1860, dans le cadre de l'affaire Vogt, il adresse une copie du document à son avocat berlinois. Cette imprécision n'a pas été corrigée par la suite, sans doute avec le souci de donner à Marx une importance politique telle que le Gouvernement provisoire français aussitôt installé sache se souvenir de lui et le rappelle.

Par ailleurs, dans le bref récit autobiographique (inachevé) qu'elle rédige en 1865, connu sous le titre de *Brève esquisse d'une vie mouvementée*, Jenny Marx indique que c'est Marx lui-même qui a pris l'initiative de la démarche et « avait demandé au gouvernement provisoire de rapporter l'arrêté d'expulsion pris sous Louis-Philippe ». « Il reçut aussitôt, écrit-elle, une lettre signée de Flocon où le gouvernement provisoire lui annonçait dans les termes les plus flatteurs que l'arrêté était rapporté⁵. »

L'expulsion de Bruxelles

03.03.48

Marx reçoit signification par huissier de justice du décret qui l'expulse « dans un délai de vingt-quatre heures » pour avoir dérogé à son engagement du 22 mars 1845 de ne pas se livrer à des occupations politiques. Le décret avait été ratifié le 1er mars par le conseil des ministres et signé le 2 mars par le roi Léon-

Marx adressera le récit de son arrestation au journal *La Réforme* qui publiera le texte dans son édition du 8 mars⁶ : « Après avoir reçu, le 3 mars, à 5 heures du soir, l'ordre de quitter le royaume belge dans le délai de vingt-quatre heures, j'étais occupé encore, dans la nuit du même jour, de faire mes préparatifs de voyage lorsqu'un commissaire de

¹ Pour un exposé détaillé de cette hypothèse, nous renvoyons aux pages 12, 38, 109-110, de l'ouvrage de Bert Andréas, *Marx'Verhaftung und Ausweisung, Brüssel Februar/März 1848, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus. N° 22, Trier, 1978*

² Un terme que Flocon orthographie « azyle ».

³ Cité parmi les annexes de *Herr Vogt*, Paris, A. Costes éditeur, Paris 1928, volume 3, pp. 121-122.

⁴ Schöttler Peter, Grandjonc Jacques. Une troisième MEGA ? Entretien avec Jacques Grandjonc. In: Genèses, 11, 1993. pp. 137-147. Grandjonc ajoute que si Marx avait reçu la correspondance de Flocon à la date indiquée du 1^{er} mars, elle aurait assurément été saisie par la police bruxelloise lors de son irruption dans la nuit du 3 au 4 mars 1848. Ajoutons que le commentaire de la MEGA, même édition, dans son deuxième volume intitulé « Apparat » (lequel offre notamment une description des manuscrits) signale, page 934, que l'enveloppe relative à cette correspondance est absente. Enfin cet indice : dans sa lettre à Engels datée de Paris « vers le 12 mars » Marx écrit: « Flocon est malade. Je ne l'ai pas encore vu. ». (C1, p. 522).

⁵ Jenny Marx, *Brève esquisse d'une vie mouvementée* (in *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du Progrès, Moscou 1982, page 238)

⁶ Andréas, op.cit., document VII

pold⁶. Marx est absent¹ quand l'huissier Jean Joseph Polak se présente à son hôtel vers 17 heures.

Dès son retour, il réunit à son domicile la direction bruxelloise de la Ligue qui prend la décision, vu les circonstances, de transférer son siège à Paris². Le document sera aussitôt saisi par la police lorsque celle-ci, vers une heure du matin, fait irruption dans l'appartement de Marx et le place en état d'arrestation.

En pleine nuit, Jenny se met alors en quête de l'aide de Lucien Jottrand et se trouve interpellée par un agent de police qui la conduit au commissariat où elle est arrêtée pour vagabondage³ et aussitôt incarcérée à l'Amigo en compagnie, il semble, de prostituées (et cela malgré l'intervention de Philippe Gigot qui l'accompagnait et qui, protestant de la procédure, sera lui-même jeté en prison). Elle ne sera libérée que le lendemain vers 15 heures⁴.

L'arrestation de Marx et de Jenny fera l'objet de diverses interventions publiques dont voici **un aperçu chronologique** :

1. Le **5 mars**, Lucien Jottrand publie dans *Le Débat social* un article sur les événements (Andréas, document XIX).
2. Le **5 mars**, Engels adresse au rédacteur en chef du *Nothorn Star* une relation de l'arrestation de Marx et de Jenny. Le texte paraîtra dans l'édition du 25 mars 1848. (Andréas, document XV)⁷.
3. Le **7 mars**, l'avocat polonais Oziasz Ludwik Lubliner publie dans le journal catholique *L'Émancipation* un article favorable à Marx (Andréas, document XVI)⁸.
4. Le **8 mars**, Marx lui-même publie dans le journal parisien *La Réforme* une relation de son arrestation (Andréas, document XIX).
5. Le **11 mars**, le député libéral de Soignies Jean-Joseph Bricourt⁹ interpelle à la Chambre le Ministre de la Justice François de Haussy (Andréas, document XXVII).
6. Le **11 mars**, le conseiller communal Jules Bartels interpelle le bourgmestre de Bruxelles et réclame une commission d'enquête sur l'attitude de la police lors de l'arrestation de Marx (Andréas, document XXVIII).
7. Le **12 mars**, se réunit en présence du bourgmestre de Bruxelles et de 7 conseillers, dont Charles de Brouckère, la commission d'enquête sur le comportement de la police. Elle rendra ses conclusions le 1er avril.
8. Le **12 mars**, paraît au *Moniteur* belge une déclaration officielle sur l'affaire de l'arrestation de Marx (et de son épouse) (Andréas, document XXX).

¹ Compte tenu de la tournure du rapport de l'huissier Polak, il se peut que Marx ait quitté l'hôtel aussitôt après avoir pris connaissance de l'arrêt, sans doute pour avertir l'avocat Maynz et ses camarades de la Ligue. (Andréas, pp. 113-114, note 188).

² BDK, 1, pp. 713-714. « Le comité central de Bruxelles confie au membre de la *Ligue* Karl Marx un pouvoir discrétionnaire pour la direction centrale momentanée de toutes les affaires de la *Ligue*, sous la condition d'en rendre compte au nouveau comité central à constituer et devant le prochain congrès ». Le document est signé par F. Engels, F. Fischer, Ph. Gigot, H. Steingens et K. Marx.

³ Au motif qu'elle ne disposait pas sur elle de ses papiers d'identité.

⁴ Les enfants sont restés en compagnie d'Helena Demuth.

⁵ Marx intervient au titre de vice-Président de l'*Association démocratique de Bruxelles*. (Andréas, document XIX)

⁶ Le récit de son arrestation par Jenny elle-même se trouve dans sa *Brève esquisse d'une vie mouvementée* (in *Souvenirs sur Marx et Engels*, op.cit., pp. 237-238).

⁷ L'article se trouve traduit aux pages 195-200 de *Marx, Engels, La Belgique, Etat constitutionnel modèle*, Edition *Fil du temps*. Il relate les événements « depuis le vendredi 25 février ». Engels conclut : « J'attends d'une heure à l'autre mon arrêté d'expulsion – si ce n'est pire, car nul ne peut dire à l'avance ce qu'osera faire le gouvernement belgo-russe. Je me tiens prêt à partir dans les plus brefs délais. ».

⁸ Lubliner était lui-même sous la menace d'une expulsion sur ordre du procureur général de Bavay. L'article sera reproduit par plusieurs journaux libéraux.

⁹ Le texte de l'intervention de Jean-Joseph Bricourt est reproduit dans les annales parlementaires belges numérisées par le site internet « plenum.be » (à l'initiative de Google.com).

9. Le **12 mars**, Marx publie dans le journal parisien *La Réforme* sous le titre « Persécution des étrangers à Bruxelles » un second article sur les événements bruxellois (Andréas, document XXVI)¹.

10. Le **15 mars**, ou vers cette date, l'avocat Victor Faider adresse au directeur du Moniteur un commentaire critique sur la déclaration récemment parue le 12 mars. (Andréas, document XXXIII)².

11. Le **19 mars**, Engels et Jottrand publient dans *Le Débat Social* une mise au point sur les déclarations du *Moniteur* du 12 mars³ (Andréas, document XXXIV).

12. Le **1er avril**, paraît dans le Bulletin communal de la Ville de Bruxelles le rapport de la commission d'enquête sur l'attitude de la police bruxelloise. Le rapporteur est Charles de Brouckère⁴ (Andréas, document XXXVII).

04.03.48 Marx et sa femme sont conduits devant le juge d'instruction dans l'après-midi et quittent sous escorte Bruxelles pour être conduits à la frontière, à Quiévrain. Ils arrivent à Paris le 5 mars au petit matin⁵. Ils s'installent à l'hôtel Manchester, rue Grammont non loin de la place de la Bastille, puis au 10, rue Neuve de Ménilmontant.

06.03.48 Marx participe à une importante assemblée de « démocrates allemands » à la salle Valentino sous la présidence de Georg Herwegh⁶. On y débat d'une Adresse au Gouvernement provisoire mais on y entend surtout, de la part de G. Herwegh et de Heinrich Börnstein, des discours radicaux appelant à une intervention armée en Allemagne. Karl Schapper lui-même se laisse emporter par l'ambiance et apporte son soutien à ceux qui réclament qu'on aille porter la liberté en Allemagne les armes à la main.

Marx prend-il la parole au cours de ce meeting, comme l'affirme Riazanov ?⁷ Rien ne permet de l'affirmer. Le compte rendu qui a paru dans la *Deutsche Londoner Zeitung* du 10 mars 1848 et que reproduit BDK⁸, signale sa présence mais ne rapporte que la prise de parole de Schapper⁹.

Quoi qu'il en soit, Marx ne tardera pas à combattre ce projet d'intervention armée en fondant, dès la première réunion, le 8 mars 48, du comité central de la Ligue, une association concurrente de la *Société démocratique allemande* sous le nom de *Club des travailleurs allemands*¹⁰.

Georg Herwegh et Adalbert Bornstedt fondent au début de mars, une *Deutsche Demokratische Gesellschaft* (Société démocratique allemande) qui se fera connaître en diffusant dans Paris une affiche qui annonçait la constitution d'une « légion allemande » pour laquelle on sollicitait un soutien financier. On pouvait ainsi lire sous le titre « Des armes ! » la déclaration suivante : « Les démocrates allemands de Paris se sont formés en légion pour aller proclamer ensemble la RÉPUBLIQUE ALLEMANDE. Il leur faut des armes, des munitions, de l'argent, des objets d'habillement. Prêtez-leur votre assistance ; vos dons seront reçus avec gratitude. Ils serviront à délivrer l'Allemagne et en même temps la Pologne⁴. ».

¹ Marx enverra à Hody un exemplaire de cette édition de *La Réforme* avec de sa main, cette brève mention ironique : « Salut ! Ch. Marx ». (Andréas, p. 125).

² Dans sa lettre à Marx du 18 mars, Engels rappelle à son ami d'écrire à Faider ainsi qu'à Bricourt pour les remercier. (C1, p. 526)

³ Un texte largement inspiré de l'intervention de Victor Faider.

⁴ Ce texte est sans doute le plus proche de ce qu'a dû être la réalité des faits. Le rapport se termine par une proposition de révocation du commissaire adjoint Gommaire Daxbeek.

⁵ A moins que Jenny et les enfants (Jenny, Laura et Edgar) ne suivent plus tard, en compagnie de Stéphan Born, comme ce dernier l'affirme dans ses *Souvenirs* (Stephan Born, *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, (Souvenirs d'un de quarante-huit), Ed. G.H. Meyer, Leipzig 1898. L'ouvrage est disponible en ligne sur le site de Zeno.org.). Marx avait en effet sollicité l'autorisation que Jenny et les enfants puissent rester à Bruxelles au moins 3 jours. (Andréas, page 46, document XIII). Les notes autobiographiques de Jenny Marx de 1865 indiquent toutefois que les époux Marx ont pris la route ensemble avec leurs enfants. (« C'est ainsi que nous quittâmes Bruxelles après trois ans de séjour. Le temps était morose et froid ; nous eûmes bien du mal à réchauffer les petits dont le plus jeune avait à peine un an. ». *Souvenirs sur Marx et Engels*, op.cit., page 238).

⁶ Le compte rendu paru le 10 mars dans la *Deutsche Londoner Zeitung* parle d'une assistance de 4.000 personnes (BDK, page 715), manifestement au-delà de ce que pouvait contenir cette salle de concert prévue pour 1.200 places.

⁷ Karl Marx, *Chronik seines Lebens*, op.cit., page 42

⁸ BDK, 1, pp. 715-717

⁹ De même, l'édition du 25 mars 1848 du *Northern Star* que signale Riazanov ne contient aucune mention relative à Marx, sauf l'article d'Engels daté du 5 mars. Signalons au passage que l'ensemble des éditions du *Northern Star* est disponible (au format PDF) sur le site des éditions « ncse » (nineteenth-century serials éditions).

¹⁰ BDK, pp. 721-722. Alphonse Lucas qui recense le Club ajoute ce commentaire typique de son style de publiciste bourgeois : « Club de tailleurs et de bottiers allemands et socialistes qui affichaient la prétention d'indiquer à la France

Le 16 mars 48, il écrit à Engels : « Bornstedt et Herwegh se conduisent comme des gre-dins. Ils ont fondé une association noir-rouge-or contre nous. Le premier va être exclu au-jourd'hui de la Ligue¹ ».

Le lendemain 17 mars², Jenny écrit à Joseph Weydemeyer pour l'informer de la constitution de cette Association démocratique allemande présidée par Bornstedt : « Il est absolument nécessaire, aux yeux de la France et de l'Allemagne, de se démarquer délibé-rément de cette société, étant donné qu'elle fe-ra perdre la face aux Allemands. (...) Essayez d'insérer cela dans autant de journaux alle-mands que possible³ ».

La légion allemande d'Herwegh/Bornstedt sera ai-dée (du moins financièrement) par le gouverne-ment français trop heureux de se débarrasser ainsi de révolutionnaires encombrants.

Pour sa part, Engels écrira en 1885 dans sa *Con-tribution à l'histoire de la Ligue des Communistes* : « Nous primes parti, de la façon la plus nette, contre cet enfantillage révolutionnaire. Importer au beau milieu de l'effervescence allemande du mo-ment une invasion qui devait y introduire de vive force, et en partant de l'étranger, la révolution, c'était donner un croc-en-jambe à la révolution en Allemagne même, consolider les gouvernements, et - Lamartine en était le sûr garant - livrer sans défense les légionnaires aux troupes alleman-des⁵ ».

06.03.48 **Début des troubles à Berlin.**

08.03.48 Réunion du comité central de la *Ligue des communistes* à Paris au cours de laquelle Marx propose de fonder un *Club des travail-leurs allemands* (*Klub der deutschen Arbeiter*) chargé de combattre les projets de Légion al-lemande élaborés par Herwegh et Bornstedt.

Marx est chargé de rédiger pour la réunion du len-demain 9 mars une proposition de statuts du *Club des travailleurs allemands*. La création du Club⁶ est annoncée sans tarder dans le journal *La Réforme* du 10 mars 1848.

09.03.48 Engels écrit de Bruxelles à Marx et commente les suites de l'expulsion ainsi que les récents évènements de Cologne. Le 3 mars, en effet, une manifestation de masse avait eu lieu de-vant l'Hôtel de Ville. Une délégation conduite par Andreas Gottschalk, August Willich et Friedrich Anneke avait investi la salle du Conseil pour y faire entendre les revendica-tions ouvrières. La troupe était intervenue et il y avait eu plusieurs victimes. Arrêtés, An-dreas Gottschalk, Fritz Anneke et August Wil-lich ne seront libérés que trois semaines plus tard, le 21 mars, par suite de l'amnistie roya-le. « Cette affaire, écrit Engels, a été menée de manière stupide et irresponsable⁷ ».

Engels ajoute : « Sinon, les nouvelles d'Allemagne sont merveilleuses. Une révolution achevée en Nassau ; à Munich, les étudiants, les peintres et les ouvriers en pleine insurrection ; à Cassel la révolu-tion est imminente ; à Berlin, la peur et les tergi-versations ne connaissent plus de limites ; dans tout l'ouest de l'Allemagne, la liberté de la presse et la garde nationale sont proclamées ; pour le moment cela suffit. Plaise au ciel que Frédéric-Guillaume IV s'entête ! tout sera alors gagné et dans quelques mois nous aurons la révolution⁸ ».

11.03.48 Marx est élu président du Comité central de la *Ligue des Communistes* constituée à Paris (en présence de Jones, Harney, Schapper, Bauer, Wolff, Wallau et Moll⁹). Karl Schapper est se-crétaire. Engels (qui se trouve à Bruxelles) est élu comme membre du bureau. Il ne rejoindra Paris que vers le 21 mars.

On peut observer que le nouveau Comité central compte à égalité trois membres de l'ancienne *Ligue des Justes* (K. Schapper, J. Moll et H. Bauer) et trois membres de l'ancien *Comité de Correspon-dance bruxellois* (K. Marx, Fr. Engels, W. Wolff) auxquels il faut ajouter Karl Wallau.

13.03.48 **Début de la révolution à Vienne** : le prince Metternich, le symbole même de la Sainte Al-liance, est renversé et doit s'enfuir.

la manière dont elle devait se gouverner » (A. Lucas, *Les Clubs et les Clubistes*, Paris, 1851, page 187 de l'édition nu-mérisée par Gallica)

¹ C1, p. 524.

² Jenny fait allusion dans sa lettre à la manifestation de masse en soutien au Gouvernement provisoire après la dé-monstration hostile des gardes nationaux bourgeois (dits les bonnets à poils) : « Ce soir 400.000 ouvriers défilent de-vant l'Hôtel de Ville ».

³ C1, p. 525.

⁴ Alphonse Lucas, op.cit., p. 11.

⁵ Karl Marx et Friedrich Engels, *Œuvres choisies en trois volumes, Tome troisième, Les Éditions du Progrès, Moscou, 1976, pp 179-197*. Cette version est disponible sur www.marxiste.org section française. La présente citation se trouve page 6/8. Sebastian Seiler a laissé un témoignage sur ces débats dans un texte de 1850. Il se trouve cité à la page 1110 de BDK 1 et traduit par M. Rubel, page 1165 des *Œuvres*, volume IV. Seiler rapporte que « les communistes se prononçaient énergiquement contre toute « injection » armée d'une république allemande venant de l'extérieur ».

⁶ Marx en est le secrétaire et Schapper le président.

⁷ C1, p. 519.

⁸ C1, p. 520.

⁹ Marx à Engels, C1, p. 522.

15.03.48	Le Cercle de Londres de la <i>Ligue des communistes</i> écrit au Comité central de Paris et se félicite de la prudence affichée à l'égard de la Légion allemande de Georg Herwegh: « Un désir puissant anime le prolétariat et c'est une chance, une preuve d'instruction que ce désir soit guidé par la raison et par la réflexion ¹ ».	
18.03.48	Combats à Berlin. Le roi Frédéric Guillaume IV doit accepter la formation, le 29 mars, du ministère libéral Camphausen – Hansemann et la convocation d'une assemblée nationale (la Diète unifiée) prévue pour le 22 mai.	Le même jour Georg Herwegh fait défiler aux Champs Elysées les troupes de sa Légion démocratique allemande, quelque 2.000 hommes composant quatre bataillons. Garnier-Pagès note : « Sur les six mille Allemands qui s'étaient réunis aux Champs-Elysées le 18 mars, deux mille avaient formé une légion divisée en quatre bataillons. Le 24 et le 30, trois détachements de cinq cents hommes chacun étaient partis en ordre, drapeaux (rouge, noir et or) déployés, mais sans armes, accompagnés par un nombreux cortège de Polonais, de Belges, d'Italiens et de Français. Leurs chefs, MM. G. Herwegh, H. Börnstein et Bornstedt, devaient les suivre avec le dernier bataillon ² . ».
	Engels envisage de faire paraître dans la presse française un article intitulé « La situation en Belgique ³ ». Il conclut en ces termes : « (...) les ouvriers ne sont nullement silencieux. Il y a eu des émeutes à Gand pendant plusieurs jours; avant-hier, après de nombreux rassemblements de travailleurs, une pétition a été adressée au roi que Léopold est descendu prendre en personne des mains calleuses qui la lui présentaient. Des manifestations d'une nature plus sérieuse ne tarderont pas à suivre. Chaque jour met de nombreux corps d'ouvriers au chômage. Que la crise industrielle suive son développement encore quelque temps, que les esprits s'échauffent encore un peu dans la classe ouvrière, et la bourgeoisie belge, tout comme celle de Paris, fera son "mariage de raison" avec la République ⁴ . ».	
19.03.48		Marx reçoit une lettre de Roland Daniels sur les récents événements de Berlin et sur la situation politique à Cologne ⁵ .
21.03.48	Engels arrive à Paris et sans tarder, Marx et lui envisagent de fonder un journal en Allemagne.	C'est vers la mi-mars, semble-t-il, que Marx envisage de fonder un journal et qu'il confie ce projet à des proches. Roland Daniels lui pose ouvertement la question dans sa lettre du 19 mars 1848 ⁶ .
24.03.48	Le comité central de la Ligue adresse à Cabet une déclaration à insérer dans le <i>Populaire</i> de 1841 qui est une dénonciation de la Société démocratique allemande de Herwegh et de Bornstedt.	Le communiqué insiste sur la qualité de communistes de ceux qui protestent contre l'entreprise de la Légion démocratique allemande : « (...) la soi-disant Société démocratique allemande de Paris est essentiellement anticommuniste tant qu'elle déclare ne pas reconnaître l'antagonisme et la lutte entre la classe prolétaire et la classe bourgeoise. Il s'agit donc ici d'une démarche, d'une déclaration à faire dans l'intérêt du parti communiste, et c'est ce qui nous fait compter sur votre complaisance. (Cet-

¹ BDK, 1, page 727, traduction par Rubel, tome IV, page 1010.

² Garnier-Pagès, *Histoire de la révolution de 1848*, tome 4, page 261 de l'édition Pagnerre Paris 1866 numérisée par Gallica.

³ Cet article daté du 18 mars 48 n'existe que sous forme de manuscrit. Destiné à *La Réforme*, il n'a pas été publié.

⁴ MEW, band 4, p. 541-542 (en ligne sur www.mlwerke.de).

⁵ Daniels à Marx, vers le 19 mars 1848, BDK1, p. 732 ; Lettre de Weerth à Marx, 25 mars 1848, BDK1, pp. 736-737.

⁶ Lettre de Roland Daniels à Marx du 19 mars, BDK1, p. 732.

⁷ BDK1, p. 732.

⁷ BDK1, p. 747. Rubel, IV, p. 1011.

- 25.03.48 G.J. Harney publie dans le *Northern Star* une lettre d'Engels (datée du 5 mars) sur la répercussion à Bruxelles des événements de Paris. Engels relate notamment les circonstances de l'arrestation de Marx et de son épouse¹.
- 26.03.48 Lettre d'Engels à son beau-frère Emil Blank. Il lui annonce que Marx et lui ont décidé de « reprendre la *Rheinische Zeitung* ». Il ajoute quelques commentaires plutôt favorables sur Ledru-Rollin (« Les travailleurs d'ici, 2 à 300.000 hommes, ne veulent entendre parler de personne d'autre que de (lui) ») et sur Flocon (« c'est un brave type »). Il termine ainsi : « Quant à la grande croisade qui part d'ici à la conquête de la République allemande, nous n'y sommes pour rien². ».
- Fin mars Vers le 27 mars 1848, Marx et Engels font adopter par le Comité central de la *Ligue* un texte programmatique sous le nom de « *Revendications du Parti communiste en Allemagne* ». Le texte sera diffusé sans retard sous forme de tract en même temps que la brochure du *Manifeste*³ pour être emporté par les travailleurs allemands qui rentrent en Allemagne par le biais du *Club des Travailleurs allemands*⁴. Outre l'exigence d'une Allemagne constituée en « République une et indivisible » et celle de « l'armement général du peuple », l'essentiel des revendications porte sur le suffrage universel (masculin), la nationalisation des domaines princiers et féodaux, des banques privées, des moyens de transport, l'instauration de « forts impôts progressifs », la séparation de l'Eglise et de l'Etat et « l'instruction générale et gratuite du peuple ». Ce texte est clairement une adaptation au contexte allemand des principes énoncés dans le *Manifeste*⁵.
- 28.03.48 Nouvelle lettre d'Engels à son beau-frère Emil Blank pour qui il trace un très précis tableau de la situation politique à Paris. L'analyse de ce document privé est d'une très **remarquable lucidité**. Engels commente notamment les deux événements récents, la manifestation dite des « Bonnets à Poils » du 16 mars et la riposte de masse du lendemain 17 mars en soutien au Gouvernement provisoire⁶.
- Vers la fin de mars**, le *Club des travailleurs allemands* publie, en français, une déclaration contre la *Société démocratique allemande* de Georg Herwegh : « Le comité soussigné croit devoir déclarer aux diverses ramifications de l'*Alliance des ouvriers allemands* dans les différents pays de l'Europe, qu'il n'a d'aucune sorte participé aux démarches, affiches et proclamations faites pour demander aux citoyens français des habillements, de l'argent et des armes. A Paris, le *Club des ouvriers allemands* est le seul qui entretient des relations avec l'*Alliance*, et il n'y a rien de commun avec la société qui se dit *Société des démocrates allemands* à Paris, ayant pour chefs MM. Herwegh et de Bornstedt⁷. ».
- Le texte est signé par K. Marx, K. Schapper, H. Bauer, Fr. Engels, J. Mol et W. Wolff.
- 30.03.48 Caussidière délivre à Marx un passeport français valable pour un an. Mais le projet désormais est de rentrer en Allemagne où les événements révolutionnaires se précipitent dans la plupart des Etats de la Confédération et particulièrement en Prusse.

¹ Le texte se trouve dans le volume 6 des MECW sous le titre « To the Editor of *The Northern Star* ».

² C1, pp. 529-530

³ Vers le 19 mars 48, la direction londonienne de la *Ligue* avait envoyé à Paris un lot de quelque 1.000 copies du *Manifeste*.

⁴ Marx a obtenu de Flocon qu'ils reçoivent les mêmes crédits de retour que les membres de la légion d'Herwegh et Bornstedt.

⁵ Le texte allemand se trouve aux pages 739-741 de BDK1. Roger Dangeville en fournit une traduction dans son ouvrage *Marx Engels, Ecrits militaires*, aux éditions de L'Herne, Théorie et Stratégie n° 5, Paris, 1970, pp. 185-187.

⁶ C1, pp. 530-532.

⁷ BDK1, p. 747 et Rubel, volume IV, p. 1012, ainsi que C1, p. 533 (Lettre de Marx et d'Engels à Etienne Cabet en vue d'une publication dans le *Populaire*. A noter qu'à l'intention des Français, le texte est signé au nom de l'*Alliance des travailleurs allemands*).

Le **Vorparlament** se réunit à Frankfort¹. Il est constitué de 574 délégués issus des diètes : 141 délégués prussiens mais seulement 2 autrichiens. Le Vorparlament siègera du 31 mars au 2 avril. Il décide de l'élection d'une Assemblée constituante élue au suffrage universel dans tous les Etats de la Confédération.

En refusant de destituer la Diète, le Vorparlament laisse subsister l'appareil de l'autorité légale qui garde la main sur les forces armées. A côté d'une majorité très modérée, le Vorparlament comptait une fraction d'extrême gauche dirigée notamment par G. von Struve.

L'assemblée se divise entre les libéraux partisans de l'Autriche, (favorables à une Grande Allemagne) et les républicains partisans de la Prusse (favorables à une petite Allemagne).

Retrouvant la situation politique à Cologne, Marx et Engels vont devoir compter sur la forte personnalité du « médecin des pauvres » Andreas Gottschalk, membre depuis 1847 de la Ligue des communistes où il a été introduit par Moses Hess. A. Gottschalk est, avec August Willich, l'un des membres fondateurs de l'Union ouvrière de Cologne et jusqu'en juillet 1848 son président. L'Union est dotée d'un organe de presse : la Zeitung des Arbeitervereins. A. Gottschalk se trouve sur les positions d'un communisme proche de Weitling et des « socialistes vrais » : il croit à la possibilité d'une révolution prolétarienne rapide instaurant une république des travailleurs. Servi par sa popularité comme médecin des couches populaires les plus démunies, il sera l'un des adversaires les plus acharnés de la ligne politique défendue par Marx, défendant une ligne « gauchiste » orientée vers l'action immédiate de la classe ouvrière.

La ligne politique de Marx et d'Engels en avril 1848 ?

Elle se trouve clairement exprimée dans le Manifeste et sans aucun doute plus clairement encore dans le texte d'Engels connu sous le titre de « Principes du communisme ». A la vingt-cinquième question qu'il pose sous l'intitulé « Quelle doit être l'attitude des communistes vis-à-vis des autres partis politiques ? », il propose, s'agissant de l'Allemagne, cette réponse :

« Cette attitude sera différente selon les différents pays.

(...)

En Allemagne (...) la lutte décisive se prépare entre la bourgeoisie et la monarchie absolue. Mais comme les communistes ne peuvent compter sur une lutte décisive entre eux et la bourgeoisie, tant que celle-ci n'aura pas conquis le pouvoir, il est de l'intérêt des communistes d'aider la bourgeoisie à conquérir le plus rapidement possible le pouvoir, pour la renverser ensuite le plus rapidement possible. Par conséquent, les communistes doivent soutenir constamment les libéraux bourgeois contre les gouvernements absolutistes, tout en se gardant bien de partager les illusions des bourgeois et d'ajouter foi à leurs promesses séduisantes sur les conséquences bienheureuses qui résulteront pour le prolétariat de la victoire de la bourgeoisie. Les seuls avantages que la victoire de la bourgeoisie offrira aux communistes consisteront :

1° dans différentes concessions qui faciliteront aux communistes la défense, la discussion et la propagande de leurs idées et, par là, la constitution du prolétariat en une classe fermement unie, prête à la lutte et bien organisée, et

2° dans la certitude qu'à partir du jour où les gouvernements absolutistes seront tombés, la véritable lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat commencera. A partir de ce jour-là, la politique du parti communiste sera la même que dans tous les pays où règne déjà la bourgeoisie. »

Dans un article plus tardif publié en mars 1884 sur « Marx et la Nouvelle Gazette rhénane », Engels ajoutera ce commentaire :

« La bourgeoisie allemande, qui venait tout juste de commencer à édifier sa grande industrie, n'avait ni la force, ni le courage, ni le besoin impérieux de conquérir pour elle un pouvoir hégémonique dans l'Etat ; le prolétariat, pareillement sous-développé, élevé dans l'asservissement intellectuel le plus complet, inorganisé et encore incapable de se constituer en organisation autonome, n'avait qu'un sentiment obscur de son profond antagonisme d'intérêts face à la bourgeoisie. Dans ces conditions, bien qu'il fût, par sa nature même, l'adversaire menaçant de la bourgeoisie, il demeura en fait son appendice politique.

Effrayée non par ce qu'était le prolétariat allemand, mais par ce qu'il menaçait de devenir et par ce que le prolétariat français était déjà, la bourgeoisie ne vit de salut que dans un compromis — même le plus lâche — avec la monarchie et la noblesse ; ignorant encore sa propre mission historique, le prolétariat, dans sa grande masse, devait d'abord prendre en charge la mission de pousser la bourgeoisie en avant, en formant son aile extrême-gauche.

¹ Le 5 mars 1848, lors d'une réunion à Heidelberg, dans le Grand-Duché de Bade, une cinquantaine de libéraux issus pour la plupart des Etats du Sud et de l'Ouest de l'Allemagne avaient décidé de convoquer à Francfort-sur-le-Main un parlement provisoire (un *pré-parlement*) chargé de donner à l'Allemagne une instance de direction unifiée dans le cadre d'un Etat fédéral.

(...)

C'est ainsi que le prolétariat allemand surgit d'abord sur la scène politique en tant que parti démocrate le plus extrême.

C'est ce qui nous donna tout naturellement un drapeau, à nous qui venions de créer un grand journal en Allemagne. Ce ne pouvait être que celui de la démocratie, mais d'une démocratie qui mettait, partout et jusque dans le détail, en évidence un caractère spécifiquement prolétarien qu'elle ne pouvait encore inscrire, une fois pour toutes, sur son drapeau. Si nous nous y étions refusés, si nous n'avions pas saisi le mouvement là où il se trouvait exactement, à son extrémité la plus avancée, authentiquement prolétarienne, il ne nous serait plus resté qu'à prêcher le communisme dans une petite feuille de chou locale et à fonder une petite secte au lieu d'un grand parti ouvrier. Or, nous ne pouvions nous résoudre à prêcher dans le désert : nous avions trop bien étudié les utopistes pour cela. Au reste, nous n'avions pas conçu notre programme dans ce but¹. ».

*

Ce conflit stratégique avec Gottschalk n'est que la configuration de la fracture bien plus grave qui interviendra plus tard à Londres entre, d'une part, Marx et ses partisans et, d'autre part, le groupe Schapper/Willich.

¹ Cité et traduit par Roger Dangeville, *Marx, Engels, Le parti de classe*, tome 1, op.cit., pp. 135-138.